



A gift of
Associated
Medical Services Inc.
and the
Hannah Institute
for the
History of Medicine



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

ESSAIS

SUR L'HISTOIRE

MEDICO-TOPOGRAPHIQUE

DE PARIS.

21422E

1902

MEDICOTOCOTOCIDEM

DE DAVIS

ESSAIS

SUR L'HISTOIRE

MEDICO-TOPOGRAPHIQUE

DE PARIS,

OU

LETTRES A M. D'AUMONT,

Professeur en Médecine à Valence.

SUR le climat de Paris, sur l'état de la médecine,
sur le caractère & le traitement des maladies, &
particulièrement sur la petite vérole & l'inoculation.

PAR M. MENURET DE CHAMBAUD,
docteur en l'université de médecine de Mont-
pellier, agrégé honoraire de celle de Valence,
correspondant de la société royale des sciences,
associé régnicole de la société royale de médecine,
ancien médecin des hôpitaux en Dauphiné, médecin
consultant de MADAME COMTESSE D'ARTOIS.



A PARIS,

RUE ET HOTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



LIBRAIRIE

Université de Paris

Le climat forme la figure, la couleur, le
tempérament & les mœurs des nations.
(*Polybe*) Il maîtrise les êtres par la tempé-
rature, & les idées par le caractère qu'il
impose aux peuples. (*M. Bally, lettres sur
l'Atlantide, &c.*)

438

KA

864

85

1145

1786



P R É F A C E.

LA vraie médecine est , suivant l'expression d'Hypocrate , fille de l'usage ou expérience , mariée au raisonnement Τριση μετα λογῆς ; pour en soustraire la pratique à l'empire également funeste d'une routine aveugle , & d'une théorie incertaine & hardie , il faut non-seulement étudier & suivre la nature , observer & rassembler des faits ; mais il faut encore les rapprocher , les lier , & les comparer : c'est de leur réunion que résulte ce flambeau si nécessaire pour éclairer & guider le praticien dans des sentiers obscurs & tortueux.

La première observation que ce

père de la médecine recommande à celui *qui arrive dans une ville qui lui est inconnue*, pour y exercer cet art, est celle qui a pour objet *sa situation ; relativement au soleil, à l'air, à l'eau, & à la terre*. Il veut qu'on examine de quelle manière le soleil l'éclaire & l'échauffe ; quelle est la constitution de l'atmosphère, l'état, la force, & la direction des vents ; quelle est la quantité & la qualité des eaux, soit de celles qui y coulent en fontaines, ou rivières, qui peuvent y séjourner, ou croupir, & former des marais, soit de celles qui fournissent à la boisson, & enfin quelle est la nature du sol qui sert à l'habitation, & qui est la matrice des productions destinées à l'usage & à la nourriture des hommes. C'est de ces causes réunies que dérivent les tempéramens, qu'on peut appeller en

quelque façon locaux ; c'est par elles que la santé reçoit une espèce de disposition uniforme , & les maladies une première modification générale ; aussi , ajoute-t-il , celui qui aura bien recueilli ces notions , *ne sera point embarrassé sur les affections propres au pays , ni sur celles qui peuvent être communes à d'autres ; & il n'hésitera ni ne se trompera pas dans leur traitement.* C'est en effet le premier moyen le plus à portée de tout médecin , de commencer une sorte de connoissance avec ceux avec qui son état pourra le mettre en relation ; il est aisé de sentir que plus cette connoissance seroit immédiate & individuelle , plus il acquerroit des lumières satisfaisantes pour lui , & utiles aux autres ; le comble du bonheur & de l'avantage à tous égards , seroit sans doute qu'il pût être le com-

pagnon & l'ami de ses malades.

Mais si le climat pris dans cette acception générale, donne une tournure uniforme aux tempéramens & aux dispositions malades, celles-ci sont modifiées d'une manière encore plus particulière & plus variée, par la succession & la différence des saisons. Non-seulement il y a dans chaque saison des maladies propres, non-seulement dans ces saisons ces maladies ont une manière d'être singulière, une marche, une terminaison différentes, exigeant un traitement spécialement adapté & analogue, mais encore il résulte des différences très-importantes dans le caractère des maladies, & dans la méthode curative qui leur convient, suivant la manière d'être de ces saisons; en sorte que les maladies qui succèdent à des hivers doux, à des printemps

P R E F A C E. v

secs , à des étés humides , à des automnes nébuleux , n'ont point la même nature , & ne doivent pas être traitées de même que celles qui viennent après des hivers froids, des printemps humides , des étés chauds , des automnes sereines, & il est aisé de voir qu'il peut y avoir à cet égard des variétés infinies ; elles sont toutes de conséquence , elles doivent être attentivement observées & recueillies pour servir de règle de conduite , & indépendamment de la certitude qui en proviendra pour le diagnostic & la curation des maladies , on pourra en tirer parti , *pour les faire juger & prédire d'avance.*

On a mieux senti de nos jours qu'on ne l'avoit fait depuis longtemps , l'importance & la nécessité de ces observations topographiques & météorologiques. Je m'en étois

occupé avec fruit dans ma patrie & dans ma province ; j'ai tâché en arrivant dans cette ville de rassembler ces connoissances précieuses , sans lesquelles il est impossible de pratiquer la médecine avec avantage & certitude , & je ne pensois , en me livrant à ce travail , qu'à mon instruction propre ; quoiqu'il n'y ait rien de réuni sur cet objet , il faut convenir que les matériaux en sont excessivement multipliés ; les recueils de l'Académie royale des Sciences & de la Société royale de médecine , plusieurs ouvrages périodiques , &c. en fournissent d'excellens ; une feuille journalière , aussi agréable qu'utile , évite , par une note intéressante , jusqu'à la peine de faire des observations météorologiques ; un journal précieux à l'art donne chaque mois le tableau plus détaillé de l'état du ciel , de la

constitution de l'atmosphère , & en outre une notice du caractère & de la nature des maladies régnantes ; d'autres contiennent des détails aussi importans dans divers genres ; ainsi il n'y avoit qu'à puiser dans cet amas de richesses ; la collection nécessaire dans ce genre étoit facile.

Je me suis trouvé en quelque sorte obligé de faire part de ce travail à un ami , M. Daumont , célèbre médecin de Valence , qui m'avoit demandé des instructions sur l'état de la médecine à Paris , & notamment sur la petite vérole & l'inoculation. Nous étions depuis plus de vingt ans dans la douce habitude de nous réunir avec lui , & deux autres confrères estimables & chéris , MM. Rouveyre & la Condamine , pour conférer sur notre état. Mon acquiescement à

ses desirs étoit une suite de nos anciennes discussions , & j'ai pensé que les détails médico-topographiques étoient la base nécessaire de cette correspondance ; quand j'ai eu disposé ces matériaux , il m'a paru que le public pourroit obtenir quelque fruit de cet ouvrage ; dans notre genre bientôt excédé & dégoûté de ce qui n'est que singulier & merveilleux , il apprécie plus ce qui est utile que nouveau , & s'attache essentiellement à ce qui est marqué à ce coin ; séduit par cette idée flatteuse , j'ai cru pouvoir lui livrer , & même devoir lui consacrer ce travail , simple recueil de ce que d'autres ont fait , compilation facile de beaucoup d'observations étrangères , mais qui pourra tirer quelque mérite de son but & de son objet :

*In tenui labor at non tenuis gloria si quem
Numina læva sinunt, auditque vocatus Apollo:*

Ces détails préliminaires ont abrégé & simplifié ce que j'avois à dire sur la petite vérole, mais je ne l'ai pas entièrement supprimé, parce que l'observation en étoit la source, & qu'il en résulroit des règles un peu contraires à celles que j'avois peut-être établies trop généralement pour le traitement de cette maladie, (*Avis aux mères sur la petite vérole, &c.*) les nouveaux faits qui se sont présentés ici m'ont fourni des exceptions, & je dois avouer que ces exceptions ont été très-fréquentes; d'où il résulte que bien loin de pouvoir proposer des méthodes & des remèdes qui conviennent à toutes les maladies, on ne peut pas même assurer qu'il soit bon de suivre le même plan dans la même maladie qui se rencontreroit dans des régions, des saisons & des constitutions différentes. Il n'y a

que le médecin instruit par une expérience réfléchie , qui soit en état d'établir un traitement approprié d'après ces considérations , & on ne peut trop marquer & déplorer les inconvéniens & les dangers que font courir à la société ces gens à secret , à remèdes banaux , à panacée , dont elle est infestée.

A l'égard de l'inoculation , il est aujourd'hui superflu d'en célébrer les avantages , mais on ne peut trop remarquer combien ils augmenteroient encore , si ce moyen précieux devenoit à la portée de tout le monde ; par une loi aussi favorable à ceux chez qui on le pratique , qu'à ceux qui ne veulent pas s'en servir , il a été très-sagement ordonné de ne le mettre en usage que hors l'enceinte des villes (1) , mais il

(1) Peut-être à Paris où la petite vérole

devient par-là impraticable pour plusieurs classes de citoyens; l'humanité reclameroit l'établissement d'hospices gratuits pour les pauvres, de maisons publiques pour les gens peu aisés, en un mot d'asyles proportionnés aux états & aux fortunes; tous pouvant ainsi participer à ce bienfait, la génération qui commence seroit dans le cas d'être bientôt débarrassée de ce fléau, & l'on supprimeroit une des sources les plus fécondes de mortalité dans cette ville, sçavoir la petite vérole retardée à des âges avancés, & développée dans des constitutions délétères.

naturelle règne sans interruption, cette précaution seroit moins importante; cependant la vue & le voisinage de beaucoup de personnes récemment échappées à la petite vérole, ne pourroient qu'être désagréables à un grand nombre de citoyens de cette ville immense.

J'ai insisté, malgré une très-longue expérience, ou plutôt d'après cette longue expérience, sur la nécessité du choix, des précautions, des préparations relativement à la matière, au sujet, au temps, & à plusieurs circonstances, & j'ai fortifié à bien des égards mon opinion de celle d'un inoculateur qui allègue plus de vingt mille observations propres pour base du mémoire qu'il m'a adressé sur ce sujet, j'en ai donné l'extrait plutôt que mon travail personnel. Puissai-je avoir ainsi servi plus sûrement l'art & l'humanité, & si j'ai pu exercer & manifester ce sentiment qui m'anime, j'aurai travaillé non-seulement à ma satisfaction, mais j'aurai encore rempli les devoirs, & affiché le zèle de mon état. *Qui erga homines humanum se exhibuerit*, dit Hyppocrate, *is artis amore teneri censetur.*



ESSAIS

SUR L'HISTOIRE

MEDICO-TOPOGRAPHIQUE

DE PARIS.



LETTRE I.

Introduction, objet & plan de l'Ouvrage.

LES détails que vous me demandez, mon très-cher confrere, sur l'état de la médecine à Paris, sur le caractère & le traitement des maladies, & en particulier sur la petite vérole & l'inoculation, sont une partie immédiate de ceux qui ont pour objet l'action & l'influence du pays. Les différences qui se présentent ici à ces égards sont des effets nécessaires.

A

de ces causes puissantes. Vous savez combien les corps animés sont subordonnés au climat dans lequel ils se trouvent ; mais ce qui est vrai en général est encore plus marqué dans cette grande ville ; elle exerce un empire plus étendu sur les hommes & sur leurs affections ; elle modifie , complique & dénature tout , le moral & le physique , l'état de santé & l'état de maladie. La petite vérole bien éloignée de la simplicité & de l'uniformité qu'elle présente ordinairement dans nos paisibles foyers, paroît se ressentir davantage de cette action ; avant donc de traiter cet objet qui vous intéresse , & les autres points de médecine qui vous paroîtront dignes d'attention , & pour que je puisse le faire avec plus d'exactitude & d'avantage , souffrez que je vous ramène sur ce théâtre que vous avez quitté depuis trop longtemps ; je vais vous en faire parcourir rapidement les différentes parties ; vous serez facilement remis sur des voies connues ; déjà instruit dans ce genre , & très-éclairé dans tous

les autres , vous ne me laisserez qu'un ouvrage léger à faire ; une esquisse superficielle de Paris , dans ses rapports à la santé , suffira à notre objet & à vos besoins , elle fera plus proportionnée à mes talens & à mon loisir ; d'autres pourront avec plus de temps & de lumières compléter cette première ébauche. L'importance & la nouveauté du sujet donneront peut-être à sa discussion quelque intérêt.

Vous trouverez dans beaucoup d'ouvrages des détails historiques , philosophiques & moraux sur cette ville fameuse , la capitale de la France , & peut-être la métropole de l'univers ; des recherches savantes sur son origine , sa fondation , son antiquité , ses habitans anciens & modernes ; des descriptions circonstanciées des curiosités & des monumens qu'elle renferme , & de ses aggrandissemens successifs ; l'histoire des guerres , des révolutions , des événemens civils , militaires & religieux dont elle a été le théâtre ou l'objet , des établissemens utiles ou agréables qui y sont consacrés

aux sciences , aux lettres , aux arts , à la charité , aux vertus , aux talens , aux services , aux plaisirs , &c. ; des discussions précieuses sur les grands hommes dans ces différens genres dont elle a été le berceau ou l'asyle. Ces objets plus ou moins importans ont occupé à diverses époques des érudits , des littérateurs , des artistes , des philosophes. A la suite d'une notice très-intéressante , quoiqu'abrégée de Paris , vous avez à cet article dans l'encyclopédie une liste à-peu-près exacte des auteurs qui ont traité ces sujets , & de leurs ouvrages que vous pourrez consulter ; celui de Piganiol mérite d'être distingué par son exactitude , & les essais sur Paris de M. de Saint-Foix par le ton d'enjouement & de philosophie qui y regne. Je me bornerai absolument à ce qui , dans l'histoire de cette ville , sera relatif à la santé. Puissé mon travail concourir à votre satisfaction & à l'utilité publique.

C'est Hyppocrate , le premier & le plus grand des médecins , qui a remarqué que *la forme , les mœurs & les maladies*

des hommes, suivoient en très-grande partie la nature du pays qu'ils habitoient ; & nous ne devons pas laisser ignorer , pour l'intérêt de la vérité & l'honneur de notre profession , que les grandes idées qu'il a répandues dans son traité de l'air, des eaux & des lieux sur cette dépendance physique, morale & politique , ont été le germe & la source de celles que Montesquieu a si heureusement développées sur le rapport des mœurs & des loix avec les climats (1) ; les observations détaillées , les applications justes , les inductions lumineuses , les principes féconds qui y sont exposés nous montrent Hyppocrate aussi pénétrant politique que profond médecin ; tant la connoissance de l'homme est importante & précieuse ! tant il est vrai qu'il existe une chaîne qui lie dans l'univers , sur la terre & dans l'homme, tous les êtres , tous les corps, toutes les affections : chaîne dont la subtilité éludant les regards superficiels du minutieux faiseur

(1) Esprit des Loix , chap. XIV.

d'expériences, & du froid dissertateur, se découvre au génie véritablement observateur. Si le cœur libre dans ses affections, si l'esprit varié dans ses idées, si la politique cachée dans ses ressorts ne peuvent se soustraire à ce lien général, quelle ne doit pas être & quelle n'est pas en effet la servitude des mouvemens physiques & des actions qui en dérivent ? quel ne doit pas être & quel n'est pas le rapport des dérangemens qui surviennent dans les ressorts qui en sont les agens matériels ? la plus légère attention sur cette dépendance suffit pour faire sentir les avantages qui doivent résulter d'une suite d'observations sur les climats, sur la nature, la position, l'exposition des lieux, sur les caractères des corps & des esprits dans les contrées particulières, sur les espèces de maladies locales & les modifications dans les maladies qui proviennent de l'action combinée de ces causes dont l'origine est commune ; aussi *celui*, dit Hypocrate, notre chef & notre modèle chéri, *qui aura bien ce tableau présent, ne*

sera point embarrassé pour connoître les maladies, & leur approprier le traitement le plus avantageux ; il donnera, au contraire, dans des erreurs pernicieuses s'il a négligé une étude aussi nécessaire ; & il recommande que ce soit le premier objet de l'attention d'un médecin qui arrive dans une ville. Baglivi , un de ses plus fidèles disciples, n'a jamais perdu de vue ces avis importans , & il a eu soin d'avertir que ses écrits étoient relatifs au climat de Rome. In aëre Romano , dit-il , scribo.

M. Richard , secondant les vues d'un ministre plein de lumieres & d'activité, donna plus d'étendue à ces préceptes, & réveilla à cet égard l'attention des médecins chargés du traitement des soldats malades détenus dans les différens hôpitaux du royaume ; il leur demanda , en 1765 , des tableaux dans ce genre des lieux qu'ils habitoient , il leur traça même des plans très-vastes de cette espèce d'observation. Je concourus dans le temps , comme vous savez , mon cher ami , pour ma petite part, à l'exécution de ce magni-

fique projet ; je donnai l'hiftoire médico-topographique de Montelimart ma patrie, dans notre province ; M. Richard voulant former celle de tout le royaume , me témoigna l'envie d'avoir , fur le plan que j'avois adopté, le tableau général du Dauphiné ; différens obftacles empêchèrent ce travail qui eût été auffi confidérable qu'utile ; mais les miniftres de la guerre , & les médecins attachés à cette partie, ne l'ont point perdu de vue , & fous les chefs éclairés de cette partie de l'adminiftration, M. de Horne répand aujourd'hui des lumières utiles & une heureufe émulation ; la Société Royale de médecine en a fait fon objet principal depuis fon établiffement ; tous fes volumes renferment d'excellens mémoires dans ce genre ; fes recueils , ceux de l'académie des fciences ; les regiftres de la faculté , les journaux de médecine font pleins d'obfervations lumineufes que je joindrai à celles que j'ai pu raflembler autrefois, & à celles que j'ai faites plus récemment pour vous donner une idée exacte de cette immense

ville dont l'influence malade a tant d'étendue & d'effets. Je dois à ce sujet rendre encore un hommage à notre profession & à la vérité , en vous rappelant que les médecins de cette capitale , non contents de donner des soins éclairés aux malades dans les visites particulières , se rassemblent encore pour conférer de leurs maux , pour se consulter réciproquement , & augmenter , par le choc & la communication des lumières , le pouvoir d'être utiles (1) ; suppléons de notre côté , par une correspondance assidue , nos anciennes conférences aussi favorables à l'instruction qu'à l'amitié ; voyez mon empressement , appréciez-le & imitez-le.

En suivant la méthode que j'ai déjà employée , je vous présenterai d'abord l'histoire physique de la ville de Paris dans ses différens rapports ; je mettrai ensuite sous vos yeux une notice des effets qui en résultent sur les hommes , soit pour le mo-

(1) Séances de la société royale de médecine , assemblées des *Prima mensis* à la Faculté.

ral, soit pour le physique , dans l'état de santé & dans celui de maladie. L'histoire physique est générale , ou particulière , comprenant l'ensemble de cette ville sous des rapports communs , ou la disposition individuelle des objets qui sont dans son enceinte. Sous le premier point de vue se présente la position de la ville relativement aux quatre élémens , ou aux quatre grandes causes générales, le feu ou le soleil , l'air , l'eau & la terre. Sous le second viennent les détails particuliers sur la forme , la position , le nombre , l'ordre & l'arrangement des maisons , sur les établissemens communs , tels que les boucheries , différens ateliers , les cimetières , &c. ou restreints à certains ordres de citoyens tels que les hôpitaux ; sur la manière de vivre , d'être , de se nourrir des différentes classes d'habitans , &c.

Le tableau des modifications qui dérivent de ces causes variées sur les corps vivans , sur leur caractère général ou particulier , sur leurs affections & leurs

maladies, est plus étendu encore; il nous ramènera naturellement aux considérations particulières qu'exigent ici le traitement de la petite vérole & l'inoculation. Si je puis, mon cher ami, vous intéresser & remplir en même temps un objet d'utilité générale, je ferai doublement satisfait; vous connoissez les sentimens qui m'animent à l'un & l'autre égard. Je suis, &c.

Paris 12 avril 1785.

L E T T R E I I.

Du Soleil ou du Feu.

« CELUI, dit Hyppocrate, (1) qui
 » veut approfondir comme il faut la
 » science médicale, doit d'abord confi-
 » dérer *les saisons de l'année*. exa-
 » miner la *situation* de la ville où il arrive,
 » connoître comment elle est placée,

(1) *De aere, aquis & locis.*

» relativement au lever du soleil.... ; s'il
 » a observé avec attention les changemens
 » des temps & des saisons , le lever & le
 » coucher des astres , & la manière dont
 » tout se passe à cet égard , il connoîtra
 » la température & la nature de l'année ».

Ce n'est pas seulement comme cause principale du feu & de la chaleur qu'Hypocrate veut , mon cher ami , que l'on considère le soleil , il lui attribue d'autres moyens d'influer sur l'homme & d'opérer des effets dans les maladies. Il va plus loin encore , il n'exclut aucun astre d'une influence quelconque sur les corps sublunaires ; celle de la lune , quoique contestée & peu déterminée , n'est ni équivoque , ni obscure ; il est impossible qu'elle s'exerce sur les eaux de la mer pour en produire ou en modifier le flux & le reflux , sans opérer quelque changement dans l'atmosphère & dans les corps qui y nagent : il y a d'ailleurs des effets constans dans les lunifices , dans les quadratures ; il y en a pendant les éclipses qui frappent ceux qui obser-

vent avec attention & impartialité (1). Il est peut-être impossible de démontrer physiquement la nullité de l'action des étoiles & des planètes , mais on peut bien la rejeter médicalement comme insensible & inutile. Un esprit dégagé des préjugés astrologiques, & en même temps éloigné de cette opposition trop ordinaire à des vérités dont on a abusé , ne peut méconnoître une action indépendante de la chaleur dans les phénomènes que présentent les maladies aux équinoxes, la dégénération fâcheuse qui survient vers celui d'automne , les effets des solstices, &c. Mais sans nous arrêter à ces objets moins constans , examinons le soleil comme un globe de feu , la source de la chaleur , le principe de la lumière & le distributeur des saisons ; considérons Paris dans les rapports qu'il a à ces égards avec lui.

La capitale de la France est située , suivant Cassini , à 48 degrés 50 min. 10 sec.

(1) Baillou epidem. Institut. IV. lib. I.

latitude septentrionale , & il a fixé sa longitude orientale à l'observatoire à 19 degrés 51 min. 30 sec. ; elle est construite sur plusieurs petits côteaux qui donnent lieu à des élévations , à des pentes , à des bas fonds , à quelques inégalités dans le plan des rues , dans l'exposition & l'aspect des maisons ; mais la ville n'est dominée d'aucun côté par des montagnes qui puissent gêner ou intercepter les rayons directs du soleil. Les collines qu'on voit aux environs , semblent placées pour recréer la vue & varier les paysages ; elles ne nuisent aucunement aux impressions du soleil. Il n'y a point d'obstacles qui les arrêtent ou les concentrent , ni de réflexions qui les augmentent. Les vapeurs dont l'atmosphère est très-habituellement chargée, soit rassemblées en nuages élevés, soit éparfes en brouillards plus superficiels, nuisent bien davantage à cet égard, elles laissent rarement jouir des regards bienfaisans de cet astre.

Des hivers entiers s'écoulent quelquefois sans un jour de sérénité ; le

printemps n'est pour l'ordinaire guère moins nébuleux ; on observe pendant les grandes chaleurs quelques jours clairs & fereins ; les premiers temps de l'automne sont communément aussi agréables , mais la fin voit revenir & persister les nuages & les brouillards ; indépendamment de ceux qui sont un effet général de la constitution locale de l'atmosphère , il y a une vapeur sensible presque habituelle sur Paris , formée par les exhalaisons qui s'élèvent de la quantité immense d'hommes & d'animaux qui y sont rassemblés. Les tables météorologiques donnent à peine , sur les 365 jours dont l'année est composée , trente-six ou quarante jours de sérénité à-peu-près décidée ; tout le reste du temps est plus ou moins pluvieux , nuageux & nébuleux. Ce désagrément soutenu , par lequel se compense nécessairement l'avantage que Paris a d'ailleurs sur nos régions , vous est bien connu ; mais vous verrez par-tout que bien inférieur du côté de la nature , il ne

peut surpasser & dédommager que par le secours & du côté de l'art.

La chaleur est rarement bien considérable, & le froid devient quelquefois très-cuisant ; mais l'humidité se joint souvent à l'un & à l'autre, & en dominant les tempère & les diminue. La liqueur qui dans les tubes de M. de Réaumur en marque les degrés, est ordinairement pendant l'hiver aux environs de 0, elle descend quelquefois à 12 ou 15 degrés au-dessous, elle est plus habituellement à 2 ou 3 degrés ; on la voit remonter quelquefois à 7, 8, 10 degrés au-dessus, mais il y a dans les différentes années une extrême variété à cet égard ; l'année précédente & celle-ci ont présenté à Paris & dans nos provinces une différence remarquable pour la violence & la durée du froid ; on peut cependant remarquer qu'en général l'hiver s'épuise & s'exerce principalement pendant les mois de décembre, de janvier & de février, que la hauteur moyenne du thermomètre est à 2 ou 3 degrés au-dessous de 0, & qu'il

se joint presque toujours au froid beaucoup d'humidité , soit neige , pluie ou brouillard.

Il est rare qu'il gèle à la fin de février ; au mois de mars la liqueur s'élève à 7 , 8 , 10 degrés au-dessus de 0 , cependant les matinées sont fraîches , la liqueur se rapproche de 0 : on apperçoit dans ce mois & le suivant beaucoup de différence dans la température des divers périodes de la journée ; le thermomètre marque quelquefois jusqu'à 16 degrés de chaleur , & d'autres fois à certaines heures de la même journée pas un seul.

Le mois de mai décide le règne du printemps & l'établissement d'une chaleur plus active & plus soutenue ; la liqueur s'élève jusqu'à 18 ou 20 degrés , elle descend quelquefois à 3 ou 4 degrés , la chaleur moyenne est en général de 8 à 11 ; cependant ce mois présente par intervalles des intempéries plus marquées & de plus grandes inégalités ; on observe une différence fort sensible dans la chaleur, la liqueur concentrée quelquefois à 0,

& s'élevant ensuite avec plus ou moins de rapidité jusqu'à 24 degrés; ces vicissitudes extrêmes , principes de grands changemens dans le corps, méritent beaucoup d'attention. La chaleur trop forte , trop précoce dans le printemps , sur-tout lorsqu'elle est jointe à l'humidité , a des inconvéniens particuliers; la fermentation rapide qui s'excite dans les corps animés, dans la nature entière , donne lieu à des phénomènes remarquables, les maladies naissent en plus grand nombre, se préparent & se disposent plus sûrement, elles prennent des caractères propres par l'effet combiné du mauvais air & des mauvais grains qui se mêlent à ceux dont on se nourrit, & même par l'altération des bons. Le froid prolongé, la sécheresse soutenue, ont aussi, comme on l'a éprouvé cette année, & comme on l'éprouve encore, des suites fâcheuses & des effets qui avoient besoin d'être bien connus & appréciés.

Les mois de juin, de juillet & d'août constituent en général la saison de l'été ;

les commencemens de juin & la fin d'août sont assez semblables ; quelques variations, des vicissitudes plus marquées, des pluies, des alternatives fréquentes de froid & de chaud, marquent ces époques. Le thermomètre varie beaucoup de 12 ou 15 degrés à 24 ou 25. Dans le mois de juillet il monte quelquefois à 30 ou 31, c'est le temps où la chaleur & la sérénité sont communément les plus décidées.

Au mois de septembre la liqueur monte rarement au-dessus de 20 ou 22 degrés, elle descend souvent au-dessous de 10 ; en octobre sa plus grande hauteur est à 18 degrés, l'abaissement le plus ordinaire est de 8 à 10. En novembre la liqueur se rapproche de 0, & il n'est pas rare de voir geler un peu fort à la fin de ce mois. C'est dans le suivant que l'hiver établit d'une manière plus décidée, & marque mieux son empire ; la liqueur est plus souvent au-dessous de 0 qu'au-dessus pendant le cours de ce mois. Le P. Cotte a établi, d'après une longue suite d'obser-

vations météorologiques , que la chaleur moyenne de la France pouvoit être fixée, depuis les provinces les plus méridionales, jusqu'à celles qui la terminent au nord, entre le 7^e & le 14^e degré. On pourroit, sur cette évaluation, marquer à environ dix degrés la température moyenne de Paris; mais ce que je ne puis me lasser de vous répéter comme un objet essentiel par ses rapports avec la santé , c'est l'extrême inégalité , la variété prodigieuse dans les degrés de chaleur que le même mois offre très-souvent , sur-tout dans le printemps & dans l'automne ; c'est aussi l'empire habituel de l'humidité , en sorte qu'on peut bien marquer en général pour Paris *peu de chaleur & peu de sérénité.*

Les météores ignés sont peu communs; il y a quelques tonnerres dans l'été & au commencement de l'automne , les effets inférieurs en sont fort rares : on a pu prévenir encore les accidens causés par ces explosions électriques , en les détournant & les maîtrisant par l'appareil ingénieux du docteur Franklin qu'on a beaucoup

mis en usage. On voit sur-tout en automne quelques aurores boréales , des lumières zodiacales ; quelquefois dans les belles soirées d'été des éclairs brillent sans tonnerre , le ciel est agréablement sillonné par des traits variés de lumière sans explosion ni bruit ; mais nous sommes dans le cas d'observer moins souvent ce spectacle que dans nos contrées méridionales , où tout ce qui tient au feu est naturellement plus marqué.

Je suis , &c.

LETTRE III.

Sur l'Air.

COMMENÇONS , mon cher ami , par observer , avec Hyppocrate (1) notre guide & notre modèle constant , que « l'air est chez les hommes la cause de la » vie & des maladies..... l'artisan & le

(1) *De aere , aquis & locis. De flatibus , de morbo sacro , de naturâ hominis , &c.*

» maître de la santé & de la mort.....
 » le souverain auteur de tout ce qui arrive
 » aux corps, le distributeur du sentiment
 » & du mouvement..... Il faut bien con-
 » sidérer, dit-il, les *vents* soit chauds ou
 » froids, ceux qui sont généraux, & ceux
 » qui sont propres à chaque pays, car
 » les maladies ne viennent pas seulement
 » des alimens, mais de l'*esprit* dont le
 » souffle nous anime..... & les fièvres
 » ne sont communes & uniformes que
 » parce que nous respirons tous ce même
 » *esprit*....., cet *esprit* mêlé de même à
 » des corps semblables, produit des
 » fièvres analogues, &c. &c. »

L'air est un des principes constitutifs de
 notre machine, il entre comme partie
 très-abondante dans la composition des
 parties les plus solides, il pénètre dans le
 corps par mille embouchures, il est avalé
 avec les alimens, habituellement & né-
 cessairement inspiré, absorbé par tous
 les pores, il modifie tout ce qui sert à
 notre nourriture; en un mot ce fluide
 universel est l'organe ou l'instrument de

presque tous les phénomènes sublunaires ; il est de sa nature un corps fluide , homogène , très-expansible & compressible , élastique & grave ; il doit à des causes connues la sécheresse ou l'humidité , la chaleur ou le froid ; à des émanations marquées , les miasmes qui l'altèrent , & à des principes encore peu constatés , le mouvement progressif qui le constitue , & lui en fait donner le nom : *ventus aeris fluxio & effluxio*.

C'est par ces différentes propriétés , qualités & modifications qui sont assez liées , & mutuellement dépendantes , que l'air agit sur nos corps. La physique n'a fait que délirer à son ordinaire sur la figure & la nature des parties qui le composent ; notre ancienne chimie , mon cher confrère , n'y a reconnu comme principe habituel , sinon nécessaire , que l'acide vitriolique ; mais des chimistes modernes ont su , sous nos yeux , le soumettre à des analyses plus fines , le saisir , le fixer , le décomposer , distinguer plusieurs espèces d'air dans celui que nous

respirons, en mesurer les quantités respectives, faire voir les changemens nuisibles dans leurs proportions qui résultent de différentes causes , & sur-tout de la respiration dans un petit espace , ou de l'haleine de plusieurs animaux rassemblés dans un endroit fermé. Je vous ferai passer les procédés ingénieux de M. Lavoisier sur cet objet , vous trouverez dans cette chimie qu'on peut appeller *des infiniments petits* , des connoissances neuves & vraiment intéressantes.

L'air a été regardé comme le véhicule & l'excipient de toutes les matières subtiles qui s'élèvent des corps , du parfum que les fleurs exhalent , des miasmes animaux divisés , de l'eau réduite en vapeurs , & des corps même plus grossiers , atténués , volatilisés par la chaleur , & rendus spécifiquement plus légers ou susceptibles d'être enlevés par les vents (1). Ces matières sans s'unir chi-

(1) C'est aussi dans l'air , suivant Hypothétiquement

miquement à lui , y restent plus ou moins longtemps mêlées par simple confusion : l'eau peut s'y résoudre & s'y dissoudre jusqu'à un certain point : lorsqu'elle n'excede pas le point de la saturation , la transparence de l'air n'est pas troublée ; son élasticité & ce qu'on appelle sa sécheresse ne sont point diminuées ; il est assez vraisemblable que le ressort & la gravité de l'air s'accompagnent , se soutiennent réciproquement , & sont en raison inverse de son humidité , ce qui fait que les mêmes mesures servent à fixer l'état & le degré de ces différentes propriétés ou qualités

crate , que sont répandus les germes de tous les corps vivans qui doivent exister , & qui trouvant ensuite des matrices convenables , n'ont qu'à s'y développer ; il pense que rien n'est créé de nouveau , & que rien ne périt , qu'il n'y a que des changemens de forme dans la succession des êtres ; & que les ames , destinées à vivifier les êtres animés , s'y trouvent aussi ; l'air est également l'excipient & le berceau de beaucoup d'insectes formés.

de l'air ; il est en outre à-peu-près constant qu'elles sont analogues à l'origine & à la direction du vent , de façon que tel vent est ordinairement élastique & sec , tel autre humide & sans ressort. Dans ce pays le vent qui vient du nord , du nord-est apporte la sécheresse , la sérénité , & répand dans les corps la force & l'agilité ; vous voyez , lorsqu'il domine , les signes que l'air est élastique & sec. Le vent du midi & du couchant est presque toujours accompagné d'humidité , ou de nuages ; il précède & détermine les orages , & quoiqu'il soit réellement moins grave ou moins élastique , il semble imprimer aux corps un caractère de lourdeur & d'appesantissement qui justifie le titre qu'on lui a donné de *plumbeus auster*. Le règne de ce vent a les mêmes marques que celles qui annoncent la perte du ressort & le règne de l'humidité.

Les hygromètres , tout fautifs qu'ils sont & ne peuvent guères manquer d'être , annoncent en général beaucoup d'humidité dans l'air qui nous environne ;

la facile déliquescence du sel de tartre l'indique , tout la prouve dans l'intérieur des maisons ; l'humidité du linge , du papier , du sel , le gonflement des bois , la rouille du fer , du cuivre , &c. sont des effets immédiats & des signes habituels de cet état de l'atmosphère.

Le baromètre , instrument plus ingénieux & plus exact , s'accorde bien avec eux à cet égard. Il désigne, par l'élévation médiocre du mercure, l'action d'un fluide qui a peu de ressort & de pesanteur. En général l'espace que le mercure parcourt ici dans ces tubes , est depuis 26 pouces 6 lignes jusqu'à 28 pouces 6 lignes. Ces extrêmes dans l'abaissement & l'élévation sont fort rares : le mercure varie plus habituellement entre 27 & 28 pouces ; la hauteur moyenne est de 27 pouces 7 à 8 lignes ; les degrés au-dessus marquent la sérénité , ceux qui sont au-dessous l'état humide de l'atmosphère. En rassemblant toutes les heures où l'on observe le mercure au-dessus de 28 pouces , on ne formeroit pas l'espace de deux mois chaque

année ; c'est pendant les grands froids ou les fortes chaleurs que l'on remarque dans l'air plus de sécheresse , plus de sérénité dans le ciel & d'élévation dans le baromètre.

Paris n'a aux environs , & même au loin , aucun foyer d'où l'air devenu vent puisse lui apporter des exhalaisons malfaisantes. La mer placée à peu de distance à l'ouest , concourt peut-être à rendre plus humide le vent qui en vient , & c'est en effet sous son souffle & sous celui du sud que les constitutions pluvieuses & orageuses ont principalement lieu ; le sud-est y a quelque part ; ces vents dominant en général les trois quarts de l'année ; le nord & l'est sont plus fréquents & plus rares : ainsi , par sa nature , l'air de ce pays seroit très-pur , mais il est nécessairement altéré par les vapeurs aqueuses , & par toutes les émanations des êtres animés , de leurs excréments & de leurs débris qui s'y répandent abondamment. Les vents rapides du nord , les orages & les tempêtes servent par

intervalles à le purifier & à le renouveler ; mais souvent aussi le vent apporte encore du midi de quoi renforcer l'action de l'humidité & des émanations infectes ; l'entassement excessif des hommes dans certains quartiers , le grand nombre d'animaux vivans , leurs exhalaisons & leurs excréments , les vapeurs provenant de leurs cadavres abandonnés à la putréfaction , des végétaux qui se pourrissent aussi , concourent sans doute à rendre plus épaisse & plus mal-saine cette cloaque atmosphérique dans laquelle on nâge & on respire ; il s'en forme un brouillard visible qui est habituellement sur Paris , & il y a des quartiers où il est plus épais. Mais d'un autre côté , le grand nombre de feux qui y sont allumés pour les usages particuliers , pour différens besoins , pour certains arts & ateliers , corrigent singulièrement ce vice de l'atmosphère ; ils sont d'autant plus multipliés , que les maisons renferment un plus grand nombre de ménages , & ainsi , par une heureuse indemnité , le remède se trouve à côté

du mal. On ne fauroit trop applaudir à tout établissement qui multipliera à Paris & aux environs les usages & l'action du feu ; on a toujours vu le feu changeant d'une manière avantageuse les constitutions de l'air qui répandoient les maladies ; les fastes de la médecine sont pleins d'observations dans ce genre, & vous pouvez vous rappeler, mon cher confrère, que le règne de la peste diminua il y a peu d'années à Constantinople par l'effet des incendies, que le hazard ou d'autres causes rendirent plus fréquens dans cette malheureuse ville. Cependant on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'en général l'air de Paris pèche par un excès marqué d'humidité, & que l'humidité dominante est plus ou moins infecte. Les détails sur l'eau & les météores aqueux fourniront encore de nouvelles preuves de cette vérité.

Je suis, &c.



 LETTRE IV.

De l'Eau.

JE vous ramène, mon cher ami, à
 notre divin vieillard, qui recommande
 (1) « de considérer attentivement com-
 » ment est le pays relativement à l'eau,
 » si on y use d'eaux molles, maréca-
 » geuses ou dures, & fourdant de ro-
 » chers élevés, ou salées & peu propres
 » à la boisson..... L'eau, dit-il, concourt
 » infiniment à la santé... les eaux diffè-
 » rent beaucoup entr'elles, soit au goût, soit
 » au poids, soit en propriétés..... les eaux
 » ont la plus grande part aux change-
 » mens qui ont lieu dans les corps ».

L'eau formant, ainsi que l'air, un des
 matériaux du corps humain, étant l'in-
 strument immédiat de la végétation &
 de la vie animale, devenue nécessaire-
 ment la base de la nourriture, le véhi-

 (1) *De aere, aquis & locis.*

cule des alimens , & la boisson la plus générale , n'a guères moins que l'air d'influence & d'action sur la conservation de la santé & la production des maladies. On peut la considérer par les qualités attachées à sa nature , qui la rendent habituellement nécessaire au physique de l'homme , ou bien , comme un fluide en mouvement qui roule dans des canaux , ou se ramasse dans des réservoirs pour différens objets d'agrément ou d'utilité.

Le caractère des eaux est modifié , suivant Hyppocrate , par leur issue des endroits élevés , & leur débouché aux différens aspects du soleil ; mais les lieux qu'elles traversent , les matieres qu'elles y rencontrent , la longueur & la vitesse de leur cours y contribuent encore davantage ; on les juge bonnes , lorsqu'elles sont légères , pures , limpides & durables. Ces qualités étroitement liées sont dans une dépendance réciproque.

La pesanteur spécifique de l'eau , jugée par les physiciens , a été évaluée , par

comparaïson avec l'air, comme 32 à 1; & par rapport à l'or, comme 1 à 19 : le pied cube a été trouvé peser environ soixante & dix livres ; mais il a été remarqué qu'en hiver l'eau étoit d'un 65^e environ plus légère qu'en été ; l'on a cru pouvoir attribuer cette différence de poids au plus ou moins de raréfaction & de gravité du milieu dans lequel la pesée se faisoit : l'eau la plus légère est celle qui se rapproche le plus des mesures indiquées. L'observation a fourni à Hyppocrate un moyen de reconnoître tout de suite cette qualité dans l'eau ; il a jugé, & la raison n'en est pas difficile à concevoir, que l'eau la plus légère étoit celle qui *s'échauffoit & se refroidissoit* le plus promptement.

L'eau contient, dans des proportions données, de la terre, du feu & de l'air. La quantité de terre n'est point déterminée, elle varie, dans différentes sources, sans que leur limpidité en soit troublée ; il y a de la terre, suivant quelques chimistes, qui s'y dissout réellement sans

intermede, & qui forme ensuite la matière des concrétions pierreuses & des stalactites.

D'autres , parmi lesquels on peut citer Eller, Margraff, Vallerius, M. Lavoisier, pensent que l'eau peut entièrement se résoudre & se convertir en terre , & quoiqu'un changement aussi considérable de forme , une décomposition intime d'un corps aussi simple , soient peu dans l'ordre de la nature , il est difficile d'infirmer les preuves qu'ils en donnent. Vallerius va plus loin, il croit que dans la nature l'eau se change successivement en terre , & qu'elle augmente , par cette transmutation insensible , la masse des terres. Cette opinion fort débattue en Suède parmi les savans , & qui a même occupé les états & le clergé , a été favorablement combattue par l'évêque d'Abo. Notre ami Venel , dont l'autorité est si importante , croit avec lui qu'elle n'est fondée que sur des observations équivoques , ou sur des spéculations & des expériences illusoires : il y a cependant

des faits de géographie qui semblent favoriser cette prétention : on cite encore , pour l'étayer , l'affertion de Newton , qui avance dans son optique avoir pu faire rougir l'eau , & l'avoir converti en verre , & celle d'Olaus Rudbeck , qui assure dans son Atlantique , que la fonte de la neige laisse toujours un sédiment terreux , qui accroît continuellement la masse du globe. Quoi qu'il en soit , l'eau la plus pure contient certainement de la terre ; les chymistes ne sont pas d'accord sur sa nature ; Margraff la croit principalement calcaire ; Wallerius & beaucoup d'autres , prouvent que cette terre est peu soluble dans les acides , mais au contraire très-fusible & vitrifiable.

Le feu , répandu dans tous les corps , est plus décidément dans l'eau comme principe nécessaire de sa fluidité , il peut y être plus ou moins abondant , & il faut que sa quantité soit diminuée à un certain point , pour que l'eau acquiesse la consistance solide qui la fait appeller glace , consistance que le retour du feu dissipe.

L'eau a été trouvée, d'après les expériences les plus fortes, absolument incompressible, mais le feu la rend singulièrement expansible; on a jugé qu'elle pouvoit, par son effet, augmenter jusqu'à treize ou quatorze mille fois de volume, & il y a lieu de penser que le feu, pour produire cette expansion étonnante, n'agit pas, comme le prétend Eller, sur les élémens, mais seulement sur la masse, qu'il divise & sépare. Il y a, suivant ce chymiste, un 24^e, ou, suivant Muschenbrock, un 25^e de différence entre le volume de la glace & celui de l'eau prête à bouillir. Il ne faut pas d'ailleurs croire que l'ébullition soit le plus haut degré de chaleur que l'eau puisse contracter; le feu poussé plus loin, à l'air libre, la réduit en vapeurs; mais l'eau fermée dans la machine de Papin, produit des effets si rapides & si violens, & qui ne peuvent être attribués qu'au concours du feu, qu'on doit penser que le degré en est très-considérable; Eller empruntant une expression

de Newton , dit qu'il va jusqu'à la faire rougir.

L'air forme , suivant le même chymiste , le 150^e du poids de l'eau , suivant Hales la 54^e partie , & suivant Nollet la 30^e ; mais il n'y est pas dans son état d'air , & avec son volume propre & son expansibilité naturelle , il y est véritablement *dissous* ; s'il étoit libre , son volume surpasseroit celui de l'eau ; elle peut en prendre plus ou moins , en absorber , en dissoudre , en perdre , en reprendre , même s'y résoudre en partie ; Elle pense qu'elle peut s'y transformer en entier ; mais il y a plus lieu de croire que l'eau peut se diviser de manière à être invisible & méconnue , sans changer pour cela totalement de nature. Les combinaisons & les proportions de l'air changent beaucoup dans l'eau , suivant les différens degrés de chaleur qui y sont excités , & comme il influe beaucoup sur la légèreté , la sapidité , la douceur & les qualités de l'eau , je croirois volontiers que le dérangement qui survient à cet égard dans

les eaux de glace , de neige , de grêle , concourt plus à leurs mauvais effets que les prétendus nitres qu'on y avoit supposé (1). Il est probable aussi que la combinaison anatique des molécules d'air avec celles d'eau , s'opère plus exactement, plus intimément, à mesure qu'elles sont mues avec plus de vitesse, & qu'elles parcourent un espace plus long ; de-là vient qu'en général les eaux de fleuves & de rivières sont de meilleure qualité que les autres.

L'air peut aussi se trouver combiné avec l'eau , dans l'état d'air pur & respirable, ou bien fixe & diversement altéré, source nouvelle & considérable de va-

(1) L'opinion des physiciens à cet égard est bien rendue plausible , par le refroidissement de l'eau que les sels opèrent en s'y fondant , & plus encore par la facilité avec laquelle on fait de la glace par le moyen des sels , & sur-tout du nitre ou du salpêtre ; il y a cependant moins de sels nitreux dans l'eau de neige que dans celle de pluie.

riétés dans leur qualité & dans leur nature ; les eaux de la Seine , bien partagées à cet égard , en retirent un titre particulier de supériorité. Beaucoup d'eaux thermales répandues dans le royaume , absolument privées de minéraux & de principes étrangers, doivent à la nature , à la combinaison de l'air & à leur extrême pureté , ainsi que je l'ai remarqué il y a bien longtemps (1), des vertus & des effets qu'on ne peut méconnoître.

La pureté de l'eau exclut non-seulement le mélange par confusion qui en trouble la limpidité , mais encore les solutions salines qui la laissent subsister ; on ne trouve point d'eaux qui en soient absolument exemptes ; on découvre dans toutes , à doses très-inégales , une espèce de sel formé par l'union très-facile de l'acide universel avec une base terreuse ; ce sel est difficilement soluble , il se dé-

(1) Essais sur l'histoire de Montelimart , &c.

tache facilement , le seul frottement des eaux le fait précipiter , & il est en général moins abondant dans les eaux de fleuve que dans celles de source : il se manifeste au goût , au toucher , à l'usage , à l'analyse ; il rend les eaux qui en contiennent une certaine quantité , peu agréables , dures & crues , moins propres à la cuite des légumes , à la dissolution du savon ; il est indiqué par les solutions mercurielles , par les sels fixes & volatils , &c. Les eaux sont d'autant moins bonnes qu'elles en contiennent davantage ; une dose même considérable de ce sel terreux dans les eaux , ne les rend pas minérales & propres à l'usage de la médecine ; il faut d'autres sels , d'autres principes pour les faire ranger dans cette classe.

Les portions de terre que l'eau charrie sans les dissoudre , nuisent à sa transparence ainsi qu'à sa pureté , mais elles en sont facilement séparées par le repos & par les filtrations , & elles deviennent d'autant plus susceptibles d'être conservées longtemps sans se corrompre ,

qu'elles sont plus dépouillées de corps étrangers. C'est un principe général, qui leur est fort applicable, qu'un corps tend d'autant moins à sa décomposition, qu'il est plus simple & plus homogène ; la durabilité des eaux est une suite naturelle de leur pureté. Vous savez, mon cher ami, que nos eaux du Rhône, qui sont les plus pures & les plus onctueuses des eaux connues, ont pu être conservées plus de cent ans sans la moindre altération (1). Des physiciens ont prétendu que le flottement rend, suivant les expériences exactes du célèbre Margraff, les molécules d'eau plus lisses & plus rondes ; cette idée a été goûtée par quelques chimistes, qui ont cru avec Eller reconnoître, & même voir cette figure dans les molécules d'eau ; mais cet avantage est un effet plus naturel de la combinaison plus exacte des parties d'air, de feu & d'eau, & d'une pureté plus absolue qui en résultent.

(1) Jacob. Spon. æt. erudit. an. 1689.

C'est la Seine qui fournit la plus grande partie de l'eau destinée à la consommation de Paris. Des machines placées au Pont-neuf & au Pont Notre-Dame , l'élèvent & la distribuent en différens quartiers ; des porteurs d'eau la vont puiser jusques dans son lit ; elle filtre en plusieurs endroits , & va en former des magasins dans des puits creusés peu profondément : on a tâché de la suppléer ou d'y ajouter , en amenant des sources voisines , ou en fouillant à des profondeurs considérables , pour trouver des filets d'eau plus à portée , ainsi qu'on a fait aux Invalides , à Bicêtre , &c. Mais toutes ces différentes eaux comparées à celles de la Seine , ont été reconnues bien inférieures. L'eau de la Seine , surtout celle qui est puisée au milieu de la rivière par des hommes ou des machines , & qui a été filtrée dans les fontaines fabriquées , (celle des puits qui a croupi , qui est peu renouvelée , souvent altérée , n'a pas les mêmes qualités) a soutenu avec avantage toutes les épreuves : celle

des réactifs , quoique fautive , celle du poids ou aréomètre plus sûre , celle de l'usage plus satisfaisante , & celle de l'évaporation plus exacte & plus décisive. En la traitant avec celles d'Yvette , d'Arcueil , de Sainte-Reine , de Ville-d'Avray , de Bristol , on a reconnu qu'elles donnoient chacune par pinte d'eau , de matière étrangère , savoir :

L'eau de la Seine. . . .	5 grains	$\frac{22}{13}$
Celle d'Yvette. . . .	7 gr.	$\frac{11}{33}$
Celle d'Arcueil. . . .	7 gr.	$\frac{7}{18}$
Celle de Ville-d'Avray. 9 gr.		$\frac{23}{49}$
Celle de Sainte-Reine. 13 gr.		$\frac{1}{15}$
Celle de Bristol. . . .	15 gr.	$\frac{13}{49}$

Dans l'eau de la Seine & dans celle d'Yvette , la sélénite faisoit le quart de cette matière étrangère , le reste étoit de matière calcaire ou de matière végétale extractive ; dans les autres il y avoit en outre quelque portion de nitre à base saline ou terreuse , un peu de sel marin & de sel de Glauber (1). L'air contenu dans

(1) Rapport des commissaires de la faculté

l'eau de la Seine est d'ailleurs de la meilleure qualité ; on ne peut qu'applaudir aux efforts industriels de ceux qui multiplient les moyens de procurer cette eau dans tous les quartiers , qui forcent le feu d'en être en quelque sorte le moteur & le conducteur ; il eût été sans doute à désirer que MM. Perrier eussent placé leurs pompes à feu, destinées à remplir un objet si important , dans un endroit moins immédiatement exposé à l'abord d'un grand égoût , qu'ils eussent choisi l'entrée de Paris plutôt que sa sortie ; mais quoique leur projet ne soit pas nouveau (1) , l'exécution n'est pas moins louable & utile , leur but intéressant & précieux , & bien loin que l'eau contracte des mauvaises qualités dans les canaux de fonte qui la conduisent , elle y perdra au contraire d'autant plus sûrement les principes étrangers dont elle peut être

de médecine. Mémoire de M. de Parcieux.

Journal de médecine , 1767.

(1) Journal de médecine , ann. 1768.

imprégnée , que son trajet y fera plus long. Le projet (1) qu'on renouvelle aujourd'hui d'établir des artifices destinés au même objet vis-à-vis le Jardin du Roi , est très - digne d'approbation & d'encouragement , ainsi que l'idée qu'avoit eu M. de Parcieux d'amener l'eau d'Yvette ; c'est celle qui après l'eau de la Seine est la plus pure. On ne conçoit pas pourquoi on donne la préférence à celle de Ville-d'Avray ; quoiqu'elle soit appelée eau du roi , elle vaut beaucoup moins , étant bien plus chargée de félénite. Celle d'Arcueil mériterait la préférence ; elle étoit autrefois amenée dans la ville , ou plutôt dans le palais des Thermes , qui en fait aujourd'hui partie , & qu'habitoit alors César , par des aqueducs dont on voit encore des vestiges dans la rue des Mathurins ; mais il y en a des décharges à la Croix-du-Trahoir , au

(1) Projet d'un pont & d'une machine hydraulique , par M. Deforges , 1785.

Château-d'eau , &c. elles y sont portées par un conduit qui passe sous le pavé du Pont-neuf. La multiplicité des usages domestiques & publics , généraux & particuliers auxquels l'eau est habituellement nécessaire , auxquels elle peut devenir utile , fait juger que les magasins ne peuvent en être trop considérables & trop abondamment distribués dans les différens quartiers de Paris. D'amples provisions , bien à portée , de cet élément précieux , feroient pour toutes les classes de citoyens un véritable bienfait.

Toutes les expériences constatent que quoique la Seine traversant Paris dans sa plus grande longueur , devienne par-là l'excipient & le receptacle de toutes les especes d'égoût , de tous les genres d'excrémens , des différens déblais fournis par les maisons publiques , les matteries , les ateliers , &c. elle donne l'eau la plus pure , ou du moins la plus susceptible d'être rendue telle par la simple résidence , ou par une filtration facile ; elle a tous les caractères qu'on exige dans cette

boisson , & mérite réellement d'être préférée à toutes celles qu'on pourroit se procurer avec plus de peines & de dépenses. C'est un témoignage que l'empereur Julien lui rendoit de son temps , & qui a toujours été confirmé dans la suite. L'avantage des bonnes eaux est d'autant plus précieux dans cette ville , qu'une très-grande partie des habitans les boit sans mélange ; que pour beaucoup d'autres , un mauvais vin factice y fait une addition peu utile ; il faut cependant convenir qu'elle éprouve souvent les étrangers , & qu'elle procure à plusieurs d'entr'eux un dévoiement dont sa privation est le meilleur remède. On n'a point encore décidé si cet effet étoit dû à sa grande pureté , ou à quelque altération particulière ; vous l'avez éprouvé , mon cher ami , ainsi que beaucoup d'autres ; mais je ne crois pas que vous ayez été dans le cas de l'attribuer au séjour de l'eau dans des fontaines de cuivre , comme le veut Venel , avec l'auteur des nouvelles fontaines domestiques ; l'usage en est

extrêmement rare , pour ne pas dire nul. On a aussi observé que dans des étés fort chauds & fort secs , la rivière étant très-basse , couverte de plantes qui se pourrissent à sa surface, l'eau se chargeoit de cette teinture, & devenoit un principe de maladie. M. de Jussieu a cru devoir attribuer à cette cause certaines fièvres qui ont régné en 1731 ; ceux qui avoient usé d'eaux de fontaines en avoient été exempts ; il a reconnu que ces plantes étoient sur-tout l'*hippuris* & le *conserva*, ou mousse d'eau , dont la qualité propre est mal-faisante.

On n'emploie point pour la boisson l'eau de la Seine qui , portée dans des puits peu profonds par des filtrations superficielles , y séjourne & y croupit ; elle est chargée de tout ce qu'elle a tiré de la terre par une espece de lixiviation , & des ordures que l'air lui apporte sous forme de poussière ; elle est d'ailleurs altérée par le simple séjour : aussi l'eau de puits devient meilleure & plus pure à mesure qu'elle est plus tirée ; elle est en
général

général fort fééniteuse & chargée de terre calcaire , dans quelques puits même au point d'en être troublée ; l'air qu'elle renferme est presque en entier de l'air fixe , ce qui ne l'empêche pas de servir à beaucoup d'usages économiques ; les eaux des puits plus profonds , quoiqu'inférieures à celles de la Seine , sont cependant exemptes d'inconvéniens sensibles , ainsi que celles d'Arcueil & de Ville-d'Avray. Pour avoir l'eau de la Seine avec toutes ses bonnes qualités , il faut la puiser dans le fleuve même , ou la retirer des fontaines & des réservoirs auxquels elle est transportée par des machines ; & quoiqu'il soit plus à propos de choisir le milieu de la rivière pour cette provision , quoique la portion de la Seine qui précède Paris , semble plus favorable encore , on doit à la vérité d'observer que la masse immense d'eau continuellement renouvelée , dans laquelle les ordures de la Ville sont noyées , fait qu'elles y sont peu sensibles ; puisée même sans précaution entre le Pont-

Neuf & le Pont-Royal , au-deffous des égoûts & des bateaux de blanchisseurs , elle n'a point paru nuire aux opérations chymiques , par conféquent elle ne feroit pas impropre à la boiffon. Il eft rare & difficile que les eaux de pluie & de neige atteignent cette pureté ; elles ramaffent toujours dans l'atmosphère des matières hétérogènes ; outre les fels nitreux , féleniteux & marins qu'elles renferment à dofes inégales , fuivant Margraff , elles contiennent auffi des matières huileufes & mucilagineufes , & je fuis peu furpris que la quantité en foit plus confidérable dans les eaux de pluie , parce que n'ayant lieu que lorsque la température eft plus chaude , c'eft précifément alors que l'atmosphère eft plus chargée d'exhalaiſons ; ce font ces matieres qui font la caufe du phénomène que ce favant chymifte a été un peu étonné d'observer dans ces eaux , favoir leur putréfaction fpontanée. La putrefcibilité eft une propriété de toutes les eaux ufuelles , qui mérite cependant attention ; mais ce qui en eft encore

plus digne , c'est le phénomène de leur rétablissement & de leur plus grande pureté après qu'il a eu lieu ; Van Helmont avoit remarqué que cette double opération se faisoit spontanément dans les meilleures eaux dont on approvisionnoit les vaisseaux lorsqu'ils passaient sous la ligne , & c'est un fait aujourd'hui généralement reconnu.

La petite rivière de Bièvre coule à l'extrémité du fauxbourg saint - Marceau , elle a un cours très - lent & très - borné ; elle est , comme vous savez , remarquable par la propriété reconnue de donner plus d'éclat aux fameuses teintures des Gobelins ; on ne connoît point le principe de cette admirable vertu , mais elle n'en est pas plus propre à la boisson des hommes & des animaux ; elle est plus connue par l'usage qu'on en fait , & sous le nom même de cette manufacture célèbre , la première , sans contredit , de cette espèce qu'il y ait au monde.

On trouve à la porte de Paris , au bas de Passy , des eaux minérales qui con-

tiennent une petite quantité de fer , quelques fels à base terreuse , & beaucoup de gaz. Elles peuvent sur-tout étant bues à la source , avec les avantages réunis de la promenade , de la dissipation & du bon air , suppléer des eaux plus fortes qu'on transporterait de loin ; je ne déciderai point le procès entre les nouvelles & les anciennes , & la réalité des imputations réciproques sur le factice ou le naturel de leur composition , il en résulte peu d'importance sur leurs vertus & leurs effets ; les pyrites martiales qu'on trouve dans ces cantons sont une source assez plausible de leurs principes.

On avoit découvert aussi près de Vaugirard une source qu'on a tâché de faire passer & de donner pour minérale ; mais les substances séléniteuses & calcaires , les felsterreux & déliquescents qu'on y a trouvés , étoient en si petite quantité qu'on n'a pu croire qu'il résultât de son usage d'autres effets que de celui de l'eau ordinaire (1).

(1) Voyez le rapport de MM. d'Herissant & d'Arcet.

Non loin de Paris , au-deffous du village d'Enghien , il y a une source très-précieuse par les principes sulphureux & falins qui y sont assez abondans , bien combinés , & même assez inhérens pour supporter le transport sans éprouver une diminution sensible ; ce qui est assez rare dans les eaux sulphureuses.

La Seine , après avoir traversé Paris dans son plus long diamètre , & y avoir fait beaucoup de détours qui l'y retiennent & l'y multiplient , (1) semble se replier lorsqu'elle en est sortie , & former des coudes comme pour s'en rapprocher ; elle devient ainsi un foyer très-abondant & toujours habituel d'émanations , & par conséquent la principale source des météores aqueux & de l'humidité qu'on observe. Quelquefois retenue dans les vuides de l'atmosphère , comme dans les cavités d'une éponge , l'eau retombe sous

(1) *Tardat præcipites ambitiosus aquas*

.... *Et dulces nectit in orbe moras.*

Inscript. de Santeuil.

les noms de ferein & de rosée , dès que la chaleur , qui en la dilatant & la divisant , la soutenoit , est passée , & que les parties d'air éprouvent , par l'absence du soleil , ou par l'effet d'un vent frais , une sorte de contraction & de resserrement : ce n'est point ici le lieu de discuter les expériences de MM. Muschenbroek , Gersten , Dufay , qui donneroient lieu de croire que la rosée sort des plantes , & s'élève de la terre plutôt qu'elle ne tombe de l'atmosphère supérieure. Les expériences de l'exact M. Guettard , prouvent que les plantes transpirent très-peu pendant la nuit , & pendant l'absence du soleil ; il est certain d'ailleurs qu'on ramasse de la rosée sur des terrasses élevées , garnies de lames de plomb , que l'air s'en décharge , que les corps qui y sont exposés en sont pénétrés , & qu'il en résulte sur les corps vivans , végétaux & animaux , des phénomènes dignes d'attention. Des médecins , avec Hoffman & Ramazzini , ont attribué au ferein & à la rosée , des qualités vénéneuses qu'ils ont cru constatées

par le dégoût & la défection des abeilles , par la langueur des vers à foie , &c. Mais si ces météores sont propres à donner des rhumes & des catarrhes , si en Espagne , en Hongrie , en Sicile , en Italie , dans les Indes , il est mortel d'en recevoir l'impression pendant le sommeil , c'est qu'une humidité froide sur des corps en transpiration , dans le moment où les vaisseaux & les nerfs engourdis opposent peu de vigueur & de résistance , ne peut manquer d'être nuisible , & on observe aussi que le serain est plus funeste à cet égard que la rosée , & que les mauvais effets sont proportionnés à la vivacité de la chaleur qui a précédé , & à l'intensité de la fraîcheur qui suit. Les fruits couverts de rosée sont laxatifs , parce qu'ils sont moins cuits & plus aqueux ; les raisins mangés ainsi , offrent dans nos pays un purgatif fort agréable & assez actif. Les gouttes de rosée subsistant sur les végétaux , ont pu quelquefois leur nuire, parce que, formant alors une espèce de loupe , elles donnoient une activité

brûlante aux rayons du soleil. On préserve les bleds presque mûrs de ces mauvais effets, en promenant, avant le lever du soleil, un cordeau dans les champs, qui secouant les épis, en fait tomber les gouttes de rosée. Il y a une humidité visqueuse, qui fort plus décidément des plantes, & contribue plus sûrement à les faire griller & rôtir par le soleil du midi; on l'appelle *manne*, c'est un poison pour les feuilles de mûrier, fort connu & fort redouté dans nos provinces. Mais ici on observe peu de mauvais effets de ces météores, sur-tout du ferein & de la rosée, quoique très-abondans & très-ordinaires.

L'eau réduite en vapeurs, & plus élevée, forme les nuages qui sont suspendus, qui flottent en masses plus ou moins considérables, & sont promenés par le souffle varié des vents; les nuages ne sont que des brouillards élevés; tous les voyageurs qui ont parcouru de hautes montagnes s'en sont convaincus; quelle que soit leur élévation, ils ont différens degrés de

densité , & de consistance. Les brouillards font quelquefois infects & puants ; on en a vu qui étoient d'une opacité à empêcher qu'on ne pût se conduire dans les rues , & qui par-là devenoient cause de beaucoup d'accidens ; ce météore est fort commun ici , sur-tout l'hiver ; le froid donne une consistance visible à l'air imprégné de vapeurs aqueuses , comme à celui que nous expirons , chargé de la transpiration pulmonaire. Un brouillard plus ou moins sensible enveloppe Paris dans tous les temps , mais avec l'eau s'élèvent des exhalaisons de toute espèce , qui subsistent quelquefois dans ces nuages inférieurs ; ordinairement elles s'en séparent au haut de l'atmosphère , elles s'y divisent , s'y altèrent , se combinent & se résolvent de différentes manières , & une partie va se déposer dans des magasins particuliers , dans les arsenaux des foudres & des tonnerres.

L'eau qui retombe en pluie est à-peu-près purgée de tous ces corps étrangers , il lui en reste cependant encore quelques-

uns étroitement unis , comme nous l'avons remarqué , & c'est sur-tout dans les premières pluies qui succèdent à de longues sécheresses , ou dans celles d'orage , qu'on en trouve une plus grande quantité ; il y a d'ailleurs des exemples (1) de pluies de feu , de soufre , de sel , de sable , d'insectes , de poussière végétale , de cendres , & des pluies rouges (2) , jaunes , diversement colorées ; on a aussi observé quelquefois de la neige remplie d'animalcules & entr'autres de puces ; de la grêle qui contenoit des poils & d'autres matières , mais ces cas sont fort rares. L'observation autorise à croire qu'il y a des nuages qui renferment des exhalaisons pernicieuses , des germes actifs de maladie , des semences pestilentielles ,

(1) Mémoires de l'Acad. des Sciences , 1777 , &c.

Muschenbrock , Essais de physique , t. 11. §. 153 & suiv.

(2) Cette couleur qui les faisoit prendre pour des pluies de sang , étoit dûe à des œufs ou des excréments d'insectes , ou même à des insectes , &c.

varioliques , que l'air a pompé , & que le vent transporte & dépose ensuite comme ceux des végétaux & des animaux.

Les fastes de la médecine renferment beaucoup de faits de cette espèce , aussi constatés qu'il soit possible ; on a pu quelquefois suivre de l'œil des nuages épais , amoncelés , formant des espèces de globe enflammé , qui vomissoient en s'ouvrant , comme par une forte explosion , l'infection , la maladie & la mort dans des contrées fort étendues.

On conçoit assez comment le vent frais qui précède l'aurore , donnant du corps aux molécules de rosée , les fait paroître sous la forme de neige , qu'on appelle gelée blanche , givre , frimat ; comment le froid glaçant l'eau de pluie fort divisée , la fait tomber en hiver sous la forme & le nom de neige ; mais par quelle cause , dans la saison la plus chaude , voit-on tomber de ces grains ferrés de glace qu'on nomme grêle ? Seroient-ils l'effet inconnu d'une opération électrique , ou produits par un froid artificiel qu'exci-

teroit le frottement rapide des nuages , avec l'entremise de quelque matière saline , nitreuse , ou autre , par un mécanisme analogue à celui qu'on emploie pour faire les glaces d'office ? *grandinem septentrio importat* , dit Pline , une sorte de mugissement dans l'air , les tonnerres , le choc de nuages épais & noirs ; précèdent ordinairement & annoncent la grêle ; elle est plus commune dans les pays chauds coupés de montagnes , & moins fréquente dans celui-ci , qui est une vaste plaine sous un climat fort tempéré.

La neige est en général assez abondante à Paris ; l'hiver de l'année précédente a fait époque par sa rigueur (1) & sa durée. Les pluies sont fréquentes , mais peu considérables , & le P. Cotte a fort judicieusement observé que dans les régions & pendant les saisons chaudes , il pleuvoit moins souvent , mais qu'il tomboit plus d'eau que dans les temps & les pays froids , & la raison s'en déduit na-

(1) C'étoit la quantité de neige.

turellement de l'augmentation ou de la diminution des évaporations relativement à la chaleur.

On a évalué à seize pouces & huit lignes la quantité moyenne de pluie qui est tombée à Paris chaque année dans l'espace de 50 ou 55 ans (1). Cette observation répétée dans nos cantons pendant une vingtaine d'années, m'a donné près de vingt pouces pour terme moyen.

Ici les quatre mois de novembre, décembre, janvier & février en 1776, ont donné pendant soixante jours huit pouces d'eau ; cinquante jours dans les mois de juin , juillet , août & septembre en ont donné près de douze.

Dans notre pays vingt-quatre jours de pluie pendant les quatre premiers mois, ont donné sept à huit pouces d'eau , & une quinzaine de jours dans les autres mois en ont donné neuf pouces.

En 1777 , pendant quatre mois de froid , il est tombé dans cinquante-huit jours à-peu-près quatre pouces , & pen-

(1) Mémoires de l'Acad. ann. 1743 , par M. Maraldi.

dant quatre mois de chaleur, en cinquante-cinq jours , près de six pouces ; chez nous trente-six jours en hiver en donnent huit pouces , & vingt-six jours en été en donnent sept.

En suivant ainsi les observations météorologiques faites dans ces deux contrées, & pendant les deux saisons les plus opposées , vous verriez la pluie plus fréquente & moins abondante avec le froid qu'avec la chaleur , & en général vous pourriez vous convaincre qu'il pleut ici à-peu-près un tiers de l'année , (celle-ci mérite cependant une exception bien marquée) que les brouillards occupent un grand nombre de jours , que les nuages dérobent fréquemment l'aspect du soleil , & vous sentirez de nouveau combien l'air qu'on respire ici est chargé d'humidité. Par la nature du pays le principe aqueux paroît l'emporter en quantité & en effets sur le principe igné ; voyons ce que la terre emprunte de ces dispositions & ce qu'elle y ajoute ; nous serons dans le cas d'observer ensuite ce que l'art change à cet empire & à ces rapports.

L E T T R E V.

De la Terre.

« **I**L faut bien considérer aussi *la terre*,
» dit Hyppocrate , (1) si elle est nue,
» sèche , compacte , ou humectée.....
» Le *pays* dans lequel on est nourri est
» une des principales causes des chan-
» gemens qui ont lieu dans les corps.....
» Il y a des constitutions qui tiennent de
» la nature des *lieux* montueux , cou-
» verts d'arbres & manquant d'eau ; il y
» en a d'autres qui se rapprochent de
» celles des *terreins* légers & humides ,
» des prairies & des marais ; d'autres
» ont plus de rapport au caractère des
» plaines nues & arides..... D'ailleurs
» toutes les productions de la *terre* qui
» servent à la nourriture de l'homme,
» suivent la nature de cette *terre*, » &c.

(1) *De aere, aquis & locis.*

Né de la terre & nourri de ses productions , l'homme doit nécessairement se ressentir de ses qualités , & partager , en quelque façon , sa nature & ses caractères. Ces rapports sensibles , soit dans le physique , soit dans le moral , ont été souvent remarqués par les médecins marchands sur les traces de notre chef , & par différens historiens , moralistes & politiques , auxquels ils ont servi de guides & de modèles (1). Il faut cependant convenir que le parisien , plus concentré dans l'enceinte de la ville qu'il habite , où tout est modifié , altéré , dénaturé , doit moins se ressentir des qualités du terrain environnant dont il est trop séparé ; que les alimens sont si fort torturés & décomposés , qu'ils ne peuvent guères retenir de leur caractère primitif ; d'ailleurs les approvisionnemens nécessaires à la consommation prodigieuse qui y a lieu , se tirent d'endroits fort éloignés , & de sols de nature bien différente.

(1) Plutarque , Lachambre & Montesquieu.

Le caractère de la terre primitive ; simple & homogène , qui est peut-être le principe & l'élément de tous les corps , est aussi incertain que son existence séparée est douteuse ; cette masse informe que nous appellons terre , est un amas confus de substances diverses ; le globe qui en est composé a été en proie à des révolutions générales ou partielles , à plusieurs ébranlemens & secousses plus ou moins considérables , à l'action plus ou moins étendue & répétée de l'eau & du feu ; les terres & les pierres , alternativement élémens les unes des autres , ont été diversement altérées , combinées & mêlées , par l'effet de ces grandes opérations. Les chymistes & les physiciens les ont distinguées & classées d'après les propriétés qui les ont le plus frappé ; ils les ont divisées avec Woodward en douces & rudes , avec Wolfesdorf , en argilleuses & alkalinées ; avec Stahl , en vitrifiables & calcinables ; avec Cartheuser , en solubles & insolubles ; avec Vallerius , en poussière ou terres maigres , onctueuses , composées

& sables ; avec Venel , en vitrifiables , argilleuses , calcaires & gypseuses , auxquelles on a joint les réfractaires. Notre ancien maître Rouelle les a réduites à deux , la terre argilleuse , plus décidément minérale , & la terre calcaire , d'origine animale ou végétale.

Ce célèbre chymiste a pensé que les terres & pierres de ces deux espèces principales étoient inégalement distribuées dans le globe d'après les révolutions qu'il avoit subi , & qu'on pouvoit en conséquence distinguer la terre en ancienne & moderne. La terre ancienne , ou primitive , antérieure aux révolutions , est composée , suivant lui , de substances minérales qui l'ont toujours été , de cailloux , de pyrites , de mines à filons , &c. Les montagnes de cette terre sont composées de pierres schisteuses , spathiques , filicées , &c. Leurs couches sont inclinées à l'horison ; on n'y trouve ni pierres calcaires , ni pétrification , ni coquille. Les métaux , composés , suivant Becher & Stahl , de terre vitrifiable , de terre sul-

fureuse ou phlogistique , & de terre mercurielle dans des proportions inégales , plus ou moins pures , & plus ou moins intimement unies , se trouvent ou se forment dans les entrailles de cette terre. Notre province vous en offre des échantillons dans la plus grande partie des montagnes qui y sont , & sur-tout dans celles qui la bornent & qui commencent la chaîne des Alpes ; les Pyrénées & toutes les hautes montagnes en sont formées ; on en trouve quelques vestiges fort recouverts dans ces cantons.

La nouvelle terre de Rouelle est celle dont l'organisation a été changée par les grands accidens indiqués ; la plus grande partie des couches est formée par des pierres calcaires , par des débris de coquillages & de poissons , par ces corps même encore entiers , par des lits de bitume , de charbon de pierre , d'arbres , &c. De vastes contrées , depuis les Pyrénées jusqu'aux extrémités de la Normandie , formées de cette terre , ne présentent point de montagnes , mais seulement des collines ; point

de mines naturelles, mais seulement quelques-unes de fer ou de cuivre, qui y ont été transportées, & du nombre de celles qu'Agricola appelle *dilatées*, sans filons, ni racines. On a observé que les couches de ces substances calcaires étoient ordinairement horisontales; & dans le nivellement que l'on a fait depuis Paris jusqu'au Havre - de - Grace, on n'a trouvé d'autre différence que celle qui résulte de la courbure de la terre; il s'en est fait des dépôts successifs d'une manière uniforme & paisible, & il est évident que ce ne peut être que par les eaux de la mer qui ont occupé ces pays; Aristote, Averroës, & ensuite Palissi, avoient soupçonné cette vérité qui, malgré les idées & les plaisanteries de Voltaire, est aujourd'hui généralement adoptée; on a même été dans le cas de juger, d'après l'inspection des coquilles & des empreintes de plantes, que c'étoit la mer des Indes dans laquelle on trouve les analogues, qui avoit recouvert ces contrées, & M. Rouelle regarde Paris comme le centre d'un district, ou *tractus*, dans

lequel on remarque plus particulièrement une espèce déterminée de coquilles.

L'eau , la culture & les engrais , ont encore mélangé & dénaturé ces différentes terres , & ont formé ce qu'on appelle le sol ou la terre végétale. La nature en est assez aride & maigre de tous les côtés de Paris ; les plaines de Saint-Denis & de Vaugirard, quoiqu'opposées, ont à-peu-près la même qualité, la surface du terrain est principalement argilleuse ; il y a des parties où cette terre est plus pure & plus propre aux ouvrages de briqueterie ; le nom de Tuileries, que porte le plus beau jardin de l'Europe, semble indiquer qu'il étoit autrefois l'emplacement d'une fabrique de cette espèce, & M. de Saint-Foix remarque que la même raison avoit fait sans doute donner le même nom à celui d'Athènes (κερμικος). Les couches suivantes sont en général un sable jaune , véritable quartz propre à faire du mortier. Les carrières qu'on creuse dans la partie du sud & de l'est , au-delà des fauxbourgs S. Jacques

& S. Marceau , qui se prolongent même sous une partie des maisons , sont toutes calcaires ; il y en a de même nature au nord & au couchant. La montagne de Montmartre donne aussi une substance calcaire , mais combinée avec l'acide vitriolique , dans un état de sélénite ou plâtre qui est d'une qualité très-supérieure ; il s'y rencontre souvent en masses transparentes , formant des cristaux assez réguliers ; on y trouve beaucoup de coquilles qui ont conservé leur nature & leur forme primitives , des ossemens d'une grosseur prodigieuse , qui ont appartenu à des monstres terrestres ou marins. M. Geoffroy (1) parle d'une pierre douce , savonneuse & marbrée , qu'il ramassa dans les mêmes quartiers , entre des bancs de sable.

La campagne , à-peu-près la même tout autour de Paris , n'est pas de sa nature bien fertile , elle n'est pas même fort humide , malgré la fréquence des pluies

(1) Mém. de l'Acad. ann. 1706.

& des brouillards ; mais elle est totalement changée par une culture soutenue & par les engrais multipliés que la ville fournit ; elle donne une quantité de fumiers prodigieuse , & les boues ferrugineuses qu'on en retire favorisent encore beaucoup la végétation , à raison de ce minéral divisé qui en est l'ame ou au moins un des matériaux ; il n'est aucune production que l'art opiniâtre & bien dirigé n'en puisse obtenir & n'en obtienne réellement ; mais celles qui semblent un effet plus immédiat de la nature , qui sont plus indépendantes des soins & des cultures , sont les forêts. La terre en étoit autrefois couverte ; elles ont fait successivement place aux maisons qui forment les principaux quartiers de la ville , sur-tout ceux qui sont au nord de la rivière ; cette partie appelée particulièrement la ville , n'étoit , suivant D. Felibien , qu'une vaste forêt , ou plutôt plusieurs bois séparés par des marais , des cultures , quelques bourgs ou hameaux ; la portion du midi étoit plus basse , plus aqueuse , plus

en prairies. On a aujourd'hui converti ces terres & bois en habitations ; Paris se trouve par ce moyen occuper plusieurs côteaux réunis qui dégénèrent en une plaine fort étendue que la Seine coupe sans s'y répandre , son lit étant aujourd'hui assez inférieur au niveau des terres. Il y a lieu de penser qu'il n'en étoit pas de même autrefois , soit que le cours de la rivière fût moins libre , ou que le terrain se soit élevé ; du temps de Philippe Auguste , le sol de la ville bornée à ce qu'on appelle la *cité* , étoit souvent submergé , & ne formoit qu'une espèce de cloaque.

Les bois les plus voisins qui subsistent de nos jours , sont ceux de Boulogne , la Muette , Saint-Cloud , Vincennes , Meudon. Les arbres dont ils sont formés sont le chêne , l'orme , l'aune , le charme , le hêtre , &c. Le chêne y est le plus commun , & paroïssoit même dominer davantage autrefois ; c'étoit l'arbre par excellence ; c'étoit de son antique nom que les Druïdes avoient tiré le leur.

leur. Les bords de la rivière, & les terrains qu'elle occupoit , étoient couverts de faules & de peupliers.

Les arbres qui portent du fruit & qui sont les plus propres au pays, sont le poirier , le pommier , le cerisier , le noyer ; mais avec un peu de soin , les jardiniers élèvent des pêchers , des abricotiers qui donnent du fruit excellent : les pruniers & les figuiers s'y acclimatent avec plus de peine ; cependant on continue , comme du temps de César , à élever des figuiers , & on les préserve en les revêtant de paille. Les orangers ne sont soutenus que par la réunion des précautions les plus recherchées , & point en pleine terre. L'olivier , qu'on ne sauroit cultiver autrement , ne peut y être transplanté ; la vigne n'y trouve point un terrain , encore moins un soleil favorable à la maturité qui seroit nécessaire pour que son fruit donnât de bon vin.

Les plantes destinées à la nourriture de l'homme sont cultivées avec beaucoup de soin & de succès dans les marais ou

jardins excessivement multipliés dont Paris est entouré , & y font d'une très-bonne qualité ; le laboureur tire de la terre, avec des travaux moins minutieux, le bled & ses nombreuses variétés , le seigle , l'orge , l'avoine & différentes espèces de pois chiches. La partie des prairies est la moins étendue ; la préférence qu'on donne aux marais leur nuit beaucoup ; le terrain y est d'ailleurs peu propre, & il manque d'eau d'arrosage. Mais vous pouvez être assuré, mon cher ami, que toutes les branches de l'agriculture sont portées au plus haut point de perfection par l'attention expresse que le gouvernement donne à cette partie intéressante , & sur-tout par les soins assidus d'un administrateur qui s'en occupe avec autant de zèle que d'intelligence.

On trouve d'ailleurs à la campagne, pour l'usage des arts & de la médecine , cette quantité diversifiée de plantes cosmopolites qui se sèment d'elles-mêmes , ou dont les vents transportent les germes, comme ceux de quelques maladies, jus-

qu'à ce que des circonstances propices favorisent leur dépôt & leur végétation ; elles varient un peu suivant les quartiers montagneux ou profonds , arides ou marécageux ; mais on trouve peu de plantes grasses & aquatiques , & moins encore de celles qui sont aromatiques & odorantes ; elles annoncent en général une terre maigre , sèche , douce & légère , & indiquent l'action modérée & souvent empêchée du soleil.

Le gibier est fort abondant & d'assez foible goût ; il est retenu dans les capitaineries bien soignées ; les perdrix grises , les lièvres , les lapins y sont fort multipliés. On est parvenu dans quelques endroits à établir & acclimater l'oiseau du phase ; le cerf lui-même s'est naturalisé dans les forêts voisines , ainsi que le daim , le chevreuil , le sanglier , &c. D'ailleurs , ici comme dans les autres pays , on voit dans les temps propres le gibier de passage , les bécasses , les cailles , les tourdres , les étourneaux , les vanneaux , les pluviers , les oies , les canards , &c. &

l'on en fait amples destruction & consommation.

Les animaux qu'on soigne & qu'on élève dans les basse-cours , ou qu'on amène de loin pour servir à la nourriture de l'homme , fournissent des mets plus succulens & plus délicats. La volaille , ou par sa nature , ou par l'attention qu'on y donne , est une nourriture excellente ; le pigeon est abondant & de bonne qualité ; on tire de loin la chair de cochon , qui est la base ou l'assaisonnement principal de la cuisine , mais elle n'est point , comme dans nos cantons , le principal aliment du peuple ; on n'en élève point de troupeaux dans les environs ; on ne peut pas en avoir non plus de bœufs , de vaches & de moutons ; on amène des pays éloignés ceux qui sont destinés à la consommation , & l'on peut assurer qu'il y a peu de pays où le bœuf soit de meilleure qualité ; le mouton est fort inférieur. On nourrit à Paris , ou dans les environs , un certain nombre de vaches qui fournissent la petite quan-

tité de lait naturel qu'on y trouve , & peut-être la base de celui qu'on y prépare en plus grande abondance. On emploie dans les environs les chevaux au labourage & aux charrois ; la ville en renferme un nombre prodigieux pour le service des voitures & les différens usages.

Les rivières auprès de Paris fournissent peu de poisson ; on tire des réservoirs éloignés, des étangs , & sur-tout de la mer la quantité immense qui s'en consume ici ; il n'est aucun genre de tribut que les autres contrées ne paient à cette ville , le centre, le foyer & le refuge des productions & des richesses de toute espèce.



L E T T R E VI.

Histoire physique particulière de la ville.

L'ORGUEIL ou la raison prétend , mon cher ami , que l'homme en se rassemblant en société , en s'enfermant dans des villes , a suivi sa destination , a obéi à la voix de la nature , & a obtenu quelques avantages politiques. Il est en effet certain que par la communication des idées le langage s'est perfectionné , la raison ou la faculté de raisonner s'est développée , les sens internes ont acquis plus d'exercice & d'activité , &c. Mais avec ces qualités nouvelles & artificielles , l'homme a-t-il marché au bonheur d'un pas plus rapide & plus sûr ? je n'oserois le décider. Ce qu'il y a de bien constaté , c'est que l'instinct & les sens externes ont perdu de leur vivacité à mesure qu'une partie des forces qui les animoient a servi au district de l'imagination ; c'est

que l'action de l'esprit a procuré l'affoiblissement du corps ; c'est que l'appétit des choses naturelles dans divers genres, a cédé au goût des productions variées de l'art ; c'est qu'il a fallu , pour satisfaire un palais devenu délicat , des alimens moins simples , plus ou moins altérés & décomposés , suivant qu'on s'est trouvé par l'état , ou la fortune, plus ou moins éloigné du point de la nature ; c'est que par cette inégalité de distance , une partie des hommes s'est trouvée obligée de s'excéder par des travaux nuisibles ou forcés, & l'autre a pu croupir dans une molle oisiveté ; c'est que les miasmes sortis du corps de plusieurs hommes rapprochés, élevés de leurs excréments corrompus, ont dû nécessairement altérer & infecter l'air , former une atmosphère marécageuse , qui a acquis des qualités mauvaises en en perdant de bonnes , &c. &c. Cet inconvénient habituel a pu , ainsi que les autres , être plus ou moins favorisé par le site & la forme des habitations , par les précautions observées ou négligées dans

la construction des villes , par les occupations des habitans & leur manière de vivre , par les divers établissemens qu'on y a introduits , permis , ou tolérés , par le nombre d'animaux qu'ils ont attiré auprès d'eux , pour leur commodité , leurs plaisirs ou leur nourriture.

Lutèce , la ville des Parisiens , dit César , étoit située dans une île ; elle étoit encore , quatre siècles après , sous Julien , renfermée entre les deux bras de la rivière , & n'avoit point encore reçu d'augmentation du temps d'Abbon , qui écrivoit neuf cens ans après. Ce ne fut que sous Philippe-Auguste , en 1184 , qu'on commença à en paver les rues. Cet espace formé par des maisons adossées & rapprochées dans une direction déterminée plus ou moins parallèle , étoit autrefois très-petit ; le peu de largeur donné alors aux rues , & qui subsiste encore dans les quartiers le plus anciennement habités , avoit-il autrefois moins d'inconvéniens pour le physique & le moral ? indiqueroit-il qu'il y avoit dans ces temps

plus de motifs & de besoins de se réunir ? ou bien l'amendement auroit-il été rendu plus nécessaire à cet égard par l'augmentation de population & l'exhaussement des édifices , facilité par les accroissemens de la fortune , les progrès du luxe , & l'établissement de la tranquillité publique ? quoi qu'il en soit , tout concourt aujourd'hui à y appeler l'étranger , à y fixer l'industriel , à y retenir le riche opulent ; on aggrandit Paris de tous côtés , on pouvoit dire , il y a quelques mois , qu'il n'avoit point d'enceinte & de bornes fixes ; mais on commence à élever un mur tout autour de Paris , au-delà des boulevards , qui en établit ; ce sont sans doute des raisons de fisc & de politique qui nous sont étrangères , & non moins respectables , qui déterminent cette clôture ; une liberté dont on abuse peut-être en sera gênée , on y perdra aussi du côté de la vue & de l'agrément ; mais il ne paroît pas , pour ce qui est de notre district , que la circulation libre de l'air , & par conséquent la salubrité ,

soient sensiblement dérangées par des murs aussi peu élevés & aussi éloignés des dernières maisons. Dans toutes les parties on ouvre aujourd'hui les nouvelles rues beaucoup plus larges , on aggrandit les anciennes , on bâtit les logemens plus vastes , on les élève au-dessus du sol environnant ; on en exhausse les planchers , on donne beaucoup d'ouverture aux portes & fenêtres ; ainsi l'on favorise l'accès , le passage , la circulation & le renouvellement de l'air , & en multipliant encore les cours & les jardins , le luxe seconde , par un concours fort rare , la voix & l'ordre de la nature ; il diminue , autant qu'il est possible , les effets & les vices de l'entassement : vous auriez peine , mon cher ami , à reconnoître Paris , & vous verriez avec plaisir que les changemens faits dans les anciens quartiers , & les augmentations prodigieuses qui ont eu lieu depuis que vous l'avez quitté , sont aussi favorables à la santé qu'à l'agrément ; vous aviez déjà vu le fauxbourg S. Germain & le Marais ; la nouvelle ville

formée au-delà des boulevarts est dans ce goût. Les places, les cours, les jardins, la largeur des rues, la forme & étendue des logemens favorisent l'accès du soleil & le renouvellement de l'air. Comparez ces quartiers avec ceux qui forment la cité & qui l'avoisinent, soit du côté des rues de la Harpe, de la Huchette, S. Jacques, &c. soit du côté de l'apport Paris, des rues Saint-Denis, Saint-Martin, des Halles, &c. le soleil & les vents pénètrent à peine dans ces derniers. Le pavé de ces rues est toujours mouillé & boueux, les maisons sont humides & obscures; tous les inconvéniens résultant de l'entassement y sont excités & augmentés par leur disposition, leur élévation, la petitesse des pièces, des portes & des fenêtres, la multiplicité des ménages, l'affluence du peuple, l'établissement des marchés, des ateliers, &c. Plus les quartiers sont désagréables & les maisons mal bâties, moins les logemens y sont chers, & plus aussi la classe des citoyens malaisés s'y porte & s'y resserre.

En renversant la tour énorme qui formoit le petit châtelet, en faisant récemment aux cours du palais de la justice des réparations bien entendues, en reculant ou démolissant des maisons adjacentes, en élargissant ou supprimant des rues voisines, & ouvrant ainsi des avenues convenables pour arriver à ce sanctuaire auguste, on a favorisé la circulation de l'air; & l'accès des rayons du soleil dans ces quartiers, qui étoient privés de ce double bienfait de la nature, si essentiel à la santé. Il y a encore dans cette partie une autre barrière opposée à l'action libre des vents, & sur-tout à celle des courans d'air qui suivent le cours des fleuves, ce sont les maisons qui surchargent d'une manière non moins défagréable que nuisible, les ponts-au-Change, Notre-Dame, S. Michel, &c. Leur démolition est depuis longtemps l'objet du vœu général & de l'attention des administrateurs; les avantages que ce déblai des ponts & la formation des quais sur les deux bords de la Seine, apporteroient dans ces

sombres quartiers, sont nombreux , mais ne sont pas de notre district , ceux qui en résulteroient dans l'ordre de la santé sont inappréciables ; ils fournissent des raisons bien supérieures à quelques petites réclamations d'intérêt particulier, & propres à contrebalancer quelques légers inconvéniens s'il s'en présentoit (1). Des considérations de cette importance sont faites pour décider, dans les circonstances heureuses où nous vivons, le chef de l'état, & ceux de l'administration, qui joignent à l'amour du bien public le nerf & la fermeté nécessaires pour le procurer, en dépit des obstacles qui trop souvent s'y opposent.

Il est certain que la position de Paris sur différens côteaux, l'élévation des rues les plus basses fort au-dessus du niveau de la rivière, donnent lieu au facile écoulement des eaux pluviales ; il est vrai aussi que par les soins inappré-

(1) Dans le moment qu'on imprime cet ouvrage, il paroît un arrêt du conseil, portant le réglemeut réclamé par la salubrité publique, sur le déblai des ponts.

ciables d'une police vigilante, on travaille sans relâche à empêcher ou prévenir les amas de boue & d'immondices ; vous connoissez les observations du médecin Courtois, qui prouvent combien les attentions habituelles pour procurer la propreté des rues, contribuent aux meilleures qualités de l'air. On a même pourvu à empêcher que les ordures qui sont entraînées dans le grand égoût n'y croupissent, & n'y deviennent un foyer de pourriture & d'infection ; pour cela on a établi au haut du Marais un vaste réservoir qu'on laisse remplir d'eau, & qu'on ouvre par intervalles, pour conduire rapidement dans ce grand égoût un volume considérable d'eau qui le balaie complètement. L'établissement de semblables magasins d'eau, avec des destinations analogues dans les différens quartiers de Paris, y feroit une source d'avantages & d'agrémens ; l'eau coulant avec abondance & rapidité dans ceux qui sont humides & resserrés, serviroit à emporter une boue épaisse & gluante qui élude l'action des balais ; dans les rues plus

grandes , plus aérées , & pendant les saisons les plus chaudes & les plus sèches , il s'élève une poussière infecte & désagréable , qui non-seulement incommode quand on y passe , mais encore dans les maisons & dans les appartemens les plus reculés , où elle pénètre ; les ruisseaux dans ces rues sont alors formés par une petite quantité d'eau épaisse , noirâtre , puante , qui a peu d'écoulement ; dans plusieurs les égoûts des écuries , des cours , des éviers viennent s'y décharger , & y apporter , par un cours très-lent , de la saleté & de l'infection. Les réservoirs multipliés fourniroient de quoi parer à tous ces inconvéniens , de quoi arroser alors , rafraîchir & nettoyer les rues , ce qui seroit d'autant plus précieux , que c'est pendant les chaleurs que les mauvaises odeurs ont plus d'énergie & de danger ; il en résulteroit encore une ressource prompte & infiniment utile dans les cas d'incendie. (1)

(1) On a établi , dans la rue Vivienne , un de ces réservoirs qui sert à remplir ces objets d'agrément & d'utilité.

Nous avons aussi remarqué que le nombre considérable de feux allumés concourroit beaucoup à corriger le vice produit par les exhalaisons de toute espèce , plus multipliées & plus nuisibles dans les quartiers qui sont les plus habités. L'on doit convenir encore que cet important objet de la salubrité publique, occupe plus que jamais les chefs éclairés de l'administration & de la police ; il s'est fait , depuis que vous avez quitté Paris , sur cet article , & sur ceux qui sont relatifs au bon ordre & à la sûreté , des changemens & des établissemens admirables. Les parties inutiles d'animaux & de végétaux, qui seroient un foyer actif de corruption, sont enlevées des rues, des places & des marchés, avec une extrême célérité. Les voieries sont établies dans des endroits très-éloignés ; on y a transporté les ateliers qui pouvoient répandre une odeur désagréable ou mal saine. On a éprouvé ici plus de difficultés que dans nos cantons, pour releguer au loin les inhumations des hommes que la religion, la tendresse ou la vanité , avoient concentré

dans la ville & jusques dans l'intérieur des églises ; mais on commence à exécuter ces réglemens sages , qui ne sont qu'un renouvellement des anciennes loix religieuses & civiles consacrées à la décence & à la salubrité. C'est par l'aggrandissement successif de Paris que le cimetière des Innocens étoit devenu entouré d'habitations ; il avoit été primitivement établi, dit Raoul de Presles (1), *hors & loing de la ville, si comme on le faisoit anciennement, car l'on faisoit & les boucheries & les cimetières tout hors des cités, pour les punaisiers & les corruptions eschiever*. Les boucheries, qui sont aujourd'hui, peut-être par une sorte de nécessité, dans plusieurs rues, y produisent beaucoup de puanteur & de saleté.

Il est un établissement consacré par la charité aux malheureux que pressent à l'envi la misère & la maladie ; il a dû sans doute être placé au centre de ces infortunés, mais par une suite de l'aggrandis-

(1) Comment. sur la cité de Dieu, liv. V. chap. 25.

fement de Paris, de l'augmentation de la population, de celle des besoins & de l'indigence, leur nombre est devenu prodigieux; dès-lors, malgré les soins les plus assidus, la propreté la plus exacte, malgré les attentions recherchées de la sensibilité, de la commisération & du devoir, les intentions de la charité ont été trompées, les efforts de l'ordre ont été bravés par la réunion forcée des exhalaisons échappées des corps malades rassemblés, & de leurs excréments. Par le rapprochement des miasmes & des levains morbifiques, l'asyle préparé pour la santé est devenu un foyer plus actif de maladie, & une source considérable d'infection. On trouve les avantages dégagés le plus possible des inconvéniens dans une autre maison desservie par des religieux qui joignent à la plus héroïque, à la plus utile des vertus chrétiennes & civiles, des lumières précieuses & des talens distingués. Le projet de diviser l'Hôtel-Dieu en plusieurs hospices semblables, distribués dans les différens quartiers de Paris, eût concouru à en multi-

plier l'utilité & à en diminuer les défavantages ; il avoit été conçu , & en partie exécuté (1) d'une manière à tous égards très-avantageuse, par notre aimable compatriote , qui avoit profité de l'autorité & des moyens que donnoit à son mari l'administration des finances , pour exercer son active bienfaisance en faveur de l'humanité souffrante. Si l'on pouvoit ainsi établir dans chaque quartier un asyle semblable , y offrir , dans des salles vastes & bien aérées , un lit particulier à chaque malade , que de causes de maladies , que de désagrémens & d'inconvéniens on supprimeroit !

Vous voyez , mon cher ami , que quoique l'on ait fait depuis quelques années bien des changemens favorables , quoiqu'on ait adopté & suivi dans la réunion des citoyens , des plans avoués par la sagesse , il résulte de cette réunion une augmentation réelle des vices propres

(1) Voyez la description de l'hospice de S. Sulpice. Journal de médecine , janvier 1785.

de l'atmosphère , que l'air naturellement humide & mou le devient encore davantage , qu'il est rendu moins élastique & moins pur , par l'entassement extrême d'hommes & d'animaux , par les effets nécessaires de cet entassement , & que ces vices sont plus marqués dans certains quartiers où ils sont favorisés par la forme, la disposition & le resserrement des habitations. M. Lavoisier, qui, avec sa sagacité ordinaire , a décomposé l'air que nous respirons , qui a mesuré les différentes proportions des espèces d'air qui le composent , a fait voir combien la respiration seule des personnes saines l'altéroit, combien elle augmentoit la partie méphitique, combien il perdoit des qualités favorables à la vie & à la santé , combien ces effets étoient renforcés par les exhalaisons putrides , les miasmes morbifiques , &c.

Pour cette grande multitude d'individus, la nourriture & le régime, avec une base à-peu-près la même comme pour les logemens, offrent dans les différens états une extrême variété , & cet article mérite

d'autant plus de considération que, *tandis que l'influence de l'air & du ciel altère la surface la plus extérieure , les alimens agissent sur la forme intérieure par leurs qualités toujours relatives à celles de la terre.* Aussi notre grand coriphée Hyppocrate recommande toujours « de remarquer avec soin la manière de vivre des hommes, quelle est celle à laquelle ils se livrent le plus, s'ils sont adonnés au vin, à la table, à l'oïfiveté, ou s'ils vaquent au travail, s'ils sont mangeurs & sobres sur la boisson ».

Nous avons déjà observé que la Seine fournissoit l'eau destinée à l'usage presque universel des habitans de Paris ; que cette eau facilement dégagée par la résidence & les filtrations des matières hétérogènes qui y étoient *confusément* mêlées, étoit douce & pure. Elle forme seule la boisson habituelle d'une grande partie des sujets, sur-tout des enfans & des femmes ; dans le bas peuple les hommes y sont souvent bornés, quelquefois ils y joignent de la bière, ou du cidre, plus rarement un

mauvais vin factice , ou altéré. En échange , le pain dont ils usent , même dans les classes les plus inférieures , est très-bon , & par les attentions bienfaisantes du gouvernement , il est maintenu à un prix modéré , souvent au-dessous de celui auquel on le vend dans les provinces ; aussi est-il la base très-étendue de leur nourriture , & c'est la meilleure & la plus saine qu'il y ait ; ils y ajoutent peu de viande ; les débris des animaux , quelques restes des tables , les racines charnues , les légumes compactes & farineux.

Chez l'artisan aisé , & dans les états analogues , la nourriture est fort saine , distribuée en trois ou quatre repas fort modérés , composés de bon potage , de viande succulente sans apprêts recherchés , d'herbages , de légumes , de laitage , de fruits , &c. Le vin est pour l'usage journalier admis en petite quantité.

On trouve la même manière de vivre dans des états plus relevés , avec quelque recherche , une délicatesse & un

choix qui n'altèrent pas la nature des alimens ; c'est le régime qui réunit le mieux l'agrément & la santé. A une nourriture bonne , on joint l'usage modéré d'un vin qu'on retire des pays propres , & qu'on a quelque raison de croire naturel. C'est la Bourgogne qui en est la source la plus abondante ; moins spiritueux que celui qu'on retire des contrées méridionales, il a plus de sève, & un bouquet fort agréable.

En remontant à des conditions , & sur-tout à des fortunes plus hautes , on trouve plus de variété , plus d'apprêts & d'affaisonnement ; les mets sont plus dénaturés & composés ; les extraits concentrés des viandes & des végétaux sont rendus plus âcres par le feu & par les épiceries , ils sont destinés à piquer le goût , à irriter l'appétit , à exciter l'estomac , à faire désirer & digérer une plus grande quantité d'alimens ; on en joint & on en offre les espèces les plus opposées , les ragoûts âcres & les farineux doux , les acides & les laitages , & on

réunit à cet égard , & sur l'article des boissons , tous les produits de l'art & de la nature.

L'opulence augmentant , donne encore plus d'étendue à ces écarts & à ces excès ; les cuistiniens , pâtisseries , confiseurs , officiers , &c. joignent leurs talens & leurs efforts ; ils mettent à contribution les basse-cours , les forêts , les eaux & les jardins , pour réunir & produire de quoi exciter & satisfaire davantage le goût , de quoi forcer à manger plus que l'estomac ne demande & ne peut digérer ; l'on appelle ensuite des différentes contrées de la terre , au secours de cet organe affoibli & surchargé , le secours des liqueurs spiritueuses , des vins amers , & sur-tout de cette décoction âcre & empyreumatique que l'habitude a rendu en quelque façon nécessaire. Sans doute le café donne de l'activité à la tête & à l'estomac , il facilite la digestion , il réveille le corps appesanti , augmente le jeu & l'action des nerfs , mais il est mal de se mettre dans le cas d'avoir journellement
besoin

besoin de cet aiguillon , dont l'irritation ultérieure & répétée est inévitablement nuisible ; son usage est devenu familier dans tous les états ; la consommation en est par-tout très-considérable , & le mélange bizarre & indigeste qu'on en fait , avec de la crème ou du lait , forme le déjeuner d'une grande partie des habitants , & sur-tout des habitantes de cette ville. On donne aussi , depuis quelque temps , dans l'usage du thé ; soit désœuvrement , fantaisie , imitation , ou besoin de débayer l'estomac fatigué , on le gorge encore de cette boisson chaude , qui l'énerve en l'irritant , qui agace & affoiblit le genre nerveux. Vous jugez bien que malgré ces efforts successifs pour faciliter & précipiter des digestions aussi considérables , on en vient difficilement à bout , & qu'on ne peut guère redoubler des repas ainsi excessifs ; aussi on se réduit assez généralement à un , & le dîner suffit au plus grand nombre des hommes.

Les fruits , comme je vous l'ai déjà dit , sont fort abondans aux environs , ils sont

de bon goût , & la nature semble en avoir varié les qualités , relativement aux besoins que les différentes saisons déterminent : les fruits doux , sucrés , aqueux , sont , ainsi que les herbages frais , l'apanage du printemps & de l'été ; les fruits secs , nourrissans , compactes , sont comme les légumes farineux , & les racines charnues , plus abondamment répandus l'automne & l'hiver , & même le fruit qui donne le vin , dont la boisson paroît plus analogue à ces saisons , ne s'y recueille qu'alors ; il est d'ailleurs agréable & utile à manger ; c'est un fondant sucré & légèrement spiritueux des concrétions biliaires formées pendant les chaleurs de l'été. Quoique ce pays n'ait pas fort à s'enorgueillir à cet égard , cependant on y en trouve des provisions abondantes , qui ne sont pas sans agrément & sans avantage. La différente manière d'être des saisons influe considérablement sur la nature des fruits , & donne lieu par leur moyen à beaucoup de maladies , & à des modifications particulières , qu'elles présentent en conséquence.

Le régime des enfans n'est guère plus conforme aux loix de la nature , que celui des personnes faites ; il est rare que les mères nourrissent elles-mêmes ; les unes trouvent dans la fortune des motifs & des moyens de se dispenser d'un devoir qui ne leur paroît qu'une corvée ; les autres sont presque forcées par la misère , par le besoin de travailler , par le défaut de logement , par le manque d'aides & de commodité de se décharger sur des femmes de la campagne de ce fardeau & de cet embarras ; les nourrices mercenaires emportent au loin ces petits êtres , ou ce qui est encore pis , les gardent dans la ville enfermés dans des logemens étroits & mal aérés ; la plûpart les emprisonnent encore dans les liens ferrés du maillot ; presque toutes les gorgent de bouillie , mélange indigeste de farine non fermentée avec de mauvais lait , & déposent ainsi journellement dans leur ventre le germe des gonflemens & des obstructions , les principes du *rachitis* , qu'on observe si souvent chez eux ; il

faut cependant convenir que les sages leçons de Locke , présentées par la plume éloquente de Rousseau , sur cette première éducation , ont fructifié dans cette ville ; il y a depuis plusieurs années , dans les états élevés , un plus grand nombre de mères qui éprouvent par elles - mêmes que les fatigues de l'état de nourrice sont compensées par beaucoup d'agrémens & d'avantages ; on laisse plus de liberté aux enfans , on les a délivrés de la tyrannie du maillot ; on a supprimé la bouillie , on leur fait faire ensuite plus d'exercice , on les accoutume davantage aux impressions de l'air ; les corps de baleine , autre prison aussi incommode que nuisible , pour l'âge plus avancé , sont abandonnés ou fort adoucis , aussi voit-on plus d'enfans agiles & robustes ; les filles sont mieux faites , ont la taille plus droite & plus fine. Il y a lieu de penser que cette méthode deviendra chaque jour , par le spectacle de ses heureux effets , plus générale & plus soutenue.

L'exercice , partie essentielle du régime ,

qui, par une action & une réaction proportionnée, favorise le cours des liquides, la distribution des esprits, augmente le ton des solides, varie & renouvelle la colonne d'air, qui donne en un mot de la force & de l'agilité en les exerçant, le vrai lot de l'homme, l'état de la nature, l'exercice, dis-je, est ici ou excessif, ou nul. Il y a des états qui le commandent avec une sorte d'excès; il y a des classes d'habitans qui sont toujours en action & en mouvement : les distances très-grandes exigent de longues courses. Les femmes, dans presque toutes les conditions, sont sédentaires, elles sont retenues immobiles par leur commerce ou leurs travaux; celles que la fortune rend plus libres, ne sont pas les plus agissantes; elles sortent peu, ou se font voiturer, changeant ainsi simplement de prison & d'inaction; les cercles, les églises, les spectacles, les varient & les perpétuent. Jusques dans les promenades, qui offrent ici les plus grands agrémens, & qui attirent réellement beaucoup de monde, on rencontre

de quoi favoriser la nonchalance. Les allées présentent de deux côtés le spectacle brillant & nombreux de femmes assises. Les hommes qui ont quitté les travaux des mains pour des occupations factices , passent les journées dans des ateliers , des boutiques , des comptoirs , des magasins , des bureaux , des cabinets , &c. à remuer les doigts , à écrire , ou attendre. Le nombre d'artisans , de négocians , de marchands , qui sont concentrés dans des lieux bas & humides , est immense ; celui des gens de loix , de finance , d'affaire , &c. n'est pas moins considérable. La profession fort restreinte , qui exige l'exercice , le commande au milieu de l'infection , des peines & des chagrins , & après avoir partagé ces désagréments , on retourne encore s'enfermer dans un cabinet , pour consulter , méditer , réfléchir , & tâcher d'arracher à une nature avare des secrets importans trop cachés.

Dès que le peuple est libre , c'est-à-dire , lorsqu'il lui est ordonné de ne pas travailler , il vole après le plaisir , il cherche

& rencontre à la guinguette ce dieu consolateur de l'humanité, qui fuit ceux qui le courent trop habituellement , ou qui mettent trop d'art & d'appâts à leurs recherches ; la gaieté qui naît d'un peu d'excès de vin anime ces orgies ; l'artisan & l'ouvrier y puisent de nouvelles forces, & des motifs de reprendre des travaux qui doivent fournir à répéter ces fêtes. Il y a beaucoup de spectacles fixes ou ambulans, destinés à l'amusement du peuple, & l'administration bienfaisante s'occupe du soin de les soutenir, de les renouveler, comme une partie essentielle au bonheur public. Il y a longtemps qu'on a remarqué qu'il ne falloit au parisien que des spectacles & du pain.

Le goût le plus naturel & le plus répandu , qui réunit aussi l'exercice au plaisir , est celui de la danse. C'est un des meilleurs correctifs de la vie sédentaire ; c'est le remède par excellence des jeunes filles , l'antidote ou le préservatif de cet état de langueur , très-ordinaire à certaine époque ; la nature les y invite aussi,

& les y dispose par un attrait bien vif ; mais il s'en faut bien que ce penchant & cette disposition soient aussi forts & aussi universels ici que dans nos provinces méridionales , & cependant, il est certain qu'ils seroient fort utiles , & même nécessaires. Dans cet état , qu'on a décoré du nom de premier , & qui est le dernier dans l'ordre de la nature , parce qu'on s'y écarte davantage de sa marche & de ses loix , on se livre moins aux plaisirs d'exercice , à la danse même , & dans les bals plus compassés , qui ont lieu , on semble chasser la gaieté , avec la verge des étiquettes & des cérémonies.

L E T T R E V I I .

Considération sur l'Homme physique & moral.

P L A C É au milieu de ces causes , mon cher confrère , l'homme , quoiqu'en apparence indépendant & maître , leur est

étroitement fournis & subordonné; quoiqu'il semble, souverain de ce qui l'environne, pouvoir en disposer à son gré, & en diversifier ainsi les influences, il est nécessité, en quelque façon, à n'avoir de volonté que conforme à ses jugemens, à ne juger que d'après les idées qu'il reçoit, à n'appercevoir que relativement aux objets qui sont exposés à ses sens; ainsi son esprit, son caractère, sa manière d'être, se plient insensiblement à ceux des personnes qui l'entourent, sont spécifiés & modifiés par les choses & les lieux. L'esprit, en un mot, ainsi que le corps, prend peu-à-peu, comme on dit, le goût du terroir.

Hippocrate a remarqué, avant Montesquieu, que l'habitant des plaines, des terrains doux & fertiles, étoit bien éloigné de cette aspérité de mœurs & de manières propres au montagnard. Le parisien, placé dans la partie la plus septentrionale de la zone tempérée, habitant un pays ouvert, une terre légère, respirant habituellement une atmosphère

humide , ayant les pieds presque toujours dans la boue , usant de nourritures & de boissons douces , recevant une quantité immenses d'étrangers qui se succèdent , & dont il retient un certain nombre , ayant des relations infinies dans tous les genres , &c. a tiré du moral , ainsi que du physique , cette disposition qu'il exerce si bien à la douceur , à la complaisance , à la sociabilité ; il est vrai , honnête , bon citoyen , bon sujet , porté à l'amour de ses rois , autant par caractère territorial , que par l'épreuve heureuse de leur présence & de leurs bienfaits. (1) Il est attaché à ses devoirs , religieux , dévot , &

(1) On a toujours observé que le goût pour l'état monarchique étoit plus habituel dans les pays plats & fertiles : ce penchant se manifesta d'une manière sensible , & l'influence des terrains fut bien marquée , lorsque , au rapport de Plutarque , la sédition clloniène ayant été apaisée à Athènes , les disputes se ranimant , il y eut autant de partis que de territoires ; de façon cependant que les habitans de la plaine furent toujours portés

même disposé , d'après l'idée qu'on ne peut pas le tromper , à être superstitieux & crédule ; il aime les plaisirs & la nouveauté , & par-là même il est gai ; on auroit peine à y reconnoître les *graves parisiens* de l'empereur Julien. Quoique les étrangers forment une grande partie des habitans de Paris , ils prennent peu à peu le pli du pays ; ils se naturalisent , se modifient , s'amalgament en quelque façon aux naturels ; l'influence du climat & de la société , fait perdre au gascon une partie de sa vivacité , au provençal de sa violence , au dauphinois de sa finesse , au normand de son astuce , au breton de sa rudesse ; le bourguignon & le champenois , apportent ici , comme dans leur centre , la bonhomie & la franchise , & quoique les états , les conditions & la fortune varient encore plus les mœurs & les caractères , on trouve en général &

pour le gouvernement aristocratique plus analogue , suivant Montesquieu , au gouvernement d'un seul.

en particulier , dans toutes les conditions , la douceur , l'aménité , la confiance , le desir d'obliger , la charité soutenue , la commisération active , en un mot les qualités & les vertus les plus sociales ; elles ne sont pas même exclues par les vices , que l'ambition , la soif des richesses , le goût des plaisirs , le libertinage , &c. peuvent appeller.

Vous qui avez autant de sensibilité que de lumières , vous seriez enchanté de tous les établissemens que la bienfaisance a élevés en faveur des malheureux ; vous verriez avec satisfaction des sociétés fondées & formées par des gens qui semblent être , pour la plupart , voués aux frivolités & aux affaires , & qui cependant n'ont d'autre but & d'autre objet , que le soulagement de l'humanité souffrante , & qui le remplissent avec un zèle que le seul plaisir de la bienfaisance détermine. Le travail , le crédit , la bourse , & les démarches des membres y sont inviolablement consacrés , & pour être reçu dans ces sociétés , il y a plus de brigue &

de concours que s'il s'agissoit de retirer ce qu'on va offrir ; vous y verriez réunis l'homme de qualité & le simple citoyen , l'ecclésiastique & le militaire , le financier & le sçavant ; ils sont rassemblés , & en quelque sorte égalisés par le desir de faire du bien ; chaque assemblée débute par un tribut qu'on paye à la charité , elle est marquée par quelque moyen de l'employer avec avantage. (1) Est-ce le climat , l'éducation , la population , ou quelque autre cause inconnue , qui détermine cette manière d'être ? mais vous remarquerez qu'elle diffère beaucoup de cet esprit inquiet & tracassier trop commun dans nos petites villes , sur-tout quand elles ont le malheur d'avoir dans des postes considérables des gens qui ont apporté du dehors le vice , l'orgueil & la bassesse , & qui n'ont pas même pour frein le charme du patriotisme. Vous seriez sur-tout pénétré d'attendrissement & d'admiration , en voyant

(1) Ces traits peignent encore imparfaitement la société justement nommée *philantropique*.

les établissemens formés pour instruire & secourir les sourds & muets & les aveugles nés. M. l'abbé de l'Epée & M. Havy y déploient une humanité , une patience , des vertus & des talens dont le spectacle & les effets frappent & enchantent ; on est en même temps dans le cas d'applaudir aux secours & aux encouragemens qu'ils trouvent dans le public , & sur-tout dans des sociétés particulières , qui doivent leur naissance , leur nom , leurs vues & leurs membres à l'amour des hommes. En vérité , mon cher ami , tant que la bienfaisance est une habitude & une jouissance , on ne peut pas croire que la corruption soit extrême & sans retour ; le censeur le plus sévère , l'aristarque le plus misantrope , seroient par ce spectacle réconciliés avec le siècle & la capitale.

Vous avez vu dans l'encyclopédie , à l'article *Paris* , le portrait du caractère des athéniens , fait par un homme d'esprit , avec l'annonce ironique qu'il servit de pendant à celui des parisiens , mais avec le projet plus réel qu'il en présente-roit les traits sous un nom emprunté ; il

y a fans doute des points de ressemblance que la critique maligne peut étendre , & que la vérité ne peut dissimuler ; on peut fans doute , remarquer avec quelque retour la malignité des athéniens , & leur grande politesse , leurs médisances & leur civilité , les persécutions qu'ils exerçoient envers les étrangers , & l'accueil enthousiaste qu'ils leur faisoient , leur égoïsme & leur empressement à obliger , leur irreligion & leur superstition , leurs galanteries & leurs vertus domestiques , en un mot la réunion des défauts & des qualités les plus contraires ; mais il seroit injuste de juger exactement les uns d'après les autres , & de conclure du particulier au général. *Quiconque* , suivant la remarque d'un auteur instruit , *a des vertus trouve ici de grands exemples ; (1) quiconque a des talens y trouve de grands modèles.*

L'intérieur des ménages que la corruption n'a pas dénaturé , (& le nombre en est plus grand qu'on ne pense , même

(1) Aux mânes de Louis XV.

dans les états les plus distingués ,) présente les tableaux les plus intéressans de tendresse conjugale , (1) d'affection paternelle , de piété filiale , d'amitié fraternelle , &c. On est ici bon parent , bon ami , bon voisin , & quand il seroit vrai que la galanterie auroit fait quelques progrès , & pénétré dans quelques maisons , on ne devroit voir en cela qu'un effet en quelque sorte nécessaire du luxe , un abus & une espèce d'écart dans le penchant qui lie les individus.

(1) Quel héroïsme dans ce genre , quelle réunion de vertus offre la conduite de madame la D. de C. ! Son mari , cet homme si fameux dans les fastes de la monarchie , ne peut en mourant lui marquer son estime qu'en la priant de payer des dettes immenses ; elle accepte ce legs honorable à l'un & à l'autre , & pour l'exécuter , elle abandonne tous ses biens propres aux créanciers de son mari , se retire dans un couvent , & sacrifie toutes les aïssances , les commodités , en un mot ces jouissances du luxe & de la fortune , qui sont en général si douces , & que l'habitude rend en quelque sorte nécessaires.

Le parisien seroit peut-être disposé à être paresseux & inactif , il eût préféré des états paisibles aux professions bruyantes ; le commerce étoit , comme vous sçavez , sa première institution , analogue à son *ancienne gravité* , il y est toujours porté & fort propre ; mais aujourd'hui Paris étant devenu le goufre de toutes les fortunes , le théâtre favori du luxe , le foyer des dépenses les plus considérables , le rendez-vous général de tous les opulens , non-seulement de la France , mais de l'Europe & des autres parties du monde ; il en est résulté beaucoup d'émulation & d'activité pour tout ce qui peut fournir à ce luxe & à ces dépenses ; le goût des richesses s'est répandu avec le spectacle de leur usage , avec le sentiment de leur nécessité & de leurs avantages pour les besoins & les agrémens de la vie ; les honneurs , les dignités , les charges , les emplois , ont été considérés comme des moyens de s'en procurer , & comme des titres flatteurs de distinction. Tous les genres de talens ont été cultivés comme

menant sûrement à la fortune & à la gloire, qui se présente ici avec des attraits particuliers. Ces objets plus présens, plus importans dans cette ville que par-tout ailleurs, enflâment, excitent, animent davantage; ils font le but & le motif de démarches & de peines continuelles; ils tiennent la tête & les nerfs dans un état habituel de tension & d'agitation; l'esprit agit & travaille sans relâche; on n'oublie, on ne néglige rien pour acquérir, mais aussi on sçait & on peut bien jouir. Vous pouvez juger de-là, mon cher ami, l'empire & l'influence du moral, & prendre une idée de la variété des effets qui se joignent par-là à l'action du climat. On peut appliquer en particulier à Paris ce que M. Necker a dit de la France : *que le climat en est sain & tempéré, que la vie y seroit plus longue qu'ailleurs, si les causes morales ne contrarioient l'influence de la nature.*

Quoique le parisien n'ait pas en général l'imagination ardente & le génie inventif, il a beaucoup de disposition pour les

sciences , il les cultive avec succès. Les enfans du premier âge annoncent pour l'ordinaire beaucoup d'esprit & de conception , & il arrive même souvent qu'on abuse de ces avantages , qu'on les excite trop par une éducation pressée ; les fruits en sont rapides & précoces , mais ils sont peu durables , & le corps s'énerve par un travail doublement contre nature ; il est très-commun , ainsi que Montagne l'a remarqué , de voir ces prodiges prématurés de science dégénérer promptement , ou présenter une constitution délicate & malade , quelquefois terminer en peu d'années leur carrière. Il est un autre abus plus dangereux encore par ses suites , qui est trop répandu parmi les très-jeunes gens ; il est l'ennemi des mœurs & de la santé , la source d'une dégradation sensible pour l'individu , & ensuite pour l'espèce ; la sève trop tôt épanchée , est souvent épuisée , sans espoir de réparation. Ce double inconvénient exige de la part des parens l'attention la plus suivie ; il offre aux médecins de fréquens sujets d'observation.

De cette réunion de causes physiques & morales , résulte un tempérament en général sanguin & pituiteux , tournant quelquefois au mélancolique ; la bile , loin de dominer , a peu de force , d'activité , d'empire & d'effets. La constitution est généralement bonne , la taille assez avantageuse , la couleur de la peau d'un brun blanc , celle des cheveux châtain-clair. La population laissée à son effor naturel seroit considérable , elle augmenteroit même , d'après l'excès ordinaire du nombre des naissances , sur celui des morts ; ce n'est que dans des années calamiteuses que la proportion se rétablit ou se renverse , & on peut citer à cet égard l'année précédente , remarquable par un hiver très-dur & très-long , & même celle-ci , où il y a eu une mortalité considérable , sûrement déterminée , au moins en partie , par une sécheresse excessivement prolongée. Les enfans naissent bien conformés & vigoureux , & on peut remarquer , comme indice de vigueur , qu'il naît un seizième de plus de garçons que

de filles ; mais l'égalité ne tarde pas à se rétablir : on a prétendu que les races , en se croisant , se perfectionnoient. Paris feroit sans doute le théâtre où cet avantage devroit plus avoir lieu , s'il n'étoit contrarié par bien des raisons. La première enfance , sur-tout de ceux qui y sont nourris , & plus encore de ceux qui sont réunis en grand nombre , est malade & casuelle. Les hommes ne sont pas faits pour vivre en troupeaux , les enfans encore moins , ils absorbent davantage l'air , l'altèrent bien plus par une transpiration abondante , qui a une odeur acide-laiteuse bien marquée. Le *muguet* , espèce de scorbut blanc auquel ils sont sujets dans les deux premiers mois de leur vie , atteste par ses ravages , par sa communication , par son caractère contagieux , les effets de cet air corrompu , d'autant plus qu'il est très-commun dans les hôpitaux d'enfans trouvés , sur-tout dans ceux de cette ville. La tyrannie du maillot , comme je vous le disois , n'est point encore assez détruite , sur-tout dans

le peuple ; mais l'usage encore subsistant de la bouillie , sur-tout dans cette classe , a des suites bien plus fâcheuses , & les dispositions vicieuses qui en résultent chez ces enfans , sont fortifiées par la privation d'un air libre & pur , par le défaut d'un exercice auquel la nature semble les avoir spécialement destinés , & que la mobilité de ces machines indique & nécessite.

Les enfans dans ce premier âge ne sont , pour ainsi dire , qu'une pulpe nerveuse & glaireuse , qui tend à s'étendre , à se raffiner , & à se purifier ; aussi dans ces corps éminemment sensibles & délicats , les maladies convulsives sont très-fréquentes , faciles à être excitées par l'irritation des gencives lors de la pousse des dents , par la piquûre de ces insectes parasites , dont la foiblesse de leur estomac facilite le développement & la population , par ces humeurs âcres qui cherchent une issue à la peau. La tête , qui semble être le centre & le magasin principal de cette pulpe nerveuse , est en même temps le couloir le plus affecté

pour les évacuations qui tendent à la dé-
 purer , quelquefois tout l'organe cutané
 en est le théâtre ; mais les poux , l'écou-
 lement des oreilles , la teigne , l'engor-
 gement des glandes maxillaires , &c. sont
 des affections plus communes. Les mala-
 dies éruptives , générales & nécessaires ,
 telles que la petite vérole & la rougeole ,
 perdent par cette complication la marche
 simple & régulière , qui est la source de
 leur sécurité ; souvent aussi la dentition
 pénible & orageuse développe des le-
 vains cachés de maladie. On peut cepen-
 dant remarquer que les affections vermi-
 neuses sont moins répandues ici que dans
 nos contrées méridionales. L'enfance
 malade , chez les gens du peuple , finit
 souvent par la mort ; ceux qui y échap-
 pent , se fortifient en grandissant , par les
 occupations qui exigent l'emploi des
 forces & l'exercice. Dans d'autres con-
 ditions , les soins & les attentions sur le
 bon air & le régime , ont des effets mar-
 qués ; mais comme je vous l'ai fait obser-
 ver , la jeunesse délicate étoit encore

susceptible d'être énermée par des causes physiques & morales.

Le genre de vie mol, inactif, la constitution douce & humide de l'atmosphère, semblent plus favorables au développement des personnes du sexe; elles sont assez bien du côté de la figure & de la peau, bien constituées, tôt formées. Elles sont sujettes aux pâles couleurs, & à cet état de langueur qui précède ordinairement, & que termine l'apparition des règles, à l'égard desquelles elles sont aussi précoces, sans doute, par l'effet du moral, que dans nos provinces; elles sont aussi disposées au mariage, douées de fécondité, & punies par différentes incommodités (1), des infractions variées aux loix que la nature a établies dans ce genre. Les maladies de matrice sont très-fréquentes, & elles entraînent, à l'ordinaire, la cohorte nombreuse des affections de

(1) *Si quidem cum viris habeant magis sanæ sunt : sin contra minus habent.* Hyppocr. de genitur.

nerfs , sur lesquels cet organe irritable & sensible a tant d'influence. L'inaction, le climat humide , l'abus des bains, sur-tout pendant les grossesses , les accouchemens forcés , précipités , les fausses couches , les *non-grossesses* , & quelques causes particulières se réunissent pour rendre les fleurs blanches excessivement communes. Le temps critique de la cessation des règles est plus pénible que celui de la première apparition ; il devient , par les raisons énoncées , l'époque de beaucoup d'incommodités qui réunissent les effets de la pléthore , des congestions humorales , & des affections nerveuses , & qui , par cette complication embarrassante d'indications & de contr'indications , exigent beaucoup d'attention & de ménagemens. Les mères, en manquant à l'ordre que la nature semble avoir gravé dans leur cœur d'allaiter leurs enfans , s'exposent encore à un grand nombre de maladies produites par le lait , qui n'a pas son issue , & qui est difficilement ou imparfaitement déterminé à celles qu'on

veut y substituer ; les accidens qui en résultent sont ici fort nombreux, graves, diversifiés, & d'un traitement difficile. ,

Suivant les expériences que MM. Linings & Lionel Charmer ont faites dans la Caroline méridionale , le corps passant d'une atmosphère sèche dans [un air humide , y acquiert dans une heure une livre de poids ; en revenant dans la première , il y perd plus vite encore cette augmentation , tant l'absorption & l'émanation sont rapides & considérables. Hyppocrate pense que cette absorption s'étend jusques aux viscères intérieurs, & sur-tout aux poumons ; vous pouvez en inférer les effets de l'humidité constante à Paris , & des exhalaisons animales & putrides qui s'y joignent. Ces effets sont plus marqués , ainsi que les causes , dans certains quartiers que dans d'autres. L'air est plus corrompu & moins renouvelé dans ceux de la cité , des halles , au commencement des rues Saint Martin , Saint Denis , Saint Jacques , & dans un grand nombre de petites rues adjacentes,

que dans le marais & les fauxbourgs. Les logemens y sont encore plus resserrés & moins aérés ; le peuple s'y trouve pressé & entassé ; la même pièce, souvent sans fenêtres, sert d'asyle à une vingtaine de décroteurs & de porte-faix. C'est dans ces quartiers sales, dans ces classes inférieures, que les inconvéniens de l'humidité & de l'altération de l'air sont plus multipliés. La disposition scorbutique est universelle dans cette ville, mais c'est-là qu'elle est plus considérable, plus habituelle ; elle est la base de beaucoup d'affections chroniques ; elle se manifeste dans les maladies aiguës, elle devient même le principe de cette fièvre maligne à *dissolutione*, qu'on observe presque exclusivement chez cette espèce de gens qui se réunissent & s'entassent en grand nombre dans de petits réduits. En général, par un effet connu de cette disposition scorbutique, les dents sont mauvaises, faciles à se gâter ; elles manquent de bonne heure, & les soins excessifs ou déplacés favorisent autant cette altération

que l'inattention & la négligence absolue.

Un autre vice aussi commun, dérivant de l'humidité habituelle de l'atmosphère, & auquel concourent beaucoup les variations rapides de température, c'est l'affection rhumatismale, aiguë, chronique, gouteuse, simple, ou compliquée. Cette affection se présente par-tout, elle est souvent le principe caché qu'il est bien important de ne pas méconnoître d'incommodités & de maladies qui en semblent tout-à-fait indépendantes.

Rien ne nuit plus à la transpiration que les changemens subits ; si chaque saison avoit sa température, dit Hyppocrate, il n'arriveroit aucun dérangement dans la transpiration, qui se mettroit bientôt en équilibre ; elle se soutient avec la vie & la santé depuis 55 degré au-dessous de la glace, (dans la Sibérie, suivant M. Gmelin ,) jusques à 110 au-dessus, (à Astracan, suivant M. Lerch ,) quoique Boerhaave prétende qu'aucun animal ne peut vivre au 90^e degré, ces mesures sont prises avec le thermomètre de Farenheit.

C'est la transpiration gênée , pénible , facilement dérangée , sur-tout à la fin de l'automne , en hiver & au printemps , qui multiplie prodigieusement les catarrhes & la série innombrable de fluxions , aussi variées par leur siège que par les accidens qui s'y joignent. Lorsque le mal affecte la poitrine , il produit les rhumes simples , les catarrhes , les pleurésies , les péripneumonies , qui présentent encore des différences remarquables suivant le sujet , mais sur-tout suivant la constitution de l'année. Il est rare que la fièvre putride n'accompagne pas ces dernières maladies ; elle doit sans doute souvent son origine aux vices de l'air , mais elle est bien préparée par les excès fréquens dans le régime , & par le défaut d'exercice.

Ces deux causes , dont il résulte beaucoup de sang & beaucoup d'humeurs , sont une raison suffisante du grand nombre d'affections soporeuses , d'attaques , d'apoplexies , de paralysies , qui terminent des jours employés à la bonne chère , à l'étude , & dans l'inaction.

Les fièvres intermittentes, qui semblent être un effet plus immédiat des révolutions des saisons, des changemens plus ou moins rapides dans la constitution & la température de l'air, tiennent beaucoup ici du caractère humoral ; elles sont toujours avec plus ou moins de matière qui exige des coctions, des évacuations, avant qu'on puisse penser à supprimer les accès ; vous sentez, mon cher ami, combien on doit avoir d'égard à cet objet.

Parmi tant de causes d'indigestion, d'accumulation de mauvais levains, il seroit bien étonnant que l'estomac subsistât longtemps sans affection & sans dérangement. Les maladies relatives à cet organe, sont beaucoup plus communes à ceux des habitans qui donnent dans des excès journaliers, sur la quantité, qu'aux citoyens qui sont moins recherchés sur la nourriture ; la qualité, qui en est généralement bonne, n'est point cause de maladie ; le fruit peut le devenir pour eux, lorsqu'il est mauvais, ou qu'il manque. La providence offre cet antidote agréable

contre les effets inséparables des saisons chaudes ; ses qualités vicieuses , plutôt que l'abus qu'on en fait , aggravent ces effets ; le défaut les laisse subsister , & ce n'est qu'alors qu'on voit se répandre , avec une certaine profusion , les maladies bilieuses , les diarrhées , tenesmes , dissenteries , &c. car d'ailleurs l'état opposé , la constipation , est la manière d'être la plus ordinaire.

La bile ayant peu d'activité , s'épaissit facilement , s'arrête dans ses couloirs , les engorge , donne lieu par-là aux ressermens du ventre , aux jaunisses , aux coliques hépatiques , aux embarras & obstructions du foie : la communication immédiate , & les rapports plus cachés des vaisseaux hémorrhoïdaux , avec la veine singulière qui arrose cet organe , rendent très-fréquentes , dans cet état de la bile & du foie , la disposition hémorrhoïdale , & les affections multipliées qui y sont relatives.

Les maladies de la peau ont aussi une relation très-marquée avec les dérân-

gemens qui surviennent dans le cours de cette humeur , & dans l'action de ce viscère ; les fièvres miliaires , scarlatines , érysipélateuses , qu'on observe beaucoup , en sont des effets secondaires , ou le produit d'une cause commune ; souvent les éruptions cutanées , chroniques , les boutons vagues , les érysipèles , les dartres même en dépendent.

Les congestions d'humeurs , dans d'autres organes , produisent d'autres symptômes , suivant leurs usages , leurs fonctions & leurs rapports ; toutes les causes énoncées tendent à les multiplier ; mais l'humidité de l'air concourt principalement à amener cette dégénération fréquente qui forme les différens épanchemens de sérosité dans les capacités , & sur-tout dans le tissu de la peau. Les bouffissures , les oedématis plus ou moins générales , les anasarques , leucophlegmatis , les hydropisies de poitrine , sont par cette raison encore plus fréquentes que les ascites , & cette dernière espèce est moins commune , d'une nature diffé-

rente que dans nos cantons , où elle est principalement dûe à la qualité & aux excès du vin.

Les engorgemens des glandes du poumon , effets naturels des rhumes négligés , ou souvent renouvelés sur des poitrines héréditairement foibles , ou altérées par divers excès , entraînent la phthisie chez les jeunes personnes , & l'asthme dans celles qui sont plus avancées en âge. Cette dernière affection , plus favorisée par l'état habituel de l'atmosphère , est plus fréquente que l'autre. Nos contrées , balayées par des vents de nord impétueux & secs , sont le théâtre plus ordinaire des hémoptisies , des pulmonies , & leur caractère en est bien plus mauvais ; ce qui contribue à en répandre ici plus que le climat n'en comporte , c'est la foiblesse des constitutions , & l'abus trop ordinaire des remèdes destinés à supprimer des éruptions , & des espèces d'égoûts survenus à la surface du corps.

Le travail & la contention d'esprit affoiblissent , comme je vous le disois , le

ressort de la tête , & favorisent ainsi les
 maladies soporeuses ; cette application
 forcée , cet effort perpétuel du moral ,
 les passions continues , vives , toujours
 excitées , souvent réprimées , qui se cho-
 quent , se heurtent , se contrarient sans
 cesse , entretiennent l'affection constante
 du genre nerveux , produisent un état
 habituel de foiblesse & d'irritabilité qui ,
 poussé à un certain point , ou mis en jeu ,
 forme ce qu'on appelle les vapeurs , ma-
 ladie propre , dont les symptômes variés
 à l'infini , semblent réunir les deux ex-
 trêmes , l'excessive tension ; & le plus
 grand relâchement : elle est peut-être
 difficile à caractériser , mais bien aisée à
 reconnoître , soit à cause de sa fréquence ,
 soit à raison de l'impression qu'elle fait
 sur les malades , soit par la tyrannie
 qu'elle fait exercer sur les médecins. Elle
 se présente quelquefois seule , plus sou-
 vent elle entraîne des accidens relatifs à
 l'organe qui en est le siège privilégié.
 Elle se complique avec toutes les mala-
 dies aiguës & chroniques , & il est bien

rare que cet état des nerfs qui la constitue, n'altère & ne déränge par des crispations, des spasmes, & des mouvemens irréguliers, leur cours ordinaire, les efforts de la nature, & les projets de l'art : vrai Protée, elle prend toutes les formes, se masque, se cache de cent façons, se glisse & se trouve par-tout, & il est bien essentiel de ne pas la perdre de vue.

Le viscère particulier dont les femmes sont pourvues, organe d'un genre de fonctions auxquelles les nerfs concourent beaucoup, source des passions les plus vives & les plus naturelles, devient le siège d'un grand nombre de maladies, mais il détermine plus fréquemment chez elle cette affection spéciale des nerfs qui suppose l'irritation & la foiblesse : double disposition que tout concourt à décider ; la constitution délicate, la vie plus sédentaire, l'état plus habituel de contrainte, les desirs réprimés, les passions contrariées, l'abus, les excès, les écarts ou l'inaction dans l'ordre de celles que la nature autorise, & semble en quelque

façon commander. De toutes les humeurs qui peuvent former un aiguillon propre à agacer les nerfs , il n'y en a point de plus puissant que celui que fournissent les humeurs utérines altérées par leur séjour , ou par leur reflux ; elles fournissent souvent les matériaux ou les élémens de ces congestions affreuses qui ont principalement lieu dans les glandes du sein , ou dans la matrice , qui sont caractérisées par des douleurs brûlantes & déchirantes ; & dont l'issue est pour l'ordinaire aussi sûrement funeste que la marche en est terrible. Cette disposition , ou ce vice des nerfs ne se rencontre guères que chez les hommes adultes , & dans la classe de ceux qui ont abandonné le travail des mains pour les occupations de l'esprit ; plus les nerfs sont affoiblis par les excès physiques & moraux , plus aussi ils deviennent susceptibles des irritations que produisent les aiguillons formés dans l'estomac , le foye , &c. Il faut ou que les causes irritantes soient bien fortes , ou que la foiblesse favorise l'impression & l'effet de celles qui sont moins actives.

Dans les autres sujets , pendant la jeunesse , le sang domine , il est porté à l'agitation , à l'effervescence ; la bile est plus disposée à s'exalter ; c'est l'âge des hémorragies , des fièvres éruptives , érysipélateuses ; les maladies inflammatoires de la gorge , de la poitrine , y ont plutôt un caractère érysipélateux ; les fièvres sont plus ardentes & bilieuses , les affections de la poitrine plus à craindre , les fièvres lentes qui dépendent de cette cause plus communes. Chez les adultes , & sur-tout chez les personnes fortement constituées , exercées & robustes , le sang a plus de consistance & de tenacité , les maladies inflammatoires ont un caractère plus phlegmoneux ; les fièvres putrides , malignes , s'y joignent ; les affections rhumatismales commencent à se développer , les maladies de la tête ont lieu , il se forme des congestions dans le bas-ventre ; ces dispositions chroniques augmentent avec l'âge ; l'estomac perd de sa force & de sa facilité à digérer. Avec la vieillesse viennent plus abondamment les affections

catarrhales , chroniques , rhumatiques , les maladies pituiteuses , séreuses , &c. les foibleffes des nerfs , les apoplexies , les paralyfies , la gravelle , &c. font l'appanage de cette période. La fenfibilité , qui eft la vie des parties folides , la fermentation inteftine , qui eft la vie du fang , s'affoibliffent , & le mouvement des humeurs , qui en eft la fuite & l'effet , languit prefque fufpendu ; les canaux qui répan-
doient & multiplioient la chaleur , la fouplesse & l'humidité , s'oblitérent ; il ne fe fait prefque plus de tranfpiration à travers l'écorce dure & sèche de la peau ; les fé-
rofités , qui ne font plus évacuées par ce couloir , le plus étendu de tous , & qui font malmê lées avec le fang , fe déposent fur différens membres , ou fe ramaffent dans des cavités particulières , & forment de nouveaux obstacles à l'exercice des fonctions qui en font le fiège.

Les faifons de l'année , comme celles de la vie , modifient encore , d'une façon particulière , les maladies ; non-feulement leur fuccelfion donne lieu à des affections

de différente nature, mais encore il y a dans leur cours & dans leur caractère des variétés & une manière d'être différente, suivant la constitution de la saison ; ces détails exigent quelques considérations particulières, comme devant influer, ainsi que les observations précédentes, sur la nature du traitement, sur le choix & l'emploi des remèdes ; ce sera l'objet de la lettre suivante.

LETTRE VIII.

Effets des saisons sur les maladies ; considérations qui résultent sur l'emploi des remèdes.

HYPOCRATE a remarqué (1) que l'exposition avantageuse d'une ville, qui la met dans le cas de recevoir les impressions libres du soleil & des vents, & d'user de bonnes eaux, y rend moins sensibles

(1) *De aere, aquis & locis.*

& moins fâcheux les changemens des saisons, & les variations de l'atmosphère; il est fort rare, mon cher confrère, de voir ici de ces fléaux terribles, produits d'une cause générale, qui dévastent d'une manière uniforme des contrées entières. Les vicissitudes de froid & de chaud sont, comme je vous l'ai observé, très-fréquentes & très-rapides, au point qu'il y a des temps où le même jour offre jusqu'à vingt ou vingt-cinq degrés de différence à cet égard; mais le passage d'une saison à l'autre se fait d'une manière assez peu sensible, & les vents, dont l'accès est bien libre, ne traversent aucun foyer infect, d'où ils puissent apporter les exhalaisons pernicieuses; l'horizon vaste & découvert laisse au soleil l'action la plus libre & la plus soutenue, & si les vapeurs plus ou moins ramassées n'étoient pas un obstacle plus fréquent à l'accès de ses rayons, leur impression seroit longue & durable. Cependant la diversité des saisons modifie d'une façon particulière les maladies que d'autres causes peuvent exciter, & ces

vicissitudes en déterminent aussi sur des sujets qui sont déjà défavorablement disposés. La transpiration, qui par son abondance & son utilité joue un si grand rôle dans l'économie animale, est ici fort contrariée par l'absence du soleil, par les temps humides, nébuleux, couverts, variables; elle est sur-tout très-dérangée par ces alternatives de chaud & de froid qui ont lieu au printemps; soit par l'effet de ces successions rapides, soit par celui de cette fermentation, de ce mouvement nouveau que la nature rajeunie, & une température plus chaude occasionnent dans des vaisseaux roidis & dans des humeurs engourdies, on voit au printemps régner la cohorte nombreuse des fluxions, des rhumes, des catharres, qui accompagnent des synoques simples, ou des fièvres putrides vermineuses. La poitrine, foyer d'une transpiration particulière très-considérable, en est le siège le plus ordinaire.

Les commencemens de l'été sont fort sains, soit parce que le passage du prin-

temps à cette saison ne se fait pas par un changement brusque & violent, soit parce que les fruits aqueux sont les seuls qui paroissent. Quelques imprudens paient alors , par des fluxions de poitrine & des pleurésies , le plaisir dangereux de substituer trop rapidement une grande fraîcheur à une chaleur vive. Ces maladies, excitées dans ces circonstances, sont simples, ou, comme disent les pathologistes, essentielles. Les affections bilieuses commencent à se développer, on voit régner quelques fièvres intermittentes, sur-tout tierces : à mesure que le soleil darde sur nous, avec plus de force, des rayons plus directs, & que les fruits de toute espèce se répandent, les fièvres deviennent plus communes, plus vives, plus ardentes, elles portent davantage à la tête, elles attaquent sur-tout les gens du peuple qui travaillent sous un soleil ardent, qui sont privés de fruit, ou qui n'en mangent que de mauvais. Les maladies bilieuses, ventrales, les diarrhées, dysenteries, tenesmes, cholera-morbus, &c. se

répandent ; leur caractère est analogue à la constitution sèche ou humide de la saison , & à la qualité âcre ou glaireuse des fruits , qui en est une suite. Les eaux abaissées , plus ou moins altérées , deviennent quelquefois , dans cette saison , une source particulière de maladies.

C'est sur-tout en automne , que les dérangemens préparés par l'été se manifestent ; la bile desséchée dans ses couloirs , devenue *mélancholie* , pour parler avec les anciens, le sang appauvri , épaissi , & pour ainsi dire *poisseux* , les organes du bas-ventre engorgés , deviennent les causes ou le foyer des obstructions , des fièvres quartes , des synoques putrides , des affections vaporeuses , atrabilaires , hémorrhoïdales , & des maux analogues. Les embarras, facilement observables dans les viscères, sont d'autant plus tenaces , les maladies qui en résultent , d'autant plus graves & opiniâtres , que les chaleurs de l'été ont été plus fortes & plus longues , & qu'il y a eu moins de fruits.

L'hiver froid & humide voit éclore

toutes les maladies qui dépendent de la diminution des transpirations, de l'augmentation de nourriture, du défaut d'exercice; la pléthore sanguine, les congestions fereuses, les amas d'humeur en font l'effet immédiat; il en résulte des fièvres catharhales, des fluxions, des fièvres, des indigestions, des attaques, divers épanchemens de sérosité, les dépôts rhumatiques, &c. &c.

Les dérangemens dans le cours & la température de ces saisons, donnent naissance à des changemens dans le caractère des maladies qui leur sont propres, & en déterminent de particulières. Le printemps chaud & humide précipite la végétation, nuit à la qualité des grains destinés à la nourriture, favorise la sortie des plantes qui y mêlent leurs semences pernicieuses, telles que la moutarde, les jacobées, &c. dispose les corps aux fièvres, sur-tout putrides & vermineuses; aux attaques: &c. Dans les étés peu chauds, la maturation des fruits est lente, imparfaite, leur qualité mauvaise &

glaireuse. L'humidité dominant dans l'automne & l'hiver, multiplie les catarrhes & les rhumatismes, la nature de ces affections, & des autres maladies, est plus humorale & pituiteuse; les hivers excessivement rigoureux, nécessitent même dans le peuple l'inaction, lui rendent le travail difficile, le forcent de s'enfermer plus longtemps, & de s'entasser dans des endroits clos, mal aérés, échauffés avec des poëles, donnent lieu à une nourriture plus mauvaise, à une augmentation de misère, & deviennent par-là une cause très-active de maladie & de mortalité.

Vous devez juger, mon très-cher ami, que les maladies bien éloignées de cette simplicité qu'elles offrent ordinairement dans nos paisibles foyers, ne peuvent pas être aussi légèrement abandonnées aux seules forces de la nature; quelle que soit votre répugnance pour la saignée, vous ne pourrez vous empêcher de trouver quelquefois ce secours utile, & même indispensable dans beaucoup de

maladies fébriles, sur-tout pendant l'hiver & le printemps, & dans les complications si fréquentes de fluxions sanguines & d'engorgemens inflammatoires ; vous verriez beaucoup d'affections à la tête, avec disposition plus ou moins forte & prochaine aux attaques qui exigent cette évacuation, un grand nombre dépendant de suppression de règles & d'hémorrhoïdes, dans lesquelles il faut rappeler cette excrétion sanguine, ou la suppléer. Vous observeriez que pendant, ou peu après le froid, le sang excessivement coëneux, peut être tiré avec plus d'avantage & de sécurité ; les jeunes gens qui ne sont pas épuisés, les adultes robustes, les femmes en général, & les vieillards conservés supportent bien ce remède ; je pense avec vous que le spectacle des maux qui suivoient l'abus qu'on en faisoit autrefois dans cette ville, & dont nous avons été dans le cas de gémir souvent, étoit bien propre à en dégoûter ; il fut peut-être un temps où l'on pouvoit appliquer à Paris ce que l'auteur de l'article

d'encyclopédie concernant cette ville dit d'Athènes : « Leurs médecins regardant » l'étude de l'art & des observations » d'Hyppocrate comme un temps perdu » dans la pratique , l'exerçoient empiri- » quement par deux seuls remèdes qui » marchaient toujours de compagnie , » la saignée , & la purgation avec l'helle- » bore noir jusqu'à extinction de forces ; » peut-être trouvèrent-ils que la folie ou » la phrénésie dominoit dans toutes les » maladies des Athéniens , & qu'on ris- » quoit trop à écouter la nature si étran- » gement viciée chez ce peuple , & à » attendre d'elle quelque crise salutaire ».

Je puis vous certifier qu'on est aujourd'hui fort revenu de cette méthode dangereuse de verser à grands flots le sang des malades qui les plongeait dans des épuisemens irrémédiables ; d'un autre côté il faut se garantir des excès opposés , & vous sçavez mieux qu'un autre qu'il faut par-tout , & en particulier dans notre profession , éviter les partis extrêmes que la passion inspire plutôt que la raison.

Dans cet état, pour ainsi dire, habituel d'indigestion, dans cette foule de maladies auxquelles les congestions humorales concourent plus ou moins, il semble que les purgatifs & les vomitifs doivent remplir promptement & entièrement tout l'objet; sans doute ces secours sont souvent appropriés, mais il ne faut pas se dissimuler leur danger, quand ils sont employés à contre-temps, & sans indication précise; au commencement des maladies, quand le sang domine, quand il porte évidemment, ou obscurément à la tête, quand il y a des signes plus ou moins marqués d'engorgement & d'inflammation, quand il y a, ce qui s'observe fréquemment, des complications nerveuses & spasmodiques, &c. &c. L'émétique, loin de produire les bons effets que semblent en promettre les nausées & les indices d'embarras d'estomac, aggrave la maladie, & en dérange la marche. Pendant leur cours, il faut avoir égard au travail de la nature, le féconder, le favoriser, ôter les obstacles qui s'opposent

s'opposent à sa liberté & à ses effets , & se bien garder de contrarier par des purgatifs qui ne seroient pas décidément indiqués ; ses efforts utiles & réglés.

Le vomitif semble être le moyen par excellence de dissiper ces amas d'humeurs & de bile qui causent les maladies d'été ; l'hyppecacuana en particulier est regardé comme le spécifique des diarrhées & des dyssenteries ; on doit cependant observer que lorsque les chaleurs ont été bien fortes , qu'il en est résulté beaucoup d'âcreté & d'irritation , ce remède inconfidérément administré devient très-dangereux ; les acides , les anti-phlogistiques , les délayans , les bains même , sont des moyens plus convenables ; ils disposent avec douceur & sécurité à l'usage retardé des laxatifs légers , des eaux acidules , qui sont dans cette saison un secours curatif & préservatif très-souvent approprié.

C'est sur-tout la complication des affections nerveuses , qui doit rendre plus circonspect sur l'usage des évacuans dans les maladies aiguës ; cette complication

très-fréquente ici , comme je vous le disois , indique aussi des secours particuliers. Il faut plus souvent des vésicatoires , pour faire une diversion d'irritation , que pour opérer une dérivation d'humeurs ; ils sont nécessaires pour secouer & ébranler les nerfs qui , dans certaines fièvres , & sur-tout dans celles qu'on appelle malignes , sont le principal foyer du mal ; ils sont propres à ranimer la nature affaïssée , à favoriser la résolution d'engorgemens opiniâtres , à fixer aux extrémités les humeurs rhumatismales , à rappeler au-dehors des éruptions cutanées , dont le reflux à l'intérieur occasionne tant d'accidens. Mais , vous avez dû le remarquer souvent , il y a pour l'emploi de ce secours , un moment qu'on pourroit appeller de maturité ; il est quelquefois totalement décisif , & presque instantané , quand on saisit bien ce temps , & non-seulement il ne produit aucun effet , si on se presse trop d'y recourir , mais encore on se prive d'une grande ressource pour les circonstances tardives

qu'on peut prévoir , où il feroit plus nécessaire & plus convenable ; d'un autre côté , il faut éviter l'extrême opposé , en retardant jusqu'au temps où la sensibilité est perdue , de manière à ne pouvoir plus être excitée ni réveillée. Vous avez été dans le cas d'observer aussi qu'il y a des attaques d'apoplexie où il semble qu'on ne peut pas trop tôt appliquer les vésicatoires , pour détourner l'engorgement funeste du cerveau , & irriter des nerfs relâchés ; cependant ils deviennent inutiles , & même nuisibles , si l'on suit trop précipitamment cette indication apparente ; souvent il est nécessaire de faire précéder la saignée & les évacuans ; souvent ces maladies ont leur foyer dans le bas-ventre ; souvent elles ne sont que le début , ou , un accident particulier des fièvres exacerbantes & putrides qui doivent avoir un cours réglé , dont les vésicatoires trop tôt appliqués troubleroient la marche , ou bien , auxquelles ils manqueroient sur la fin. Ces cas s'offrent fréquemment à la pratique.

L'usage des exutoires habituels , du sainbois , du cautère , est bien assez répandu , & il faut convenir qu'il est fort indiqué par l'altération très-ordinaire dans le sang , produit d'humeurs rhumatismales , laiteuses , dartreuses , utérines , &c. qui ont été négligées , répercutées , irritées , contrariées , &c. La gale , la petite vérole , effets du hazard ou de l'intention , excitées fortuitement par une contagion naturelle , ou déterminées à dessein par l'art , ont dans certaines occasions fait l'office heureux d'un cautère puissant & fort étendu. On a vu par l'action de ces maladies , & par le traitement qu'on y a dirigé , se dissiper des affections graves , anomales , opiniâtres , qui dépendoient sûrement de quelque humeur tenacement attachée aux nerfs , qui avoit éludé l'action des remèdes ordinaires. Quel qu'ait été le succès de ces révolutions , on doit prendre garde de n'en pas abuser , & de ne pas se livrer , sans beaucoup d'examen & de réflexion , à ces tentatives hardies. Il en est de même

du feu ; cette arme violente , la dernière ressource de l'art , suivant notre grand maître (1) , a pu être quelquefois utilement employée contre des maux graves & rebelles ; mais exercée sans ménagement , sans besoin marqué , avec trop de fréquence , elle est devenue pernicieuse , destructive , meurtrière même , pour l'apologiste inconsideré de ce terrible moyen.

La laine portée sur la peau , forme aussi une sorte d'exutoire soutenu qui y appelle doucement les humeurs , qui entretient , augmente ou rétablit la transpiration insensible , & en prévient les dérangemens. L'habitude en est fort fréquente dans ce pays , ainsi que celui des chemises ou camifoles de coton , qui remplissent plus foiblement le même objet. On ne peut trop en recommander l'usage , à cause des dérangemens très-faciles & très-frequens dans le cours de la transpi-

(1) *Quæ medicamenta non sanant ferrum sanat , quæ ferrum non sanat ignis sanat.* Aphor. 88. Lib. VII.

ration , & comme un moyen quelquefois fuffifant de foutenir cette évacuation importante , de fe garantir des catarrhes , de diffiper des affections rhumatifmales , au moins propre à les adoucir , à en préferver & à en prévenir le retour.

On ne doit jamais perdre de vue , furtout dans ce pays , la part que ces humeurs ont , ainfi que les éruptions rentrées , & les laits répandus , à la production des maladies. Elles font le principe obscur de beaucoup d'affections vagues qui déconcertent le diagnostic & le traitement ; les obstructions qui en réfultent , la phthifie & l'hydropifie qu'elles entraînent enfuite , feroient quelquefois fufceptibles de guérifon , fi on dirigeoit à ces caufes déterminées des remèdes appropriés ; la phthifie , ici de même & plus encore que chez nous , réfifte ordinairement à cette efèce de remèdes *fatua* & nuls , prefque exclusivement employés , parmi lesquels le lait tient le premier rang ; elle eft aigrie & précipitée par la méthode active & incendiaire que

quelques-uns veulent y substituer. Si quelquefois elle est guérie, c'est lorsqu'on attaque promptement la cause par des moyens propres, c'est dans les cas où des fondans doux, & des balsamiques bien ménagés, peuvent résoudre insensiblement les tubercules, déterger & cicatriser les ulcères, sans appeller l'inflammation.

Quoique l'hydropisie ne soit pas, comme dans les pays chauds, la suite des excès d'un vin spiritueux, & l'effet immédiat d'un squirre qu'on pourroit appeller *tartareux*, & du racornissement des viscères, elle est produite ou entretenue par des obstructions & des engorgemens plus ou moins considérables; elle ne supporte pas mieux l'usage indistinct des purgatifs âcres, qu'on a décorés du nom triomphant d'hydragogues. Baillou, observateur très éclairé, a depuis longtemps remarqué la fréquence des morts qui suivent l'effet souvent déplacé de ces remèdes dans cette maladie; vous avez vu avec quelle force

& quelle raison M. Bacher s'est élevé contre leur abus pernicieux. J'avois gémé sur l'empirisme , devenu par l'ancienneté plus nuisible & plus pernicieux , qui subordonnoit à cette méthode le traitement de toutes les hydropisies. J'avois prié en conséquence la Société Royale de Médecine de demander des renseignements sur ce sujet intéressant ; elle a bien voulu entrer dans mes vues ; non-seulement elle a déferé à ma prière , a proposé ce sujet , & en a distribué le prix , mais encore elle y est revenue , & a doublé elle-même les recommandations & les encouragemens. Il ne pourra que résulter de tous ces travaux des lumières utiles à l'humanité : toujours est-il certain qu'on doit varier le traitement suivant les causes & les sujets , suivant la nature & le siège des engorgemens , suivant les complications & les accidens qui s'y joignent , & l'on ne doit pas oublier que l'irritation nerveuse , accessoire très-ordinaire , rend en général fort déplacés les purgatifs âcres , & exige beaucoup de circon-

pection , de préparation & de ménagemens dans les cas où ils peuvent être indiqués ; en un mot , il y a peu de maladies qui par leur importance & leur gravité soient moins dans le cas d'être abandonnées aux seules forces de la nature , ou livrées à l'inexpérience & au charlatanisme.

Les fièvres intermittentes , beaucoup plus humorales ici que dans nos cantons , exigent & comportent moins le quinquina. La pratique présentait chez nous peu de ces fièvres qui ne fussent promptement & avantageusement combattues par un vomitif , un ou deux purgatifs , & du quinquina à hautes doses. Il n'en est pas de même dans ce pays : au printemps , en insistant pendant quelque temps sur les délayans , les incisifs , les évacuans , entr'autres sur les eaux minérales acidules , on a rarement besoin du fébrifuge spécifique ; en automne il seroit dangereux de l'employer , avant d'avoir détruit par l'usage continué des apéritifs plus forts , des fondans énergiques , des

purgatifs répétés , les engorgemens plus ou moins décidés dans les organes qui en font le principe ; elles cèdent alors à ces moyens seuls qui en ont emporté la cause , où le quinquina qui leur succède détruit facilement l'espèce d'habitude organique & nerveuse qui décide le retour périodique des accès.

Cette vertu anti-périodique bien marquée , & presque exclusive , rend le quinquina précieux dans beaucoup de maladies qui reviennent par intervalles plus ou moins réglés , sur-tout quand elles sont jointes à un état d'atonie & d'épuisement , comme il arrive fréquemment dans ce pays ; je l'ai employé avec beaucoup de succès dans des hémoptisies ainsi compliquées. Il rétablit , par un usage continué , le ton détruit du sang & des nerfs , & arrête , par cette vertu énergique , la dissolution qui détermine la gangrène , soit lorsqu'elle est tout-à-fait manifestée par des symptômes extérieurs , soit lorsqu'elle s'annonce dans le cours de certaines fièvres malignes , éruptives, &c.

Il est le remède propre & presque unique de cet état de consommation & de dépérissement qui se trouve sans matière & sans engorgement , suite ordinaire des excès & des débauches ; il n'est pas moins utile dans ces affections vaporeuses , & dans ces dérangemens habituels d'estomac qui ne dépendent que de foiblesse. Ces cas sont très communs ; mais il est encore plus ordinaire de rencontrer ces empâtemens glaireux , d'abord effet & ensuite cause de digestions imparfaites & difficiles ; ils excluent les toniques astringens , ils céderoient presque toujours au seul régime , mais il est ici à-peu-près impraticable ; on le supplée , autant qu'il est possible , à l'art de suppléer la nature , par de petites doses d'hyppeacuaana , par l'usage habituel de la rhubarbe , de l'aloës , &c. pris avant le repas , qui joignent à la qualité stomachique , incisive , l'avantage essentiel d'entretenir ou de procurer la liberté du ventre qui manque souvent ; mais les crispations , les irritations nerveuses , les dispositions

spasmodiques , la présence des humeurs âcres , l'altération scorbutique du sang , contr'indiquent encore ces remèdes chauds , ou du moins exigent dans leur usage de la réserve & des précautions.

L'âge critique , qui est pénible chez les femmes , sur-tout chez celles d'un certain état , par la complication de pléthore sanguine , de congestion humorale , & d'affection nerveuse , devient ainsi pénible à supporter , & embarrassant à diriger ; ce passage seroit rendu plus facile par l'exercice & le régime : on dissiperoit , ou même on préviendroit beaucoup d'inconvénients , trop ordinaires à cette époque. Sans doute il est quelquefois inévitable de recourir à la saignée , mais ce ne peut être qu'avec beaucoup de précaution , à cause de l'état des nerfs. Parmi les anti-spasmodiques , les uns n'ont que des effets momentanés , les autres ne peuvent être employés sans inconvénient , s'il est besoin d'évacuations sanguines ou humorales ; ces dernières sont en général plus contraires aux dispositions vaporeuses.

Cependant, lorsqu'elles sont bien nécessaires, les eaux minérales offrent pour les obtenir un moyen assez approprié ; il y en a de salines, de savonneuses, d'acidules, qui peuvent être employées avec choix, suivant les circonstances, continuées longtemps à petites doses, ou données plus abondamment pendant un plus petit nombre de jours. L'exercice, le régime, la dissipation & la gaieté, qu'on joint ordinairement à ce remède, en augmentent & en favorisent le bon effet : les fleurs blanches, auxquelles les femmes de ce pays sont extrêmement sujettes, deviennent encore plus fréquentes à cette époque ; quelquefois elles ne dépendent que d'un reste de foiblesse & de relâchement dans des vaisseaux qui ont servi à une autre évacuation ; d'autres fois elles sont une espèce d'égoût formé insensiblement, & qui par son ancienneté devient digne d'attention ; dans quelques sujets elles sont entretenues par des causes particulières ; l'humeur, qui en est la matière, varie aussi beaucoup de nature ;

tantôt âcre & irritante, & tantôt inactive, elle annonce, par un caractère & des effets diversifiés, des principes différens. Les eaux acidules & ferrugineuses sont dans les cas simples d'atonie & de congestion, un remède très-convenable.

Il est beaucoup d'autres occasions où ce moyen seroit utile, on en doubleroit la vertu en le rendant agréable; il est surtout à propos, comme nous le remarquons dans un grand nombre de maladies d'été; les eaux de Passy, qui sont à notre porte, offrent à cet égard beaucoup d'agrément & d'utilité.

On est aussi dans le cas d'attendre & d'obtenir des bains les plus grands avantages, dans toutes les circonstances relatives à l'âge critique. Tièdes, ils relâchent, détendent, assouplissent; froids, ils sont un excellent tonique; cette différence d'action & de vertu les rend appropriés à des cas différens; & il en résulte en même temps qu'on ne doit ni en user indistinctement, sans motif & sans règle, ni en abuser; autant les bains tièdes sont

propres à calmer les irritations , à diminuer les resserremens & les spasmes , à favoriser l'issue des transpirations ; autant ils pourroient devenir nuisibles dans des cas où l'on auroit à craindre de l'atonie & de la foiblesse. L'usage déplacé & poussé trop loin de ces bains , des lavages intérieurs , & même des lavemens , effémine , suivant l'expression de Baillou , & détermine souvent des vapeurs , & d'autres incommodités. Ils sont en général fort à la mode dans ce pays , & je pense même , mon cher ami , qu'on en abuse souvent , sur-tout dans l'état de grossesse ; pour le plus léger tiraillement , pour la plus petite douleur , effet naturel & passager de l'extension nécessaire des ligamens , on plonge une femme dans le bain ; il en résulte quelquefois des fausses couches , ou une foiblesse dans la matrice , qui est de conséquence dans la suite. Ce secours restreint dans ces circonstances aux cas de nécessité , & renvoyé au neuvième mois , offre une ressource vraiment précieuse , & marquée par des succès

intéressans. C'est sans doute parce qu'il est agréable, qu'on s'y livre sans précaution ; on pourroit inférer de-là que le déboire des remèdes auroit une sorte d'utilité : celle de les faire réserver pour les cas de besoin. Le bain froid a l'avantage de fortifier sans échauffer , de resserrer sans irriter , de calmer sans affoiblir , de rafraîchir sans refroidir ; son usage même peu indiqué , auroit moins d'inconvénient , & pourroit être plus facilement accordé au goût & au plaisir ; mais il y a des personnes qui ont la transpiration facile à déranger , la poitrine irritable , des humeurs rhumatismales , gouteuses , dartreuses , ou autres , des dispositions aux crachemens de sang , &c. &c. qui ne doivent pas se le permettre sans examen & sans ménagement : les lotions avec l'eau froide sont plus convenables aux enfans que les bains entiers.

On trouve ici, non-seulement tout ce qui est nécessaire pour les bains de santé , d'agrément & de propreté , mais encore de quoi suppléer & remplacer les bains ,

les douches & les étuves , qu'on étoit obligé d'aller chercher aux fontaines thermales. La France offre en plusieurs contrées de ces sources imprégnées de différens minéraux , qui ont divers degrés de chaleur , & des propriétés variées. On y voit ; par l'attention du gouvernement , & sous la direction de médecins éclairés , les secours réunis produire des effets prodigieux , opérer des guérisons difficiles. C'est sur-tout dans ces rhumatismes froids , dans ces affections nerveuses qui portent atteinte au mouvement & au sentiment , que leur action & leurs succès sont plus marqués ; mais l'art , aussi industrieux que la nature est féconde , a réussi à les imiter , & a pu ainsi les mettre à portée de beaucoup de gens qui ne pouvoient pas les aller chercher au loin ; vous voyez , mon cher ami , que dans cette ville fertile en ressources de toute espèce , les moyens de remédier semblent se multiplier dans la même proportion que les occasions & les principes de maladie. Mais on ne doit jamais oublier , que même dans ces cas

où l'apathie & l'atonie semblent portées au plus haut période , il se trouve des complications de spasmes & de resserrement , que des tensions excessives dans des organes antagonistes ont quelquefois déterminé ou suivi ces relâchemens paralytiques , & que les agens irritans deviennent alors tout-à-fait déplacés , ou exigent beaucoup de circonspection dans leur usage.

Pour ranimer & régler le cours du fluide , qui distribue la vie avec le sentiment & le mouvement , il semble qu'il n'y avoit pas de moyen plus actif & plus propre que ce même fluide , qui paroît être l'ame & le principal instrument de la nature , & que cependant l'art a pu , par une industrie merveilleuse , maîtriser , diriger , conduire , exciter & renforcer à volonté ; la théorie avoit pensé que les esprits animaux étoient de nature électrique , que tous les maux devoient en conséquence provenir d'un excès ou d'un défaut d'électricité ; que ceux qui avoient plus particulièrement leur siége dans les

nerfs , reconnoissoient plus immédiatement cette cause , & ne pouvoient manquer de trouver dans l'électrification un remède efficace. L'expérience a paru donner plus de poids à ces idées ; on voyoit par son effet les nerfs diversement ébranlés & secoués , recevoir des commotions plus ou moins fortes , qu'on pouvoit pousser jusqu'au spasme , à la convulsion , & même à la mort , le sang agité , divisé jusqu'au point d'être dissous , & plus facilement corrompu. Quels résultats ne devoit-on pas se promettre en modifiant cette action , en la proportionnant & l'adaptant aux cas , aux sujets , aux circonstances ? Depuis plus de trente ans des hommes célèbres ont répété les tentatives ; vous trouverez à ce sujet des recueils immenses d'observations , & des prétentions plus multipliées encore. Nous avons entr'autres ici dans ce moment un artiste fameux , qui dirigeant à des objets utiles l'adresse incroyable dont il est pourvu , manie avec beaucoup de dextérité cet agent

merveilleux , & un médecin éclairé qui en fait son unique occupation ; les détails que M. Mauduit donne de ses effets avec la plus franche & la plus impartiale exactitude , les rapports dans lesquels il présente avec candeur les cas où l'électricité guérit , ceux où elle soulage , ceux où elle est nuisible , sont un modèle digne d'être proposé à tous les médecins honnêtes , & un tableau très-intéressant pour tous ceux qui cherchent à s'instruire ; mais pour avoir un préservatif assuré contre les prétentions excessives de l'engouement & de l'enthousiasme , ne manquez pas de lire avec attention l'excellent mémoire de M. Marat sur *l'électricité médicale*.

Ce seroit bien encore ici le cas de répondre à votre empressement toujours renaissant , & de vous parler encore du magnétisme animal, de ce moyen fameux, analogue à l'électricité , d'agir puissamment sur les nerfs , & par eux sur toute l'économie animale , qui a été proposé comme une panacée infailible , administré avec hardiesse, adopté avec enthous-

fiasme , & qui a fait depuis quelques années , & fait encore beaucoup de bruit : mais que puis-je ajouter à ce que je vous ai déjà marqué sur ce sujet , & aux détails plus étendus que vous avez puisés dans cette multitude d'écrits dont il a été l'objet ? Sans doute il peut y en avoir qui soient l'ouvrage de l'enthousiasme , ou de la prévention contraire ; pour éviter le double écueil dans lequel ils pouvoient conduire , j'ai voulu tout voir par moi-même , & je ne vous ai rien mandé qui ne fût le résultat d'une observation assidue & répétée. Je vous ai déjà dit que l'humeur intéressée du principal auteur de cette méthode ne m'avoit pas permis de suivre ce travail chez lui , mais que j'avois trouvé chez son premier élève & son heureux émule toutes les facilités , la complaisance , la franchise , le désintéressement qu'on peut désirer d'un homme honnête & éclairé , que j'ai pu y examiner & suivre les malades , observer la pratique du magnétisme , ses effets , ses suites & ses résultats ; m'instruire des

procédés & des moyens , les mettre moi-même en usage ; je n'ai vu aucune différence d'avec ce qui se passoit dans l'autre atelier. Mais je ne puis assez vous répéter qu'on ne peut suspecter la droiture & la bonne-foi d'un médecin qui accueille avec empressement ses confrères, qui les appelle, les invite, leur communique tout ce qu'il fait & ce qu'il sçait. Sans doute il peut se tromper, *humanum est errare*, mais il ne peut être accusé de dol & de fourberie, & beaucoup de personnes qui l'ont imité, ou qui ont cru aux merveilles du magnétisme, semblent être par leur état, leur mérite, leurs lumières & leur façon de penser, à l'abri des imputations de bêtise, d'imposture, de charlatanisme & d'avidité, qu'on leur a trop facilement prodigué ; elles ont été séduites, & il étoit très-facile de l'être, je dirois presque, très-difficile de ne pas l'être par beaucoup d'effets très-sensibles, par des phénomènes très-apparens, par des changemens peu équivoques, par les assurances les moins suspectes de soula-

gement & de guérison ; ce spectacle étoit vraiment fait pour surprendre & pour en imposer , & il ne falloit pas moins qu'une observation faite de sang froid , & avec constance , pour dissiper une illusion assez naturelle. Combien de faussetés & d'absurdités ont attiré la croyance des gens les plus respectables & les plus éclairés , combien de mensonges ridicules ont été adoptés de bonne foi par eux , & proposés avec franchise , sans qu'on ait pu les accuser de manquer d'esprit & de probité ? L'histoire des nations , des peuples , des particuliers , en fournit des exemples frappans & nombreux dans tous les genres. Mais aussi combien de choses mal présentées dans un temps , ou trop outrées , ou pas assez développées , ont été prosrites & chargées d'anathêmes , qui reparoissant ensuite sous une forme plus avantageuse , & dans des circonstances plus favorables , ont attiré le suffrage général (1). Un écrivain ingénieux

(1) Les effets si marqués de la baguette ,

a fort judicieusement remarqué , qu'*avec le temps vieilles folies deviennent sagesse , & anciens petits mensonges ont produit de grosses , grosses vérités.*

Pendant l'espace de trois mois que j'ai suivi fort assidument ces opérations , j'ai vu beaucoup de spasmes , de convulsions , de mouvemens extraordinaires , produits par le procédé magnétique ; plusieurs effets singuliers ont paru s'exciter sous mon doigt magnétisant ; mais je puis attester , avec vérité , que je n'en ai vu résulter aucune guérison de maladies bien réelles , bien caractérisées , susceptibles d'être observées , dont j'ai tenu note

que vous avez vus , & autres phénomènes analogues , que les observateurs seuls , décidés par la vérité & par l'intérêt , accueilloient bonnement , & que les sçavans gênés par les explications dédaignoient orgueilleusement , sont devenus une branche de la physique , un moyen vraiment intéressant , depuis que le célèbre & infatigable Thouvenel a prouvé leur rapport & leur liaison avec l'électricité minérale.

exacte ,

exacte , que plusieurs ont persisté au même degré, malgré le régime , la dissipation , la crème de tartre , & d'autres remèdes ; qu'il y en a eu qui n'ont point été empêchés par ces secours foibles ou non appropriés, d'avoir une issue funeste. Quant aux maux de douleur , que nous ne sçavons que par la relation des sujets, quelque confiance qu'ils méritent , nous ne pouvons regarder leur rapport comme des observations propres & décisives , & j'ai appris à me méfier des certificats donnés dans des momens de bien être , dans des accès d'enthousiasme & de reconnaissance, ou arrachés à la complaisance ; combien de gens, après plusieurs mois, après des années entières d'une persévérance étonnante , se plaignoient encore des mêmes maux dont ils avoient attesté être radicalement guéris ? Vous sçavez combien l'imagination , l'exercice , le régime , & les différens secours ajoutés ouvertement , ou en cachette , ont eu de part , à ce qu'il y a eu de réel dans les succès. Il pourroit bien y avoir aussi

quelque effet physique , comme je vous disois , produit naturel des émanations qui s'échappent des corps animés , & que les autres reçoivent & absorbent : c'est par elles que la nature a lié les individus , qu'elle a établi entr'eux une réciprocité d'influence & d'action d'où résultent des phénomènes de divers genres plus ou moins précieux dans l'ordre de la société , qui servent peut-être à l'étendre & à la perpétuer. Le procédé du magnétisme , qui s'opère par un rapprochement assez soutenu , par un contact immédiat , par des frottemens , &c. peut sans doute exciter une forte d'insurgence dans les houpes nerveuses (1), dans les follicules glanduleux , peut être une activité particulière dans certains organes , donner ainsi lieu à des phénomènes analogues

(1) Cet effet nerveux n'avoit pas échappé à l'attention de M. Pomme , & il a fort judicieusement , dès 1782 , reconnu & indiqué les suites fâcheuses qui avoient lieu lorsqu'il étoit déplacé ou poussé trop loin.

plus ou moins marqués , plus ou moins considérables & diversifiés , suivant les sujets magnétifans ou magnétisés , suivant les parties affectées , les dispositions , & mille circonstances qu'on peut aisément se figurer ; mais quels que soient les effets résultans de ce concours de causes physiques & morales , il ne m'a pas paru qu'ils fussent assez constans & assez durables , pour pouvoir offrir un moyen de guérison susceptible d'être employé avec un avantage réel ; l'observateur désintéressé peut y trouver de quoi s'occuper & se satisfaire.

Dans ce moment se présente encore un nouveau genre de phénomènes tout-à-fait digne d'attention , qui peut exercer ou amuser l'esprit. Les grandes crises , les attaques de spasme & de convulsion , quoiqu'en général peu pénibles pour les personnes magnétisées , semblent avoir été aujourd'hui abandonnées par les magnétiseurs ; ils se prétendent maîtres de suspendre l'opération de l'agent , de l'arrêter dans ses effets à un certain période ,

ou au lieu de déterminer ces convulsions effrayantes , ils produisent une manière d'être qui a l'apparence moins désagréable , mais qui suppose une affection bien étrange des nerfs & des esprits. Dans certains sujets favorablement disposés , & qui sont fort rares , ils décident le somnambulisme ; ils jettent la personne magnétisée dans cette espèce de sommeil imparfait , où l'on fait , sans l'application des sens , des choses qui semblent en supposer l'action la plus expresse , l'exercice le plus immédiat , & qui en surpassent même les facultés ; vous vous rappelez , mon cher ami , les faits singuliers que j'ai cités sur cette matière à l'article *somnambule* de l'encyclopédie , & dont je vous ai communiqué les preuves ; le somnambule magnétisé va encore plus loin , s'il faut en croire des témoins bien graves , & comme je n'ai pu , à cause de ma maladie , voir par moi-même , je suis obligé de m'en rapporter à leur relation , ou du moins de ne vous parler que d'après eux. Mais j'ai entr'autres , pour garant , un

médecin très-impartial & très-éclairé ; il m'a assuré avoir assisté à plusieurs de ces expériences , où une personne magnétisée étoit tout-à-coup jettée dans cette espèce de sommeil ; paroissant alors privée de l'exercice de tous ses sens , ayant les yeux fermés & couverts encore d'un bandeau très-épais , elle ne sembloit ni voir ni entendre pour le commun des spectateurs , mais pour le magnétiseur , & ceux avec qui il l'avoit mise en relation , elle acquéroit une activité (1) , une sorte d'intelligence , & de compréhension , qui la mettoit dans le cas d'exécuter leurs volontés tacites , & les moins exprimées. Vous sçavez que les somnambules ordinaires voyent , sans le secours des yeux , les objets qui les affectent , & sont absolument insensibles aux autres ; le moindre

(1) Ainsi Platon pense que pour prophétiser il faut être hors de soi , que la prudence soit obscurcie par le sommeil , par la maladie , ou enlevée de sa place par enthousiasme ou extase céleste.

mouvement des yeux de la part du magnétiseur , un geste indicateur de plus de la part des personnes mises en relation , suffisent , dit-on , pour annoncer leur volonté au somnambule magnétisé , & pour le décider à l'exécuter ; mais si les yeux & les mains de ceux qui ordonnent mentalement sont immobiles , leurs idées ne sont ni comprises , ni suivies , en sorte qu'il faut toujours une modification extérieure qui peigne la volonté ; ce signe , quoique léger , suffit à quelqu'un qui est dans une sorte d'extase & d'exaltation ; ainsi certains esclaves attentifs & intelligens comprennent au moindre clignement des yeux l'intention de leurs maîtres ; mais il faut toujours que l'acte spirituel , idéal , métaphysique , par lequel on veut , ait un effet physique & matériel sur une fibre , un nerf ou organe intérieur , & qu'il en résulte une modification particulière d'un organe extérieur qui l'annonce ; c'est ordinairement la voix , la parole , qui en font la manifestation la plus expresse , mais souvent

le geste , le mouvement des yeux , la physionomie y suppléent (1). Il est sans doute singulier que le somnambule magnétisé, voye , sans le secours des yeux , ces modifications presque imperceptibles ; mais si les faits allégués sont bien exacts , ce n'est que quelques degrés de perfection de plus que chez celui dont j'ai parlé , & dont je conserve les ouvrages que vous avez vu ; toujours il faut que l'acte de la volonté soit , pour ainsi dire , matérialisé , pour qu'il frappe ses sens.

On ajoute que le magnétisé , dans cet état de somnambulisme , voit à travers les tégumens & les autres enveloppes du corps tout ce qui se passe dans son intérieur , qu'il y observe la disposition des organes , qu'il reconnoît leur altération , qu'il juge & expose les principes cachés de maladie ; on cite à cet égard des milliers d'observations , mais mon observa-

(1) *Oratio mentis est caracter*, dit Baillou ,
& vultus animi certus & constans index. Epi-
 dem. lib. 1.

teur ne m'a communiqué aucun fait capable de convaincre , encore moins de décider , & bien des gens y soupçonnent des arrangemens & des tricheries très-faciles. Au surplus, tout cela ne guérit de rien , & les sujets qui sont ainsi susceptibles sont très-rares , comme les Blétons & les autres électromètres. Il n'est pas étonnant qu'il s'en trouve sur un théâtre comme celui-ci , & dans quelques autres grandes villes , & que sur une immensité de tentatives il y ait eu quelques effets de magnétisme assez évidens pour lui donner une sorte de vogue , & en faire établir les machines & les instrumens ; mais quoique je crusse fort à l'empire de la mode , j'ai trouvé bien singulier ce que vous me mandez de son introduction dans ce genre , jusques dans votre petite ville. Je ne pensois pas que le nombre des oisifs , pour ne rien dire de plus , y fût assez grand pour donner lieu & fournir à un pareil établissement ; mais vous pouvez être assuré que , quoique bien plus tard formé , il tombera encore plutôt

qu'à Paris. Le magnétisme animal avec ses excès , ses écarts , & sur-tout ses prétentions curatives , augmentera , d'après la vogue étonnante , quoique passagère , qu'il a eu , l'histoire des folies humaines ; mais peut-être bien apprécié , il méritera un petit coin dans les fastes de la physique & de la médecine. Au reste c'est bien assez insister sur un sujet qui aura peut-être déjà perdu la plus grande partie de son prix , lorsque vous recevrez ces détails ; j'ai peut-être même donné plus d'étendue que je n'aurois dû à ceux qui ont précédé , quoique bien plus importants , mais on se laisse facilement entraîner par des matières aussi intéressantes , & par le plaisir de converser avec vous. L'amitié est verbeuse : je vais passer au premier objet de l'ouvrage , qui en fera ainsi devenu l'accessoire , & que je pourrai traiter plus succinctement.

Je suis , &c.



L E T T R E IX.

Sur la petite Vérole.

L'INFLUENCE du climat , mon très-cher confrère , évidemment marquée sur toutes les maladies, est, comme je vous le disois , plus considérable & plus sensible sur la petite vérole. Comme maladie éruptive , elle a son siége sur l'organe le plus exposé aux impressions de l'air ; elle est plus particulièrement subordonnée à toutes les causes qui peuvent changer la disposition de la peau , la rendre plus serrée , ou plus souple , lui donner du ton , ou la relâcher , à toutes celles qui agissent sur la transpiration. Comme maladie fébrile , qui suppose un effort général dans les organes & dans les humeurs , elle tient aux constitutions épidémiques , aux affections régnantes , en ramasse les symptômes , & devient ainsi tout-à-tour putride , péripneumonique , angineuse , catharrale , bilieuse , dissentérique , &c.

Par le bouleversement général qu'elle excite dans le corps , par le concours nécessaire du sang & des humeurs , des nerfs & des vaisseaux , de tous les organes , & sur-tout du tissu cellulaire , qui est le lien des autres, le siège des congestions morbifiques, le théâtre du travail & de l'action de la nature sur elles , la petite vérole participe à tous les vices , à toutes les dispositions , à tous les dérangemens qui ont lieu , & qui sont l'effet des constitutions particulières & individuelles , ou produits par les causes générales & communes ; c'est par-là qu'elle devient confluente, cohérente, filiqueuse, pourprée , gangreneuse , charbonneuse, &c.

Il est certain que cette maladie , lorsqu'elle est simple & régulière , est à-peu-près exempte de danger , que les accidens & les anomalies sont un effet marqué des complications. Celle que nous avons eu plus souvent occasion d'observer dans notre climat pur & salubre , provenoit du traitement déplacé que la tendresse in-

confidérée des mères , & les fausses idées de la maladie avoient introduits , nous étions dans le cas de voir qu'en général la végétation variolique , laissée à la nature , se faisoit paisiblement ; mais le desir de l'accélérer , de l'animer , de la rendre plus entière , de faire sortir plus vite & plus complètement le venin dont on jugeoit le sang & l'intérieur du corps altérés , avoit fait recourir aux remèdes chauds , au régime incendiaire. Le nombre des victimes immolées par cet abus pernicieux est incroyable ; de bons praticiens se sont efforcés de le dénoncer & de le détruire. Je n'ai pu résister au sentiment d'horreur & d'indignation qui s'est élevé en moi à la vue des maux qui en étoient la suite ; j'ai sollicité vivement la proscription de ce funeste empirisme , un motif aussi louable a pu donner quelque prix & quelque succès à mon travail (1).

(1) Avis aux mères sur la petite vérole , &c. chez M. Perisse , libraire , Marché-neuf Notre-Dame , 1770.

Nos efforts réunis ont ramené les esprits, & nous avons eu la satisfaction de voir le plus souvent la petite vérole abandonnée à elle-même, fuivre sans danger une marche simple & régulière. Les conseils ordinaires de l'art, quelquefois nécessaires, communément utiles, toujours heureux, se réduisoient à un vomitif, des bains de jambes, dans le temps de l'incubation, un air frais, ou au moins renouvelé pendant l'éruption, un régime adoucissant, du lait coupé avec les racines de scorsonaire, ou de persil, ou bien de la limonade; quelques calmans dans le temps de la suppuration, des purgatifs à la fin. Dans des petites véroles très-graves, mais exemptes de complication, qui ont lieu à présent, cette méthode que j'ai eu bien souvent occasion d'employer m'a constamment suffi & réussi, & j'ai observé que les malades qui y ont été soumis ont été plus promptement débarrassés que d'autres différemment traités, & sur-tout que les croutes, plutôt & plus facilement détachées, n'ont point laissé de vestiges, de ces excavations difformes qui sont en

général fort désagréables , & sur-tout pour une portion très-intéressante de la société.

Combien la petite vérole dégénère ordinairement dans cette ville de cette heureuse simplicité ! combien de sujets , d'occasions & de sources de complication ! Il y en a une indépendante des dispositions malades ; qui a ici la plus grande part à la gravité & aux dangers de la petite vérole , elle est l'effet de l'âge. La petite vérole est regardée par tous les auteurs comme propre à l'enfance , elle est en conséquence moins dangereuse quand elle a lieu dans ce période de la vie , & il est connu combien la peau des enfans est plus souple & plus transpirable , combien l'organe cellulaire est disposé aux affections éruptives ; d'ailleurs les principes étranges de maladies sont moins répandus dans leurs corps ; mais ce qui aggrave encore la petite vérole dans les adultes , c'est l'irritation du genre nerveux ; le travail qu'exigent le développement , l'éruption , la maturation de l'humeur variolique porte singulièrement

sur cet organe ; le cours de la maladie est considérablement dérangé par les spasmes, les crispations & les accidens variés , qui sont la suite de cette affection , & l'esprit des malades est très-fatigué par les idées noires & lugubres qu'elle entraîne ; Van Helmont , Diemerbroek , & un grand nombre d'autres auteurs aussi célèbres , ont remarqué que la crainte & la tristesse , non-seulement dispoient à l'invasion des maladies épidémiques , mais encore les aggravoient ; plusieurs même ont pensé que la contagion , & la mortalité de la peste , n'avoient d'autre principe que la frayeur.

Cette complication formée par l'âge avancé s'observe très-fréquemment ici. La petite vérole y attaque moins généralement les enfans , la plupart sont soustraits à son invasion , & comme il est à-peu-près indispensable (*nemini parcunt*) (1) de payer ce tribut tôt ou tard , ils y restent soumis , avec le double désagrément d'essuyer ce fléau d'autant plus

(1) Sydenh. Oper. cap. 11. sect. 111.

grave & plus dangereux , qu'il est plus retardé , & de porter plus long-temps le poison de la crainte ; il n'y a qu'une voix parmi les praticiens sur l'augmentation de danger que causent à la petite vérole les années en se multipliant , & M. A. Petit , dont le témoignage est si important , ne craint pas d'avancer , que si *on pouvoit empêcher la petite vérole d'attaquer des sujets avancés en âge , on l'empêcherait d'être grave & funeste.* Dans nos contrées la petite vérole se répand ordinairement par épidémies qui se renouvellent après un certain nombre d'années , & lorsqu'elle a lieu , elle est à-peu-près universelle ; portée sur les ailes des vents , elle pénètre avec l'air dans les maisons du riche & dans les chaumières du pauvre ; elle attaque indistinctement tous les sujets , elle les atteint à la ville & à la campagne , & les fouet plus généralement à ses coups , qui sont d'autant plus légers que les victimes sont plus tendres , & plus délicates. A Paris étant à-peu-près habituelle , elle semble moins épidémique & moins contagieuse ;

l'air moins pur feroit-il moins propre à la répandre ? Les miasmes varioliques seroient-ils contrariés , dénaturés par d'autres exhalaisons , & auroient-ils , en conséquence , moins de force & d'activité ?

Par sa persistance habituelle , la petite vérole se trouve encore dans le cas d'être modifiée par les différentes saisons , ce qui , en lui donnant des caractères particuliers , exige dans le traitement des attentions relatives. Dans tous les temps l'air manque de cette pureté & de ce ressort qui donnent au tissu cellulaire le ton & la force nécessaires au développement , à l'issue , à la fixité , & au travail des matières morbifiques sur la peau. L'altération constante , quoiqu'inégale de cet élément , l'humidité , l'infection , &c. ajoutent des mauvais caractères , favorisent les dégénérationes & les irrégularités , & vous pouvez appliquer avec plus de raison à Paris ce que je disois à cet égard de Lyon , relativement à la petite vérole , & des considérations qui

en déri voient pour le traitement (1).

La disposition scorbutique , effet immédiat de cette altération de l'air , assez générale , mais plus marquée dans certaines années & dans certains quartiers , favorise la dissolution du sang ; dans les sujets qui en sont atteints , la petite vérole y est facilement confluyente , pourprée , gangreneuse ; les hémorragies fréquentes , ainsi que les diarrhées séreuses , tormineuses , colliquatives.

Dans les enfans pituiteux , phlegmatiques , bouffis , rachitiques , &c. la petite vérole est lente & inactive , la fièvre est trop foible , l'éruption pénible , la peau pâle , les boutons blanchâtres , la suppuration imparfaite , les reflux & transports d'humeurs fréquens.

Bien des jeunes gens épuisés , dont le sang est appauvri , & les nerfs attaqués , ont avec la petite vérole la fièvre lente nerveuse ; on observe dans son cours une langueur avec irritation , des soubresauts , des convulsions ; ce dernier symp-

(1) Lettre en forme de supplément à la suite de l'avis aux mères.

tôme , qui est assez fréquent chez les enfans du premier âge avant l'éruption , & qui n'est pas aussi indifférent alors que la plupart des auteurs le pensent après Sydenham , survient quelquefois dans ces circonstances à l'époque de la suppuration , il entraîne & annonce le plus grand danger ; ce qui rend cette complication fâcheuse , c'est que dans un état où il faudroit des forces & de la souplesse , il y a beaucoup de foiblesse & d'irritation.

Dans quelques sujets , soit disposition propre ou cause malade générale , la fièvre putride développée détermine les redoublemens , l'affection de la tête , le délire , &c. La saburre des premières voies en est la source ordinaire , c'est la principale cause , suivant Strack , de cette complication & des petites véroles de mauvais caractères , & c'est-là sans doute le fondement de l'observation si répétée par cet auteur , & par un grand nombre d'autres (1) , que la petite vérole est

(1) On doit sur-tout citer celui de quarante ans d'observations d'épidémies , consignées dans les journaux de médecine.

toujours plus meurtrière chez les riches que chez les pauvres. Il est vrai aussi que quelquefois l'air concourt, par ses mauvaises qualités, au caractère putride des petites véroles; il y a des épidémies de petite vérole si universellement, si inévitablement mortelles, qui ont la même malignité à tous les âges & dans tous les états, qu'on ne peut en accuser qu'une cause commune & générale, telle que l'air; on a quelquefois observé sa disposition si délétère, que les plantes même en étoient altérées; il y a en particulier des miasmes varioliques si essentiellement mauvais, qu'ils portent la mort avec la maladie; toutes les précautions du régime, toutes les ressources de l'art sont sans force & sans effet dans ces circonstances calamiteuses.

La constitution catarrhale, bilieuse, inflammatoire, joint quelquefois les symptômes de fluxion, d'affection d'organes particuliers, d'effervescence, d'inflammation, qui précipitent ou retardent l'éruption, dérangent la marche de la

maladie, & l'effort de la nature à l'extérieur.

En général, soit irritation interne qui appelle au-dedans, soit resserrement, ou foiblesse dans le tissu de la peau, qui se prête mal à l'effort qui est dirigé vers elle, soit atonie dans l'organe cellulaire qui ne pousse pas assez en-dehors, l'humour reflue dans son tissu, & par les communications qu'offrent ses cellules & ses prolongemens, se porte dans l'intérieur, & se dépose sur quelque partie plus ou moins essentielle, de-là les dépôts, les métastases, &c.

Vous sentez bien, mon cher confrère, que dans des états si compliqués l'inaction ne peut être absolue, qu'on ne peut pas s'abandonner aux seules forces de la nature, ni adapter à des cas si différens un traitement uniforme; ce n'est point ici, comme quelques auteurs l'ont pensé, qu'on peut & qu'on doit tâcher d'étouffer une maladie dans son principe, éteindre & résoudre une inflammation, il faut qu'elle parcoure des périodes détermi-

nées, qu'elle ait un cours réglé, une force modérée, & qu'une suppuration, ou pour parler plus exactement, une maturation complète la termine. Le même régime, ce régime adoucissant & rafraîchissant seroit déplacé dans beaucoup d'occasions ; l'air frais qui paroît aussi avantageux qu'il est agréable, qui apporte le bien être & le plaisir, qui calme l'effervescence intérieure, diminue la fièvre, retarde l'éruption, donne du ton à la peau, que plusieurs praticiens, & surtout des inoculateurs, ont cru devoir être le remède par excellence de la petite vérole ; l'air frais, dis-je, ne convient pas dans tous les cas ; il y a des complications catarrhales qu'il décide, ou qu'il aggrave ; il y a des états de crispation & de resserrement dans la peau qu'il augmente, des dispositions de foiblesse & d'irritation dans la poitrine auxquelles il nuit ; des circonstances de transpiration & de sueur, où il seroit encore plus déplacé ; l'abus & l'excès dans ce genre peuvent être faciles & dangereux. Ici

comme chez nous je préfère , avec Boerhaave, une température modérée ; mais ce qui me paroît absolument essentiel , toujours utile , toujours nécessaire , c'est que l'air soit autant qu'il est possible pur & renouvelé , que sans exposer les malades aux courans d'air , on lui donne plusieurs accès , ou issues dans les appartemens , qu'il soit corrigé , purifié , sur-tout par l'évaporation du vinaigre. Ici dans les habitations du peuple & dans les hôpitaux , un air mauvais ne peut guère être remplacé que par un air plus ou moins altéré , & l'entassement des malades concourt encore à augmenter l'infection. Hoffman , Swieten , &c. &c. ont remarqué combien cet inconvénient concourroit au danger & à la mortalité des playes, des différentes maladies , mais sur-tout de la petite vérole.

L'attention de tirer les malades hors du lit , dont le renouvellement de l'air , la dissipation , la diminution de chaleur , quelquefois même de la fièvre , sont les effets & la suite , ne peut avoir lieu dans

beaucoup de cas où la maladie est très-grave, l'affaïffement extrême, les défaillances fréquentes ; elle feroit déplacée, & l'affujettissement au lit devient nécessaire, si la fièvre manque de vivacité, si le malade est foible, pâle, languissant, s'il y a une moiteur utile. Dans ces mêmes circonstances, le changement de linge que la propreté exige encore plus dans cette maladie que dans toute autre situation, & qui est d'ailleurs très-favorable à la santé, ne peut être fait qu'avec beaucoup de circonspection ; il y a des auteurs avec Diemerbroek, qui frappés de quelques accidens déterminés, par trop peu de précaution à cet égard, ont jugé qu'il ne falloit point changer de chemise avant le quatorzième jour ; vous connoissez l'opinion générale répandue dans nos contrées, qu'il faut bien se garder de mettre à ces malades du linge blanc de lessive, & qu'il ne faut leur donner que celui qui a servi au moins pendant quelques heures à une personne saine, & peut-être ce préjugé, qu'on traite de populaire,

populaire , n'est - il pas absolument dépourvu de motif & d'utilité , au moins est-il vrai qu'il faut , dans bien des cas , faire cette opération avec beaucoup de ménagement ; qu'on doit , comme dit Swieten , sacrifier , si l'on peut , la chemise sale , la déchirer , pour l'enlever plus doucement , & la brûler même ensuite , pour détruire un foyer d'infection plus tenace & plus durable qu'on ne pourroit croire ; on doit avoir attention que celle qu'on lui substitue soit bien sèche ; il y a des auteurs qui veulent même qu'elle soit chauffée & parfumée ; mais il faut sur-tout éviter , par la promptitude & les précautions , qu'il résulte de ce chargement , des tremblemens & des frissons qu'Huxham croit nuisibles & de mauvais augure ; gardons à cet égard , comme à tous les autres , ce juste milieu entre cette légèreté qui brave des inconvéniens & des dangers réels , & cette crainte trop forte qui exposeroit les malades à croupir dans la saleté & la puanteur , quelquefois

portées au point de leur nuire , & d'incommoder ceux qui les servent.

La saignée pratiquée dans la période préparatoire , a les mêmes avantages & les mêmes inconvéniens que la méthode rafraîchissante ; il est rare qu'on soit dans le cas d'y recourir dans les sujets au-dessous de douze ans , & de la négliger dans ceux qui sont plus âgés ; c'est le sentiment de tous les praticiens de ce pays , il est fondé sur l'expérience. Baillou qui a été un des plus célèbres , la recommande fort dans ce cas ; Rhafés qui écrivoit dans le climat de la Perse , plus analogue au vôtre , y compte beaucoup , ainsi que sur l'air frais , il ne craint pas même de l'employer après l'éruption , lorsque la maladie l'exige ; cependant il faut alors des motifs plus forts pour s'y décider ; je pense qu'on doit en avoir de plus impérieux encore pour user de ce remède dans la période suppuratoire , quoique de Haen le conseille alors assez vaguement ; mais dans la fièvre secondaire il devient souvent indispensable ; vous connoissez

à cet égard la pratique de Sydenham , de Freind , d'Huxham , &c. & l'observation qu'ils ont faite sur la nature coëneuse du sang , qu'ils leur paroît , avec raison , un titre de plus en faveur de la saignée. Mais c'est dans le temps de l'incubation qu'elle convient principalement , elle dissipe & prévient beaucoup d'accidens , elle calme & soulage , favorise par une détente générale l'éruption , & concourt par la diminution de la fièvre à en détourner l'effort de la tête & des organes intérieurs qui pourroient être mal disposés ; elle devient inutile dans les cas où les efforts sont modérés , & nuisible , s'ils sont foibles & lents ; mais pour l'employer avec plus de sûreté & d'avantage , pour en décider l'omission , ou la répétition , il n'y a qu'à agir d'après des indications précises ; ainsi l'on conciliera les sentimens opposés de ceux qui sont trop prévenus en faveur de ce moyen , & de ceux qui en redoutent trop l'usage.

On peut faire les mêmes observations sur le bain , il est communément restreint

aux adultes ; il paroît , fans doute , tout-à-fait propre à affouplir la peau , à ouvrir les pores , à préparer le transport & l'iffue des humeurs qui doivent s'y faire ; c'est une pluie douce qui dispose la terre à la sortie & à la végétation des germes qui ont été déposés dans son sein. Ce secours est d'autant plus convenable & utile , que le tissu de la peau est plus dense & plus ferré , que le genre nerveux est plus irritable ; les habitans des monts Carpates , dont le froid vif & soutenu avoit tout-à-fait endurci & pour ainsi dire tanné le cuir , succomboient pour l'ordinaire à la petite vérole , jusqu'à ce que Fischer eût introduit l'usage des bains dans son traitement. Il fut forcé , & se trouva très-bien de prolonger ce secours dans toutes les périodes de la maladie ; le bain n'a pas été observé moins nécessaire dans des contrées d'Amérique de la température la plus opposée ; les pores eussent été assez ouverts , la peau assez relâchée chez les nègres de ces climats ; mais ils dérangoient cette

disposition avantageuse de la peau par l'habitude de la vernir avec des huiles, des suc d'herbe, & différentes drogues; le bain seul pouvoit enlever cet obstacle, & détruire par son usage constant les inconvéniens qui en résultoient : malgré ces expériences heureuses, & quelques tentatives semblables dans ces pays, il me paroît qu'il y a de l'excès & de l'abus dans les prétentions & la pratique de quelques médecins qui, à l'exemple de Clifton, emploient & conseillent le bain dans tous les cas & dans tous les temps. Si la peau est lâche, le malade empâté, pituiteux, chargé d'humeurs, il n'est pas même approprié dans la période préparatoire, & mille circonstances le rendent contraire dans les autres; d'ailleurs le temps qui précède l'éruption souvent fort court & peu décidé, ne favorise pas l'emploi du bain, lors même qu'il est indiqué; dans certains sujets il porte beaucoup à la tête; pour le plus grand nombre il est trop pénible, incommode, absolument impraticable. On y substitue avec

avantage le bain de jambes qui , quoiqu'en dise Diemerbroeck, ramollit la peau plus dure des parties inférieures , y appelle l'effort des humeurs , le détourne de la tête , & la foulage , qui peut être pris avec plus de facilité , & assez de précaution pour prévenir les inconvéniens que cet auteur craint , & peut être répété souvent ; vous n'avez jamais observé , mon cher ami , que de bons effets de ce secours favori , & vous avez pu , par lui , suppléer & éviter bien d'autres remèdes. On en prolonge l'effet avec encore plus d'avantage & de sécurité , en y substituant , après l'éruption , des flanelles imbibées d'eau chaude , ou d'une décoction émolliente. Ces fomentations peuvent être plus étendues , dans bien des cas où la peau est sèche , les pustules racornies , & où il y a lieu de craindre que l'humeur gênée dans son issue au-dehors , ne reflue sur quelque organe intérieur ; je les trouve plus commodes dans ces circonstances que le bain de vapeur qui , quoique convenable à bien des égards , peut être plus

difficilement appliqué à un malade qui se trouve alors accablé, affaîsé, & dans une forte d'impossibilité de se prêter aux mouvemens & aux situations que cet appareil exigeroit. Si on expose indifféremment tout le corps à la vapeur, en la répandant dans l'appartement, on risque de relâcher & d'affoiblir la poitrine, qui n'est déjà vraisemblablement que trop disposée & menacée; je trouve en général les fomentations préférables dans tous ces cas; un praticien a observé des effets prodigieux dans une petite vérole séchée & rentrée, d'une chemise piquée de feuilles de lierre bouillies, dont il avoit fait revêtir son malade; plusieurs conseillent, en pareil cas, l'application des emplâtres doux, tels que ceux de melilot, de la mère, &c. non-seulement sur le visage, mais même sur tout le corps, & en attestent les succès.

Les évacuans sont ici d'un usage plus universel, ils semblent aussi bien plus nécessaires, ils conviennent en général, avant l'éruption, aux personnes âgées,

ainsi qu'aux enfans. Les congestions humorales , les complications bilieuses , les dispositions putrides & vermineuses les indiquent ; ils peuvent contribuer à diminuer la fièvre , & par conséquent à rendre l'éruption plus tardive & moins abondante ; le vomitif semble aussi , par la secousse générale qu'il donne à la machine , servir , suivant l'expression de Sydenham , à débrouiller la matière variolique embarrassée dans les dédales du tissu cellulaire , & confondue avec d'autres humeurs , il en facilite le développement & l'issue , met la nature plus exactement aux prises avec la cause morbifique qu'elle doit dompter & chasser , il porte aussi à la peau & augmente la transpiration ; il faut cependant craindre ces remèdes dans les sujets irritables , vaporeux , disposés à la dissolution & aux hémorragies , ne le donner qu'avec beaucoup de réserve & après des préparations variées dans bien des circonstances de pléthore , de chaleur , d'irritation & d'effervescence. L'émétique en grand lavage , simple

fondant , fournit une boisson très-utile pendant le cours de la maladie dans beaucoup de cas d'embarras & d'empâtement.

Les cathartiques sont plus rarement employés dans la période préparatoire à cause de la brièveté du temps , & ils y conviennent moins , parce qu'ils affoiblissent davantage , parce qu'ils détournent les humeurs de la peau , dérangent le travail de la nature , peuvent établir des diarrhées contraires à la végétation cutanée , appeller son effort vers les intestins. Vous connoissez l'opinion du célèbre Morton , qui croyant la constipation toujours utile , vouloit qu'on évitât soigneusement de la contrarier , & les prétentions opposées de ce médecin , (M. Gontard) qui s'étant figuré que la petite vérole étoit originairement dûe à quelque altération du *méconium* , pensoit qu'on ne devoit jamais cesser d'attaquer la cause dans son berceau ; il conseilloit , en conséquence , avec la plupart des praticiens , les purgatifs dans la période

préparatoire , pour évacuer les humeurs qui étoient le principe ou le foyer de la maladie ; il les croyoit , avec Boerhaave , propres dans la seconde à diminuer l'inflammation & la suppuration ; il les employoit , avec Helvetius , dans la troisième , pour emporter le produit du trouble & de l'effervescence , & avec Huxham dans la fièvre secondaire pour en détruire la cause ; enfin il se proposoit , en y insistant dans tous les temps , dans toutes les espèces , & dans tous les cas , d'énervier & d'anéantir ce germe , & il espéroit d'y parvenir dans un petit nombre de générations , si on suivoit par-tout avec exactitude cette méthode. Vous jugez facilement le danger de ces préceptes théoriques , & l'inopportunité des purgatifs dans les temps de l'éruption & de la suppuration , à moins que des accidens particuliers ne fournissent des indications précises & bien déterminées. La constipation est ordinaire & utile , surtout dans cette dernière période. Il est vrai qu'ici au commencement de l'exsic-

cation , & dans la fièvre fécondaire , nous avons plus habituellement besoin de pourvoir à la liberté du ventre , de la procurer , d'exciter des évacuations. Les purgatifs paroissent à Freind la principale ressource dans bien des cas désespérés , & il s'appuye sur un grand nombre de faits , sur l'autorité des arabes , de Fernel , &c. Sydenham , Lobb & bien d'autres , croient cette liberté du ventre , & la diarrhée naturelle ou produite par l'art , particulièrement utile aux enfans , elle supplée en général chez eux la salivation qui a lieu dans les petites véroles confluentes , & remédie aux accidens qui suivent dans les adultes la suppression de cette excretion & de l'enflure des mains qui lui succède ; mais c'est sur-tout après l'exsiccation que la répétition des purgatifs , même sans indication apparente , est d'usage & de nécessité ; il résulte beaucoup d'accidens , beaucoup d'affections chroniques , vagues & opiniâtres , de l'omission ou de la négligence sur cet article.

Le lait , aussi agréable qu'utile , si

recommandé par Rhafés , Sydenham , Fischer , &c. que nous avons employé l'un & l'autre avec tant d'avantage , & presque généralement , ne convient cependant pas à tous les malades , n'est pas digéré par tous les estomacs ; il y a un temps sur-tout dans la petite vérole confluente , au commencement de la période suppuratoire où il répugne & fatigue ; il est déplacé dans beaucoup d'espèces de petite vérole , dans des complications putrides, bilieuses, vermineuses, malignes , &c. il est plus contraire encore dans les dévoyemens qui en sont l'effet. Il y a cependant une espèce de diarrhée séreuse ou bilieuse , effet bien marqué de l'irritation causée par une humeur âcre , symptôme d'autant plus fâcheux qu'il affoiblit le malade , & détourne l'effort de la peau. Lorsque cette cause & cette disposition sont bien constatées , les purgatifs , les astringens , l'opium même seroient nuisibles ou sans effet ; le lait , suivant M. de Laffone , dont le nom est une autorité bien impo-

sante , en est le remède par excellence ; c'est avec la décoction de racine de persil que ce praticien célèbre conseille de le couper dans cette circonstance.

Les boissons acides , qui dans nos climats chauds , dans des tempéramens ardens , dans les saisons brûlantes , & dans bien des cas graves , joignent , comme le lait , l'agrément à l'utilité , ne peuvent pas être employées ici aussi souvent & aussi indistinctement : vous sentez qu'elles ne peuvent pas convenir lorsque le mouvement du sang est trop ralenti, lorsqu'il y a de la gêne & de la difficulté dans l'éruption occasionnées par le relâchement & la foiblesse ; Morton qui a rencontré beaucoup de ces malades froids & languissans , en désapprouve fort l'usage , & insiste sur le régime chaud. Sydenham , d'après des observations contraires , recommande plutôt le traitement antiphlogistique ; vous en concluez qu'il n'y a point de méthode bannale qui puisse être indifféremment employée , & qu'on est forcé de la varier suivant le besoin & les

indications ; je ne pense pas que vous ayez été dans le cas de vérifier la remarque d'Hoffman , qu'après l'usage des acides minéraux les creux de petite vérole fussent plus profonds , & que vous ayez jamais été détourné par cette crainte de les employer lorsqu'ils vous ont paru nécessaires.

Les narcotiques offrent dans les cas ordinaires , & chez les adultes , un secours particulièrement approprié au moment de la suppuration ; ils favorisent ce travail en soutenant l'effort vers la peau ; ils calment & détendent , sans affoiblir cette action de la nature ; ils dissipent les spasmes & les irritations qui la dérangent ; ils procurent un sommeil bienfaisant , une espèce d'yvresse souvent agréable , & un bien être moral qui manque ordinairement : vous avez peut-être trouvé excessif le penchant que Sydenham a marqué pour ce remède , mais il étoit fondé sur l'observation ; Rhafés , Werlhof , Morton & le plus grand nombre des praticiens sont presque aussi portés à son usage,

& j'avoue que c'est un des cas où j'emploie le plus volontiers & le plus fréquemment les narcotiques , où leurs bons effets sont moins mêlés de mauvais ; ils sont , suivant tous ces auteurs , la seule ressource qu'ait l'art pour faire cesser les convulsions qui surviennent avec tant de danger dans la période suppuratoire ; il est certain qu'ils feroient déplacés dans les cas & dans les temps où il peut être nécessaire d'entretenir ou d'exciter la diarrhée , ou du moins qu'on ne doit en user qu'avec beaucoup de circonspection & de sobriété.

Parmi les moyens généraux , & presque habituellement employés & indiqués dans ce pays , on doit compter les vésicatoires. Vous avez vu , mon cher confrère , que les affections nerveuses , rhumatismales , catharrales , les éruptions fréquentes , les maladies de la peau , les humeurs étrangères , &c. rendoient ce secours souvent usité & nécessaire dans le traitement des maladies ; je ne vous ai pas dissimulé qu'on s'y décidoit ici avec

assez de promptitude & de légèreté ; mais il faut convenir qu'il est peu de cas où ce soit avec aussi peu d'inconvéniens & autant d'avantages ; sur-tout en les appliquant aux jambes , on attire vers cette partie le principal effort de l'humeur , on y excite une fièvre locale qui y appelle le germe variolique , on soutient l'action du tissu cellulaire , on prévient des métastases intérieures , ou , l'on y remédie ; ils deviennent par-là dans les petites véroles rentrées , ou lentes , une ressource utile , ils contribuent sur-tout à dégager & alléger la tête , & ils évacuent une partie de l'humeur ; souvent la salivation qui a lieu dans les confluentes , jette en s'arrêtant vers le onzième jour les malades dans la plus grande détresse ; les vésicatoires appliqués la rappellent aussi-tôt ou la suppléent ; on peut les rendre plus ou moins irritans. Quoique l'à-propos de leur application concoure beaucoup à leurs bons effets , il est certain que la précipitation à cet égard est moins nuisible dans cette maladie que

dans beaucoup d'autres. On doit cependant toujours prendre garde aux tempéramens très-bileux , aux sujets irritables , ardens , & disposés aux hémorrhagies.

Lorsque l'on craint la dissolution , ou qu'elle s'annonce par la couleur livide des boutons , par les pétechies , le pourpre , les hémorrhagies , l'air frais offre le meilleur anti-septique , mais il faut encore l'employer avec précaution ; les acides , & sur-tout ceux qui sont tirés du règne minéral , concourent à ses effets , ils fournissent utilement à la boisson & à l'affaïsonnement de la nourriture ; si la foiblesse , comme il arrive souvent , se joint à cet état , on est obligé de joindre aux acides le quinquina , le camphre & le nitre , les anti-gangreneux par excellence. Et si l'affaïssement devient plus considérable , on ne peut se dispenser d'employer le vésicatoire au risque d'attirer dans la partie où on les met un dépôt gangreneux. Dans ce conflit d'indications & de contr'indications c'est la plus pressante qui décide ; le quinquina est soumis

à la même observation ; il contrarie & aggrave, suivant les remarques d'Huxham, de Monro, & comme je vous le disois, les engorgemens de la poitrine & les embarras du ventre. Il arrive aussi quelquefois que malgré cette disposition du sang à la dissolution, la fièvre est très-vive, le cerveau pris, la poitrine gênée, alors il paroît absolument nécessaire de tirer un peu de sang ; dans ces cas, que tous les praticiens regardent comme très-fâcheux & très-critiques, on peut, après un mûr examen, remplir avec moins d'inconvénient, par le moyen des ventouses ou des sangsues, le double objet d'évacuer & de dériver.

Les sujets pituiteux, bouffis, phlegmatiques, ne peuvent être soumis au régime rafraîchissant ; il faut aider chez eux l'action de la nature trop foible & trop lente, donner au-dehors & au-dedans un peu de chaleur, & sur-tout briser & évacuer les humeurs épaisses dans lesquelles le germe variolique est comme embarrassé ; c'est un des cas où

le vomitif est le plus indiqué avant l'éruption ; où il est le plus utile d'en soutenir l'effet par l'émétique en lavage ; dans les autres périodes , il est à propos de donner des ptisanes de scorsonaire , de serpentaire , de contrayerva , quelques cuillérées de vin , de la teinture de safran , des fondans , &c. de recourir promptement aux vésicatoires , même pendant l'éruption , & aux purgatifs sous différentes formes , d'abord après la suppuration ; ces cas se présentent ici assez fréquemment.

Ce même régime un peu chaud convient aussi à ceux qui ont le sang appauvri , & les nerfs foibles & irrités ; il faut donner un peu d'activité à ces corps énervés , soutenir & même exciter l'effort de l'organe cellulaire , sans augmenter les spasmes & l'épuisement : les toniques , les anti-spasmodiques , le quinquina , le vin à petites doses réussissent très-bien ; les préparations d'opium un peu cordiales , & en particulier celle qui porte le nom de l'Hippocrate Anglois , méritent

la préférence. Dans un grand nombre de cas de cette espèce , les vésicatoires sont doublement indiqués comme nervin & comme stimulant , d'autant plus que c'est dans ces sujets , ainsi que dans les précédens , qu'on observe le plus communément les reflux à l'intérieur , les transports & les métastases d'humeur variolique.

Les complications inflammatoires exigent des saignées plus répétées dans la première période , & quelquefois même dans les suivantes ; il n'y a point de prévention qui puisse tenir contre les cas bien marqués du besoin ; par leur effet la maladie se simplifie & s'adoucit ; des accidens graves , un danger pressant naissent de l'omission de ce secours. Si les fluxions sont catharrales & pituiteuses , la petite vérole fournit un motif de plus d'insister sur les béchiques , les oxymels plus ou moins actifs , les fondans , les vésicatoires. Dans les fièvres bilieuses qui s'y joignent , les acides , & sur-tout ceux qui sont laxatifs sont plus spécialement

indiqués. Dans les fièvres putrides vermineuses, on doit, comme s'il n'y avoit pas de petite vérole, diriger à cette maladie principale le secours des purgatifs & des anthelmintiques, & y insister même pendant tout son cours : souvent on est forcé de faire la médecine du symptôme, & de perdre pour ainsi dire de vue, & la maladie essentielle, & celle qui est compliquée avec elle; il y a des épidémies dans lesquelles on observe une forte de constance dans les anomalies; la petite vérole s'annonce avec un caractère de régularité & de simplicité qui en impose, & après six, huit, dix ou douze jours de bénignité, on voit survenir des convulsions promptement mortelles, ou se développer des signes de la malignité la plus décidée; les années 1716, 1763 furent remarquables, & firent une triste époque dans ce genre. Il faut dans ce cas diriger à des accidens inopinés des calmans, des saignées, des purgatifs, ou d'autres remèdes, suivant le cas, sans

considérer le temps & la période de la petite vérole.

La fièvre secondaire , qu'on observe fréquemment dans ce pays , tient quelquefois de la nature putride , & quelquefois du caractère inflammatoire ; le traitement doit être adapté & varié suivant ces dispositions différentes , il faut faire couler le sang ou les humeurs ; il arrive beaucoup plus souvent ici qu'on soit forcé d'administrer prématurément , & de répéter les purgatifs ; mais on doit dans ce pays , plus qu'en tout autre , se bien garder de les négliger , lorsque la maladie est passée.

Il vous est aisé de juger , mon cher confrère , par cet apperçu , combien les âges , les tempéramens , l'idiosyncrasie , le climat , l'air , les saisons , & les épidémies qui les suivent , peuvent apporter de changement dans le caractère & la marche de la petite vérole , combien il peut en résulter de complications ; vous en conclurez facilement avec Mead,

Morton , &c. que le traitement ne peut pas être simple & uniforme , que notre méthode rafraîchissante ne peut être généralement & indistinctement mise en usage ; il est difficile de vous exprimer combien est grand le nombre des petites véroles irrégulières , anormales , confluentes , malignes , plus ou moins compliquées , graves & meurtrières , & je ne puis assez vous répéter combien en se retardant à des âges avancés elle augmente de désagrément & de danger ; d'où il résulte que si l'inoculation est en général utile , elle est ici d'une nécessité plus immédiate & plus universelle. Nous traiterons sérieusement , dans une autre lettre , ce grand & important sujet , à l'égard duquel on ne pèche peut-être que par trop de légèreté.



L E T T R E X.

Sur l'Inoculation.

J'E propofois il y a près de vingt ans , mon très-cher confrère , à la Société Royale des Sciences la grande question : *lequel des trois partis , ou d'attendre la petite vérole , ou de se soumettre à l'inoculation , ou de tâcher de l'éviter par la séquestration , présente plus d'avantages & moins d'inconvéniens ?* (1) Chacun de ces partis avoit des défenseurs ; de tous côtés il y avoit des raisons plausibles , des noms célèbres , des intentions louables , l'objet imposant de l'intérêt public. J'avois tâché de rapporter avec impartialité les pièces de ce procès fameux , pour obtenir la décision d'un tribunal où toutes les connoissances , & sur-tout celles de la médecine , sont réunies. Le temps , cet arbitre

(1) Lettre à la Société Royale des Sciences , à la suite de l'Avis aux mères.

souverain des destinées dans tous les genres , semble avoir , au défaut des compagnies sçavantes , donné à cet égard une décision irréfragable. L'expérience , fille du temps , qui en pareille matière , suivant le rapport de cette académie , a *seule le droit de forcer les suffrages , & de réunir les avis* , a fourni des motifs sans réplique.

Il a été bien avéré que la séquestration , les barrières , les lignes , en un mot les moyens de se soustraire à la petite vérole étoient impraticables , qu'en conséquence les tentatives étoient déplacées , ou dangereuses , dans un temps & dans des pays où elle est répandue par-tout , où elle est domiciliée & en quelque sorte naturalisée , & notamment à Paris , dont elle ne désempare jamais. Je crois avoir suffisamment prouvé dans la suite (1) , que l'air renfermoit & transportoit les miasmes

(1) Essais sur l'action de l'air , &c. couronné en 1780 , par la Société Royale de médecine.

varioliques , qu'il pouvoit ainſi répandre la contagion. Prefque tous les auteurs , d'accord ſur ce point , penſent même que l'air ſeul peut tranſmettre la petite vérole naturelle ; le contact le plus immédiat de la ſemence variolique ne ſuffit pas à ſa fécondité , il faut qu'elle rencontre une matrice bien diſposée , une partie dépourvue d'épiderme , telle que la bouche , le nez , & en conféquence l'eſtomac & le poumon , & il eſt conſtant que c'eſt par le moyen de l'air ſeul qu'elle peut être appliquée à ces organes.

Le parti de l'attendre patiemment , ſans la fuir ni la chercher , paroîtra auſſi vicieux , ſi l'on fait attention au danger de la petite vérole naturelle , danger encore plus grand dans cette ville qu'en beaucoup d'autres endroits , & à la néceſſité qu'on peut dire générale de l'eſſuyer. On eſt réduit à l'avoir eu , ou à la craindre ſans ceſſe ; il n'y a point d'état , de fortune , de poſition , d'âge , &c. qui puiſſe diſpenſer d'acquitter ce tribut. Les exemples d'exemption que l'on cite ſont fort

rare & mal constatés ; ce privilège a été quelquefois concentré dans des familles heureuses , mais on a observé que des personnes très-avancées en âge , que l'on en croyoit tout-à-fait à l'abri , finissoient par y succomber. Swieten , Stalpart , Vanderwiel , &c. parlent d'octogénaires attaqués de la petite vérole , & nous voyons dans ce moment ici un vieillard âgé de 85 ans terminer par ses coups une vie que les autres maladies respectoient ; en sorte qu'en s'exposant à prendre la petite vérole par contagion , on risque de la contracter quand l'air emportera les miasmes actifs & pressés dans le poumon & dans l'estomac , ce sera sur-tout , comme je l'ai observé ailleurs , dans le temps où sa qualité sera plus meurtrière , que la contagion sera plus sûre & plus étendue. Les épidémies de petite vérole grave sont toujours plus répandues que celles de petite vérole bénigne ; à cet inconvénient général se joignent tous ceux qui sont relatifs au sujet , de prendre cette maladie dans le temps le moins

favorable , dans les circonstances d'âge , d'incommodités , d'affaires , de disposition , &c. les plus contraires , & ce qui est encore pis , de laisser le poison habituel de la crainte s'augmentant avec raison par la durée & le retard ; les petites véroles doublées sont un phénomène qui a été sans doute observé , mais qui est aussi rare que l'exemption ; les exemples que quelques praticiens citent ne sont pas plus fréquens après la petite vérole inoculée , qu'après celle qui a eu lieu naturellement : malgré des milliers d'observations de cette maladie , je n'en ai point rencontré qui eût attaqué une seconde fois le même sujet , il ne s'en est point présenté à votre pratique peut-être encore plus étendue. Dans nos cantons où la nature est plus simple , ses écarts feroient-ils moins communs ? Le célèbre Mead non-seulement allègue la même observation négative , mais il assure que *nul mortel ne doit avoir le moindre soupçon qu'il puisse jamais essuyer deux fois ce danger* (1).

(1) De variol. & morbill.

Puisqu'il est ainsi convenu qu'on doit avoir nécessairement la petite vérole, & qu'on ne peut l'avoir qu'une fois, on ne sçauroit trop apprécier le moyen qui s'offriroit de se débarrasser de ce fléau dans le temps, la saison, la circonstance de la vie les plus commodés & les plus favorables, sur-tout si ce moyen réunissoit encore l'avantage de diminuer, que dis-je, d'annuler les accidens & le danger, si on mettoit par lui à l'abri la vie, la santé & même la beauté. On a dit à cet égard que la nature nous décimoit, & que l'art nous millésimoit. Cette ville offre encore une disproportion plus favorable à l'inoculation; peut-être est-il vrai qu'il meurt ici plus du dixième des sujets attaqués de la petite vérole naturelle, & qu'il n'en meurt pas le millième de ceux qui l'ont par l'inoculation; nos registres & ceux de beaucoup d'autres, parmi lesquels je puis citer ceux de M. Rainby, fournissent une exemption absolue; & en vérité, pour donner dans l'état le plus décidé de santé une maladie qui peut être

grave , il faut être à-peu-près sûr que l'issue en fera heureuse.

Je n'ai pas besoin d'entrer dans de plus grands détails sur les avantages de l'inoculation ; votre opinion est fixée par votre propre expérience & par la pratique heureuse que vous avez fait vous-même de cette méthode ; s'il reste encore quelqu'un qui ne soit pas tout-à-fait convaincu & persuadé par l'immensité de faits qui sont publics , & par les raisons plausibles exposées dans un grand nombre d'excellens ouvrages , je l'invite à lire attentivement & sans prévention les rapports faits en 1766 par le célèbre A. Petit ; la vérité y est présentée avec beaucoup de force & de solidité , & toutes les objections que la raison , la passion , ou le préjugé ont opposées , discutées avec sagesse , & victorieusement combattues.

L'inoculation se présentant avec tant d'avantages , & sur-tout favorable à la conservation de ce don de la nature qui fait que le sexe attache un nouveau prix à la vie , & que les hommes en trouvent

un de plus aux femmes , a dû s'attirer bien des partisans ; elle a été sur-tout accueillie & pratiquée par les peuples qui prisent encore plus la beauté comme objet d'un commerce lucratif. L'intérêt plus fort que toutes les discussions littéraires , l'a fait admettre par les Grecs , les Georgiens , les Arméniens & les Circassiens ; on en ignore précisément l'époque , mais on lui connoît plus de douze cens ans d'antiquité chez ces peuples. Une femme de Thessalonique l'introduisit , ou la renouvella à Constantinople vers le commencement du siècle ; elle mit dans sa pratique des formes religieuses , y joignit des cadeaux pour les prêtres Grecs ; la superstition se réunit ainsi à la raison pour faire goûter & répandre une méthode qui favorisoit l'amour & l'intérêt : elle fit des progrès rapides & fort étendus. Simoni envoya en 1713 au célèbre Woodward quelques détails sur cette opération ; elle fut le sujet d'une dissertation que Pilarini publia en 1715 à Venise ; mais son établissement dans la

partie occidentale de l'Europe , qui com-
 mença à Londres , date du retour de
 miladi Montague en 1721 ; elle y avoit
 fournis un de ses enfans dans le levant ,
 elle la fit appliquer après son retour sur
 un autre. Le succès , joint à la gravité
 d'une épidémie de petite vérole qui ré-
 gnoit alors , détermina , après des tenta-
 tives prudentes sur des criminels , à l'em-
 ployer sur la famille royale. Même en
 Angleterre , l'exemple des souverains a
 la plus grande influence sur les sujets ;
 elle a passé de-là en Amérique , où l'in-
 térêt est encore dans le cas de calculer
 la conservation des têtes , & où il semble
 que la petite vérole y porte de fortes
 atteintes ; il y eut ensuite quelque temps
 de langueur à Londres ; les gens de l'art
 qui exigeoient des observations répé-
 tées pour décider leur suffrage ; commen-
 çoient par la censure , les théologiens la
 proscrivoient , en soutenant qu'on inter-
 vertissoit l'ordre de la providence , & qu'on
 attentoit à son autorité ; mais une épidémie
 meurtrière de petite vérole en 1738 en

releva l'usage d'abord dans la Caroline, & ensuite dans le reste de l'Angleterre, & les faits heureux, bien multipliés, supérieurs à tous les mauvais raisonnemens, paroissent l'y avoir bien solidement établi. Vous connoissez, mon cher ami, ses progrès dans cette partie de l'Europe, vous sçavez qu'elle y a été fortifiée & simplifiée par les Suttons, il y a environ vingt ans, & que les gens de l'art, dociles pour l'intérêt public au conseil d'Hyppocrate (1), n'ont pas craint d'adopter une méthode reconnue bonne parce qu'elle avoit été imaginée, ou proposée par quelqu'un qui n'en étoit pas. Elle a été de bonne heure adoptée à Genève, sous les auspices de MM. Calendrini, Butini, Guyot & Tronchin; c'est par ce dernier qu'elle a été portée en 1748 en Hollande, quoique plus de vingt-cinq ans auparavant elle y eût été

(1) *Neque vero pligeat ex plebeiiis sciscitari si quid ad curandi opportunitatem conferre videatur. Præcept. sect. I.*

recommandée par le grand Boerhaave ; dans la seconde édition de ses aphorismes en 1722 , & par Leduc , médecin Grec , qui l'avoit subi lui-même. Poverini & Lunadei en ont fait les premiers essais en Italie. Notre poète philosophe Voltaire en célébroit chez nous les avantages en 1728 ; Boyer & Dodart en avoient même parlé avant lui. Kirpatrick , & sur-tout la Condamine en furent les promoteurs ardens , mais ce ne fut qu'en 1755 qu'on commença à la pratiquer. M. le chevalier de Chatelux se voua lui-même à servir d'exemple , & M. le duc d'Orléans confiant ses enfans à M. Tronchin , donna sur des sujets précieux une leçon importante à la nation ; l'inoculation a passé successivement en Danemarck , en Suède , en Westphalie , dans le reste du nord , de l'Allemagne , & dans le duché de Toscane ; il n'est point de pays où elle ne soit aujourd'hui adoptée & pratiquée avec succès , malgré les réclamations que différens motifs ont inspiré contre elle ; mais on ne connoît

point l'époque de son établissement dans les autres parties du monde , dans l'Afrique & dans l'Asie , & sur-tout dans l'Inde & la Chine , qui paroissent avoir été son premier berceau , & où elle est exercée sous une forme particulière ; il y a même des indices d'une ancienne existence de cette pratique dans quelques parties de notre Europe ; Buddam prétend qu'on inoculoit de temps immémorial dans la partie méridionale de la principauté de Galles ; le docteur Schuenke dit qu'en 1712 on en faisoit autant parmi le peuple dans le comté de Meurs & dans le duché de Clèves en Westphalie ; on assure aussi avoir vu des vestiges de cette opération dans quelques provinces de France , & notamment en Périgord.

Sans doute la raison , la réflexion , l'amour de l'humanité , & d'autres motifs aussi louables ont suscité des adversaires à l'inoculation , peut-être l'amour propre , l'intérêt , l'esprit de parti , l'entêtement , &c. ont-ils augmenté leur nombre & prolongé les disputes ; mais le feu des

querelles , & le choc des discussions , ont servi à épurer , à perfectionner l'objet , & l'inoculation triomphant de tous les obstacles , après environ un siècle de combats , doit être bien distinguée de ces moyens que le charlatanisme propose , que l'enthousiasme adopte , & qui n'ont qu'une vogue éphémère ; l'expérience répétée , constamment heureuse , a été la meilleure réponse à toutes les inculpations hasardées : que *la petite vérole produit de l'inoculation n'étoit pas vraie , qu'elle ne préservoit pas de la naturelle , qu'elle étoit aussi fâcheuse , qu'elle généralisoit la maladie en l'étendant sur un sixième des hommes qui en étoient exempts , &c. &c.*

Mais parmi les reproches qu'on lui a faits , il y en a deux qui ont paru plus fondés & plus dignes d'attention ; l'un regarde la société en corps , la collection des individus , & par conséquent ceux qui sont chargés de leur administration & de leurs intérêts ; l'autre concerne les particuliers.

On a cru appercevoir que depuis l'établissement de l'inoculation le nombre de victimes que la petite vérole immoloit étoit devenu plus considérable , & l'on a décidé que son admission, peut-être avantageuse à quelques individus , causoit un dommage évident à la société. MM. de Haen , Raft , Odier , &c. ont présenté en divers temps des calculs spécieux, fondés sur les tables nécrologiques de Londres , où l'on note l'espèce de maladie qui conduit au tombeau. Il paroît en effet que la petite vérole , qui dans les années antérieures à l'établissement de cette méthode emportoit environ la seizième partie des morts , en immoloit à-peu-près un neuvième dans les années qui suivirent l'établissement & la pratique de l'inoculation. MM. le chevalier de Chatelux , David Relham , Short , Roux , &c. ont relevé les erreurs glissées dans ces calculs , suppléé à des omissions peut-être volontaires , & détruit les inductions outrées qu'en en tiroit ; mais il est hors

de doute que l'inoculation, perpétuant les épidémies de petite vérole, rendant ainsi cette maladie plus générale & plus continue, il a pu mourir un plus grand nombre de personnes sur un beaucoup plus grand nombre qui étoient affectées. Le temps a dû diminuer & a diminué en effet ces défavantages, & on a même observé dans la suite que la mortalité en général étoit moindre, ce que l'on ne craint point d'attribuer aux progrès de l'inoculation (1) ; on a d'ailleurs obvié, d'une manière tranchante, aux inconvéniens de la contagion, en défendant d'inoculer dans les villes ; on y eût pourvu d'une autre façon, en faisant de l'inoculation une loi générale, mais l'autorité a craint de s'exercer sur un genre aussi délicat ; notre auguste chef n'a commandé que par un exemple intéressant : il est cependant reconnu, même par les adversaires de l'inoculation, que la *petite vérole faisoit beaucoup plus de ravages dans les villes,*

(1) Transact. Philosoph. année 1782.

& sur-tout dans les villes capitales , que dans les bourgs & villages (1).

Le reproche plus individuel qu'on a fait à l'inoculation , est de laisser les sujets qui s'y sont soumis , infirmes , languissans , valétudinaires , en proie à des affections vagues , chroniques , indécises , &c. On déduit facilement la cause de l'observation qu'on cite à ce sujet , de ce que la petite vérole produite de l'inoculation est trop douce , incertaine , incomplète , de ce qu'elle survient dans un temps où le sang n'est pas disposé à cette dépuracion , de ce que les efforts trop légers qui sont excités sont insuffisans pour débarrasser le corps d'un germe introduit , & d'une disposition antérieure , peut-être aussi de ce qu'on a inféré des levains étrangers avec celui de la petite vérole.

Nous conviendrons encore , mon cher confrère , que cette inculpation n'est pas tout-à-fait déstituée de fondement ; mais

(1) Discours de M. de l'Epine , contenant le rapport de la faculté de médecine en 1765.

on fera forcé d'avouer que ces suites désagréables & fâcheuses dépendent principalement de la manière d'inoculer , & de l'omission des précautions nécessaires. Vous pouvez vous rappeler , qu'en discutant cette question intéressante , nous remarquions les inconvéniens & le danger qu'il y avoit à traiter trop légèrement une opération de cette importance. Je crois qu'on ne peut pas trop insister sur cette vérité pratique ; les soins , les précautions , les ménagemens avant l'inoculation , pendant le cours de la maladie qui en est l'effet , & après qu'elle a eu lieu , sont les seules sources & les principaux titres de ses succès ; les exemples en sont frappans & multipliés ; donnez seulement un coup d'œil sur ce qui se passe en Angleterre : à Blandfort , près de Londres , sur 384 personnes inoculées , sans choix , sans attention , & sans méthode , il en meurt treize ; un plus grand nombre a des accidens ou des suites fâcheuses. Dans le comté d'Essex , sur 900 qui ont été traités avec des soins éclairés ,

on n'a pas vu survenir un symptôme grave. M. Jurin, par la comparaison des listes, a trouvé qu'au commencement il en mouroit en Amérique un sur soixante, en Angleterre un sur quatre-vingt-onze, & qu'à présent, même dans un hôpital, de 593 inoculés, il n'en étoit mort qu'un en quatre ans, tant les attentions & les lumières sont utiles pour assurer le succès de cette opération : votre propre expérience & celle de tous les inoculateurs éclairés portent cette vérité pratique au plus haut degré d'évidence.

Je ne suis pas surpris que le gros de la nation, en Angleterre comme ailleurs, se livre pour cet objet, & pour bien d'autres, à des charlatans, mais je trouve étonnant que les gens qui sont à tant d'égards au-dessus du peuple, s'en rapprochent sur l'article de la santé, que des personnes sensées se livrent elles-mêmes, ou leurs enfans à l'inoculation, sans conseil, sans guide, sans examen & sans précaution, & il me paroît bien plus singulier que des médecins tels que

Buchan & Bienville , en se récriant sur les dangers de l'inoculation , & sur la gravité des petites véroles qui en résultent , soutiennent qu'elle ne requiert pour être pratiquée , ni expérience, ni lumières, qu'elle peut être exercée par les pères & mères sur leurs enfans , sans y mettre plus de façon que s'il s'agissoit de leur donner à boire & à manger.

Je trouve dans une dissertation qu'on vient de m'envoyer , une raison contre l'utilité de l'inoculation , qui vous paroîtra sûrement, ainsi qu'à moi , fort singulière, elle est fondée sur une opinion particulière qu'on a de la petite vérole , & dont il seroit à souhaiter que les preuves fussent plus en faits qu'en idées. *M. Medicus*, médecin allemand, dont *M. Weltner* nous y développe les sentimens , s'est figuré que la petite vérole n'étoit pas une maladie propre , exclusivement due à un germe particulier , mais qu'elle étoit déterminée par la constitution de l'atmosphère , comme les fièvres ordinaires , & notamment par la diathèse humide ,

comme les autres maladies de la peau , qu'on n'étoit point néceffité à l'avoir une fois , ni dispensé de l'avoir plus d'une , qu'inoculée ou non , elle étoit fufceptible de revenir fur le même fujet , toutes les fois que l'air particulièrement altéré , frapperoit des corps difposés , que le pus feul , comme celui de la galle , étoit capable de la transmettre & de la propager , que ce pus , plus pefant que l'air , ne pouvoit jamais s'y élever , & s'y répandre , fans perdre fa qualité de pus , & fa propriété contagieufe ; il prétend qu'on peut & qu'on doit empêcher que la petite vérole ne parvienne à donner du pus , pour prévenir tout accident , tout fympôme grave , dont la formation du pus eft l'effet & le but ; il affure que le quinquina , donné à l'inftant que la petite vérole fe déclare , ou s'annonce , remplit fupérieurement cet objet ; il l'affocie ordinairement aux anti-phlogiftiques , quelquefois à la faignée , à l'évétique , aux purgatifs , aux contre vers mercuriaux , aux véficatoires même , mais c'eft tou-

jours le quinquina qui est la base & qui est le grand agent de cette méthode, qu'il appelle préservatrice extirpatoire ; il compte tellement sur ses vertus , qu'il ne craint pas d'affurer , *sans l'avoir éprouvé* , que si on donnoit du quinquina à des personnes inoculées , la petite vérole ne suivroit pas ; c'est la même prétention que celle de M. Vanvoensel sur le mercure.

Pourquoi faut-il qu'une expérience trop répétée contrarie ces idées flatteuses ; elle atteste irréfragablement la nécessité de la petite vérole , la persistance de cette maladie dans toutes les saisons & dans toutes les constitutions , le retour des épidémies indépendant de l'humidité , le règne de la chaleur & de l'humidité sans petite vérole , &c. Les fastes de la médecine sont pleins d'observations confirmatives ; vous pouvez vous rappeler de celles faites en 1573 , 1574 , 1577 , 1666 , & 1724 , en 1736 & 1777 , &c. L'hiver , chaud & humide ne vit éclore qu'un très-petit nombre de petites véroles fort

bénignes ; en 1666 , en 1731 , en 1742 , (1) & cette année 1785 , pendant les différentes saisons froides , & long-temps sèches , on a eu beaucoup de petites véroles très-graves , les jeunes gens surtout , ont été pendant ce printemps , qui a été marqué par une aridité excessive , victimes nombreuses de la petite vérole. Il est aussi bien démontré faux , que quelque graves que soient les épidémies de petite vérole , lorsqu'on a essuyé cette maladie naturelle ou inoculée , on soit exposé à la reprendre ; la terreur qu'on répandroit à ce sujet seroit aussi absurde que déplacée ; l'affertion que le pus seul , dans l'état de pus , donne par un contact immédiat la petite vérole , & qu'il perd en séchant , en se divisant & se dissolvant , sa faculté variolique & contagieuse , n'est pas moins contraire à la vérité qu'à l'intérêt public ; elle tendroit à inspirer une sécurité & une inattention qui pourroit

(1) Baillou , Lamothe , Journaux de médecine , &c. &c.

avoir des suites fâcheuses. Qui est-ce qui ignore que les croutes, les fils imbibés & long-temps conservés, la poussière desséchée conservent cette propriété ? on ne peut pas connoître le point de division & de subtilité où elle est perdue ; on a vu des chemises qui avoient servi à des varioleux , gardées long-temps sales , retirées ensuite pour les blanchir , exposées & secouées dans l'air , même après avoir passé à l'eau , y répandre des germes contagieux qui avoient la plus funeste fécondité ; dans des épidémies considérables on trouve , suivant l'auteur lui-même , l'odeur variolique non-seulement dans la chambre des malades , mais dans la maison , les carrefours & les chemins. Ses idées outrées sur la vertu du quinquina ne sont pas plus fondées , & sont encore de conséquence par leur influence sur la pratique ; quoiqu'il soit vrai que ce remède soit souvent utile , il y a bien des circonstances où il seroit nuisible & déplacé. On peut remarquer à cet égard , comme à bien d'autres , qu'il est fort

dangereux d'asseoir des préceptes pratiques sur des conjectures théoriques , & de substituer , pour fondement d'une opinion importante , des hypothèses hasardées , à une observation réfléchie.

Mais pour revenir à notre sujet , je crois pouvoir avancer qu'il n'y aura point de petites véroles mortelles excitées par l'inoculation , qu'il ne leur succédera point de langueurs & d'affections chroniques , si on a pris les précautions que la sagesse dicte pour faire l'inoculation , & suivi un traitement convenable dans tous les points pour la maladie qu'elle déterminera. Je sçai qu'il y a des praticiens très-exercés qui inoculent sans distinction tout sujet qui se présente , qui croient tout germe également bon , tout temps , toute saison aussi favorables , qui n'admettent ni préparation , ni ménagement , ne prescrivent aucun remède avant , pendant , ni après , laissent aller , que dis-je , exposent eux-mêmes leurs malades dans toutes les circonstances , à l'air , quelle qu'en soit la température ; ils ont en leur faveur

quelques faits séduifans , des raisons plausibles , une expérience heureuse ; d'autres font rigoureusement attachés à des préparations minutieuses , ils multiplient jusqu'au scrupule les soins & les précautions. Il y a un juste milieu entre ces deux extrêmes , & je pense qu'on peut & qu'on doit éviter dans ce cas , & dans tous ceux qui font relatifs à la santé , tout moyen violent & toute méthode outrée , & si quelques attentions & des secours employés à propos dans les diverses périodes de cette opération , peuvent ajouter à ses avantages , & en écarter des inconvéniens , il est hors de doute que leur omission seroit un tort réel & pourroit être un délit grave. L'expérience n'a fait qu'ajouter à ma conviction sur cet article ; lorsque je me propoisois de vous en communiquer les résultats , & de vous détailler la marche que je suivois dans cette pratique , j'ai reçu un mémoire de M. Nicot , célèbre inoculateur de Franche-Comté , qui n'est pour ainsi dire , à bien des égards , que le résumé de mes idées

&

& de ma méthode , sur-tout pour le manuel de l'opération ; il m'a paru d'autant mieux fait pour votre satisfaction & pour l'instruction publique , que les avis qui y sont renfermés sont fondés sur plus de vingt mille observations qu'il a fait seul ou de concert avec M. Girod , aussi fameux dans cette partie , dont je vous ai communiqué l'éloge, par M. Vicq d'Azyr, écrit avec tant d'éloquence & de sentimens : je vais vous donner un extrait du mémoire de ce médecin ; j'en répandrai ainsi les avantages , & je multiplierai les droits qu'il a à l'estime & à la reconnoissance publique , j'y ajouterai quelques réflexions : vous verrez que quoique inoculateur fort occupé , & pour ainsi dire, populaire , quoique relâché à bien des égards, il exige & recommande des attentions sur le choix du germe , du temps, du sujet , & sur bien d'autres articles.

Il veut que la matière soit prise dans des boutons bien mûrs de vraie petite vérole , sur des sujets exempts d'autres maladies, employée fraîche, ou au moins

desséchée de manière à ne pas altérer sa vertu , & conservée le moins long-temps possible.

« Le moindre défaut , dit-il ; dans ces
 » premières règles , rendra l'opération
 » inutile, peut-être dangereuse ; si la ma-
 » tière est trop ancienne, mal desséchée,
 » de fausse petite vérole , elle manque
 » son effet , l'individu se trouve exposé,
 » comme auparavant, à la petite vérole
 » naturelle, d'où résulte un inconvénient
 » pour lui , & le blâme de l'opération.

» La matière doit être récoltée sur un
 » sujet de bonne constitution, qu'il soit
 » inoculé ou non , que la petite vérole
 » soit abondante , ou bénigne ; peu im-
 » porte ; mais il est essentiel que le sujet
 » soit de bonne santé , exempt de gale ,
 » de dartres , & plus encore d'autres
 » maladies contagieuses ; quelles que
 » soient les assertions de quelques méde-
 » cins Anglois , que les maladies étran-
 » gères à celle-ci ne peuvent pas se com-
 » muniquer par l'insertion de la matière
 » variolique.

» Cette matière se récolte , autant
 » qu'on peut ; lorsqu'elle est à son plus
 » haut point de maturité ; plus cette ma-
 » tière est épaisse , meilleure elle est ,
 » sur-tout pour la transporter , plus il est
 » encore facile d'en placer plusieurs cou-
 » ches sur le même verre , & plus il y a
 » de couches ou d'épaisseur , moins celle
 » du centre est exposée aux accidens de
 » la dessication , de la gelée , &c. lorf-
 » qu'elle doit être portée loin.

» L'action de récolter cette matière ,
 » bien loin de procurer de la douleur ,
 » soulage le malade à chaque pustule
 » qu'on lui perce ; il seroit même à dé-
 » sirer qu'on employât toujours cette
 » précaution dans le temps de la matu-
 » rité , on éviteroit la *gravure* , en abré-
 » geant le temps des douleurs , des dé-
 » mangeaisons , de la bouffissure , & de
 » la fièvre , qui en est inséparable ; il ne
 » seroit plus question de celle qui a lieu
 » pendant la dessication , si on procuroit
 » ainsi l'évacuation de cette matière pu-
 » rulente ; mais dès qu'elle rentre surtout

» abondamment dans la masse du sang ;
 » c'est un combat bien sensible dont la
 » nature n'est pas toujours maîtresse ;
 » quoiqu'à cette époque les momens les
 » plus dangereux soient déjà en arrière ;
 » mais alors cette fièvre de dessication
 » ne feroit pas plus sensible dans la petite
 » vérole naturelle que dans l'artificielle.
 » La matière variolique , poursuit notre
 » inoculateur , ainsi recueillie & placée
 » sur un verre , doit être approchée du
 » feu pour y être desséchée jusqu'à un
 » certain point d'épaississement , on la
 » fermera ensuite dans un étui , où la
 » dessication s'achèvera d'elle-même ;
 » cette matière , quoique bien condi-
 » tionnée , *sera stérile au bout de huit*
 » *jours par vétusté.* Mais si elle avoit
 » éprouvé trop de chaleur pendant l'ex-
 » fication , ou un froid qui l'eût gelée pen-
 » dant le voyage , elle feroit sans effet
 » dès ce moment : l'inoculateur peu ex-
 » pert , croiroit que tous les inoculés avec
 » cette matière sont du nombre des pri-
 » vilégiés , tandis qu'ils n'auroient été

» inoculés qu'avec une matière sans
 » force & sans vertu. S'il y a lieu d'avoir
 » des doutes fondés à cet égard , il faut
 » réitérer l'opération, mais non pas avant
 » six semaines, à dater de la première , &
 » en attendant les garantir de la conta-
 » gion , même de ceux (s'il y en avoit
 » eu) en qui l'opération auroit pu réussir.

» Au sujet du temps, il observe que
 » tous les temps feroient bons , s'il y
 » avoit à craindre de la contagion , &
 » qu'on fût logé de manière à se garan-
 » tir du froid & de la grande chaleur ;
 » mais que quand il est question d'ino-
 » culer les enfans du peuple , & sur-tout
 » en grand nombre , & qu'on n'est pas
 » dans le cas de pouvoir compter sur
 » les soins & les attentions des mères,
 » occupées ailleurs , ou qui se défient du
 » succès de l'inoculation ; il est bon *en*
 » *Franche-Comté* de préférer l'automne
 » & l'été.

» A l'égard du sujet , la première pré-
 » paration prescrite avec sagesse par le
 » gouvernement , est de le tirer de la

» ville ; il faudroit aussi le sortir des lieux
 » infectés d'épidémie , & suspendre l'o-
 » pération pendant une huitaine de jours,
 » afin de s'affurer s'ils n'ont pas déjà le
 » germe de la petite vérole naturelle , &
 » le voir éclore sans y ajouter , & par
 » conséquent sans charger l'inoculation
 » des évènements d'une petite vérole
 » naturelle ».

Il regarde la bonne santé comme la disposition par excellence à l'inoculation , mais il n'exclut pas de cette opération : 1. les enfans qui ont *la gale* , quoiqu'il ait vu souvent l'éruption plus abondante chez eux , & la durée plus longue de l'écoulement qui a lieu après la dessiccation par les piquûres ; conséquemment , dit-il , il y avoit un mélange d'humeur galeuse qui s'évacuoit par-là , & les purgatifs indispensables , sur-tout à ces sujets , aidés d'un régime strict , achevoient la cure des deux maladies. 2. Les *rachitiques* , mais il commence par faire sevrer les enfans qui sont à la mamelle , pros- crit toute espèce de lait de leur nourriture ,

la borne à des soupes maigres , du pain , des fruits ; donne de l'eau & du vin pour boisson , conseille l'habitation des lieux frais & même froids , les bains de même , les vêtemens légers , peu d'exercice aux enfans trop foibles & pesans , jusqu'à ce que le ventre ait diminué , que les pieds se soient rafermis , &c. 3. Ceux qui ont des *croutes laiteuses* : étant persuadé qu'elles disparoissent en les sevrant , qu'elles sont l'effet du mauvais lait , ou du lait trop ancien , & il remarque que des enfans allaités deux ou trois ans sont plus maladifs , & quelquefois stupides. 4. Il n'exclut pas même ceux qui sont dans la *période de la dentition* , si les enfans nés de parens sains & robustes , n'ont pas le genre nerveux mobile , si cette opération a déjà eu lieu chez eux ou chez leurs frères sans accident ni convulsion. On pourroit craindre que la dentition fût pénible , peut-être convulsive , chez ceux dont les pères & mères délicats , épuisés , ont le genre nerveux de facile irritation , alors il faudroit laisser passer ce temps.

5. Les enfans sujets aux vers : cette incommodité n'est que le motif d'une attention particulière ; on doit leur rendre un triple service en leur donnant des contre-
vers avant & après l'insertion , en les inoculant , & en recommandant aux p-
rens de leur en donner tous les deux
mois , pour détruire un foyer qui est
une source fréquente de maladies graves.

« Avant & après l'inoculation , jusqu'à
» la fièvre d'invasion , il conseille pour
» régime les soupes maigres ou au bouil-
» lon doux , le jardinage au gras , les
» gruaux , le riz avec une partie de lait ,
» des soupes de lait , des œufs frais &
» cuits au lait ; les poissons tels que la
» perche & le brochet cuits à l'eau ; le
» veau , la volaille bouillie , ou rôtie , peu-
» vent être accordés à ceux qui sont ha-
» bitués à la viande , ainsi que les fruits
» bien mûrs de la saison , avec la précau-
» tion d'éviter les excès , sources d'indi-
» gestion. L'exercice modéré & les amu-
» semens doivent être substitués à l'étude
» & au travail. Le vin , le café , les li-

» queurs , les viandes & poissons salés ,
 » épicés , & généralement tout ce qui
 » peut échauffer , doit être banni.

» Quant à la manière d'inoculer , après
 » avoir essayé dans un temps des inci-
 » sions , il a adopté la méthode des pi-
 » quûres , plus simple , moins pénible ,
 » d'un succès plus assuré que toute autre ,
 » & sur-tout que les vésicatoires qui por-
 » tent de la chaleur dans le sang , qui
 » donnent quelquefois , même sans au-
 » cune addition de virus , des boutons à
 » leur place , ou dans le voisinage , qu'on
 » pourroit prendre pour ceux de petite
 » vérole ». Il s'étoit d'abord borné à une
 piquûre à chaque bras , dans cet endroit
 qui est marqué par un léger enfoncement
 au-dessus de l'attache du muscle deltoïde ,
 où le bord externe du biceps rencontre
 la portion externe du triceps brachial.
 C'est la place ordinaire des cautères ;
 dans la suite il a fait quatre piquûres à
 chaque bras , à environ un pouce de dis-
 tance , souvent sans recharger la lancette
 pour le même bras. A la dernière piquûre

on appuye le pouce de la main gauche sur la lancette , lorsqu'elle est introduite sous l'épiderme , afin que toute la matière y reste ; il résulte de-là plus de sûreté pour l'inoculation , plus d'affection au bras , & en conséquence une dérivation utile. D'ailleurs l'ulcère du bras est plus facile à guérir que celui de la jambe.

« Pour procéder à cette opération , on
 » se fait donner un gobelet , ou seulement
 » une cuillère d'eau tiède , qu'il faut pla-
 » cer sur une table ou fenêtre éloignée
 » du sujet à inoculer , ou , ce qui seroit
 » encore mieux , dans la chambre voi-
 » sine ; pour y préparer le germe , ce qui
 » se fait en prenant une goutte d'eau
 » avec la pointe de la lancette dont on
 » se sert pour délayer jusqu'à consistance
 » de syrop , la matière variolique dessé-
 » chée sur le verre ; lorsque la pointe de
 » la lancette est couverte de cette ma-
 » tière ainsi préparée , l'inoculateur s'en
 » sert pour faire les quatre piquûres au
 » bras de l'enfant , sur la tête duquel on
 » a jeté une serviette , afin qu'il n'en-

» inspire pas la vapeur ; il retourne char-
 » ger la lancette , pendant qu'on habille
 » avec précaution le bras opéré, & qu'on
 » met l'autre à nud , pour être piqué de
 » même ; il est difficile d'user de toutes
 » ces précautions lorsqu'on inocule les
 » enfans au lit pendant leur premier som-
 » meil , il suffit pour tout appareil de leur
 » laisser la même chemise pendant vingt-
 » quatre heures. Il est utile de baigner
 » pendant les cinq premiers jours tous les
 » matins dans de l'eau tiède les inoculés ,
 » à l'exception des bras , qui ne seront
 » pas même lavés ; le bain relâche la
 » peau & facilite l'éruption ; cinq jours
 » après l'inoculation , on est en état de
 » juger si elle aura ou non son effet ,
 » pourvu que la matière ait été de date
 » utile & exempte d'accidens ; dans ce
 » cas on appercevra alors à chaque bras
 » & à chaque piquûre une petite émi-
 » nence ou cercle rouge qui l'entoure &
 » qui augmente chaque jour jusqu'au di-
 » xième. Au dixième jour les inoculés
 » éprouvent tous plus ou moins une

» douleur sous les bras assez légère ;
 » malgré ce signe avant - coureur pro-
 » chain de la fièvre d'invasion , ils s'a-
 » musent , courent , boivent , mangent ;
 » mais on doit redoubler d'attention
 » pour les garantir du ferein , des cou-
 » rans d'air même en chambre , & des
 » indigestions en diminuant les vivres
 » pour éloigner toute complication.

» La fièvre d'invasion arrive toujours
 » au commencement du septième jour ,
 » & jamais plutôt ; ses symptômes sont
 » l'accablement , la douleur de tête , des
 » reins , quelquefois de tous les membres ,
 » des nausées , ou des vomissemens.
 » Quelquefois ils sont tous réunis sur le
 » même sujet , quelquefois il n'en paroît
 » qu'un ou deux ; on auroit un moyen
 » d'en diminuer le nombre ou la viva-
 » cité , en n'inoculant qu'à sept à huit
 » heures du matin , alors la fièvre arri-
 » veroit après avoir passé une bonne
 » nuit & l'estomac étant bien vuide. Si
 » cependant elle survient forte , ainsi que
 » la douleur de tête , outre la diète il

» faudra faire prendre aux malades plu-
 » sieurs bains de jambe dans de l'eau
 » tiède , les tenir hors du lit , soit pour ces
 » bains , soit pour rafraîchir le corps ,
 » donner matin & soir un lavement &
 » une abondante boisson à son choix ,
 » pour toute nourriture des clairs d'orge ,
 » des crêmes de riz à l'eau , des bouil-
 » lons aux herbes toutes les trois heures.
 » S'il arrivoit des convulsions , le ma-
 » lade seroit mieux placé au lit qu'ailleurs ;
 » il faut donner beaucoup d'air , ne pas
 » l'échauffer , pas même le faire parler ,
 » augmenter , s'il est possible , la boisson
 » & sur-tout la tranquillité ; sans autre
 » secours les convulsions cessent , les
 » sueurs succèdent , alors il faut remettre
 » les couvertures jusqu'à ce qu'il soit
 » temps de changer de linge ; il arrive
 » pour la plupart que l'accès de fièvre ,
 » quoique sensible , est si peu violent , que
 » la diète & tout ce régime sévère qui
 » a été prescrit seroit préjudiciable si on
 » les y astreignoit : la durée de ce pre-
 » mier accès est d'environ 48 heures , &

» laisse peu d'intervalles jusqu'à celui de
 » l'éruption.

» A la fin du neuvième jour l'accès de
 » fièvre d'éruption commence , ou au
 » plus tard les premières heures du di-
 » xième ; il est toujours sensible , assez
 » souvent accompagné de saignement de
 » nez ; de douleurs aux reins , sous les
 » aisselles , de démangeaisons ou picô-
 » temens à la peau ; ces sytômes sont
 » plus marqués au bras ; les rougeurs qui
 » entouroient chaque piquûre se réunif-
 » sent , & forment un seul & même éry-
 » sipèle à chaque bras , & donnent nais-
 » sance à plusieurs petites pustules vario-
 » liques tout autour , qui sont la première
 » éruption dans le courant du dixième
 » jour : à la fin de ce dixième jour , sur-
 » tout pendant la nuit , l'éruption se fait
 » généralement ; elle s'annonce d'abord
 » comme des piquûres de puce , présen-
 » tant cependant une petite éminence ,
 » mais plus sensible au tact qu'à la vue au
 » centre de la rougeur : le nombre de ces
 » boutons ou pustules augmente assez :

» souvent jusqu'au onzième jour inclusif-
 » vement , temps auquel on peut les
 » compter ; si le malade a éprouvé du
 » froid pendant la journée du onze au
 » douze , le nombre aura diminué , plu-
 » sieurs auront disparu. Il est rare que le
 » nombre des pustules soit de cent ; le
 » plus souvent il est de trente ou qua-
 » rante.

» L'éruption faite , & quelquefois en
 » même temps il arrive des sueurs qui
 » donnent issue au reste de l'humeur
 » variolique ; il est donc prudent de faire
 » rester au lit la journée du onze , dans
 » la vue de faciliter les sueurs , sans cher-
 » cher à les augmenter par des remèdes ,
 » & de changer de linge avec grande
 » précaution s'il faisoit froid ; après ces
 » sueurs la diète n'est plus nécessaire ,
 » mais la sobriété est toujours de saison.

» L'éruption finie , ce qui a lieu au
 » douzième jour , les accidens cessent ,
 » & les inoculés sont sur pied , les bou-
 » tons croissent en volume pendant sept
 » à huit jours , & si on veut les voir à

» peu-près de la même grosseur que dans
 » la petite vérole naturelle , il n'y a qu'à
 » tenir les inoculés un peu chaudement ,
 » les promener , si c'est en été , deux
 » heures le matin , & autant le soir , dans
 » un endroit sec & au soleil , sur-tout les
 » premiers jours de l'éruption ; au on-
 » zième ou douzième jour les boutons
 » des endroits de l'insertion s'affaissent ,
 » les rougeurs pâlisent & disparoissent ,
 » mais il y a ordinairement dessous une
 » dureté qui diminue plus lentement , par
 » le moyen d'une suppuration ou léger
 » ulcère qui dure quelques jours. S'il sur-
 » venoit quelque accident connu on non ,
 » on peut sûrement l'imputer à ce qu'on
 » n'a pas assez respecté les sueurs du dix
 » ou onzième jour , qui sont toujours
 » assez sensibles pour prévenir des in-
 » commodités & rendre les remèdes inu-
 » tiles.

» La fièvre de dessication est presque
 » toujours insensible , elle arrive ou doit
 » arriver le dix-huitième jour , à dater du
 » moment de l'insertion , elle n'est confi-

» déorable que dans les cas de petite vérole
 » très-abondante ou mal-conduite , alors
 » elle se manifesterait par plus de foi-
 » bleffe , moins d'appétit , & beaucoup
 » d'inquiétude. Si cet état durerait plus
 » d'un jour on pourroit commencer à
 » purger ; on prendra des précautions
 » pour obtenir de véritables évacuations ;
 » il est utile de purger au moins deux fois
 » après l'inoculation. Il est des sujets qu'il
 » faudroit purger cinq à six fois , comme
 » ceux qui ont la gale , des glandes gor-
 » gées , &c.

» Pour les enfans de la campagne ,
 » douze à dix-huit grains de jalap infusés
 » dès la veille dans deux cuillerées d'eau
 » tiède , à quoi on ajoute du sucre , ou
 » du fyrop de capillaire , forment une
 » purgation bien sûre , peu désagréable
 » & peu chère ; l'émétique en grand la-
 » vage rempliroit le même objet : mais
 » il faudroit le craindre davantage chez
 » les enfans sujets à des hernies ; on en
 » favorise l'effet par des bouillons aux
 » herbes , de la ptisane , du petit lait , &c.

» on y revient suivant le besoin , n'ou-
 » blier jamais qu'il faut des purgations
 » bien réelles ; il ne sera pas besoin de
 » recettes plus compliquées , ajoute en
 » finissant notre inoculateur , si vos soins
 » attentifs à la voix de la nature croissent
 » avec vos succès ».

LETTRE XI.

Remarques & additions.

VOILA , mon très-cher confrère , un
 code d'inoculation fort simple & fort
 abrégé , mais il me paroît exact & sage ;
 c'est à-peu-près le résumé de mes idées ;
 le tableau de ma pratique , que je suis
 bien aise de vous présenter avec l'appui
 de vingt mille observations étrangères.
 J'ai accueilli avec empressement ce moyen
 de combattre les prétentions de quelques
 inoculateurs célèbres qui me paroissent
 mettre trop peu d'importance à une opé-
 ration de cette espèce. Je vous avouerai

que je suis encore plus cauteleux & difficile. Je considère l'inoculation avec une attention plus sérieuse, & quoique bien persuadé de ses avantages, je ne la pratique jamais sans une sorte de frémissement. Quelque probabilité qu'il y ait en faveur de la petite vérole qui en résulte, quelque fondées que soient les espérances d'une exemption absolue d'accidens & de danger, quoiqu'on puisse par les soins & les précautions augmenter encore sa sécurité ; on a vu cependant survenir après l'inoculation des petites véroles graves, confluentes, fâcheuses, inquiétantes, on a vu des accidens, la mort même provenir ou du fonds de la maladie donnée, ou de circonstances imprévues qui ont eu lieu pendant son cours. Sans doute on hasarde quelquefois des remèdes, des opérations chirurgicales qui peuvent avoir des conséquences funestes, rappeler à la vie, ou précipiter la mort ; mais on ne les tente que dans des cas déjà très-graves, ou l'omission de ces moyens seroit plus sûrement mor-

telle ; il n'en est pas de même de l'inoculation , c'est dans l'état de la meilleure santé qu'on la pratique & qu'on doit la pratiquer ; c'est sans indication apparente , sans nécessité marquée , sans qu'il y eût le plus souvent aucun inconvénient à la retarder : ainsi l'on doit mettre plus de soin & d'attention pour éloigner jusqu'au millième de danger qui peut l'accompagner ou la suivre , & le médecin qui cherche plutôt des inoculations sûres que multipliées , ne me paroît pas devoir les négliger.

1. La préparation est du nombre : sans doute la meilleure est la bonne santé , & je l'exige plus sévèrement que bien d'autres ; j'ai plusieurs observations de sujets mal portans inoculés qui ont eu une petite vérole plus grave. Mesdemoiselles de B.... & de M.... , en qui des rougeurs au visage , des peaux jaunes , dures , sèches , boutonneuses , faisoient juger un sang âcre , ou une bile altérée , que je fus forcé d'inoculer par leurs instances ou celles de leurs parens , eurent la petite

vérole confluent, tandis que leurs frère & sœur inoculés en même temps, dans des dispositions plus favorables, eurent la petite vérole la plus bénigne. La malignité de la maladie, dit Swieten, vient du mauvais état du corps, & non de la nature ou de l'abondance du levain, & Mead remarque fort judicieusement qu'il importe plus à qui on la donne que de qui on la prend, & il blâme fort ceux qui ne mettent ni attention ni choix dans les sujets à inoculer; il pense cependant que la petite vérole devenant une sorte de remède pour ceux qui ont la lympe épaisse & des tumeurs, on ne doit pas les exclure de l'inoculation, mais qu'il faut les y préparer avec des secours plus suivis & plus appropriés; en général il faut tâcher de corriger les dispositions vicieuses avant d'inoculer, ou s'en dispenser: cette circonspection, ou plutôt ce renvoi, me paroissent bien plus nécessaires vis-à-vis de ceux qui ont un vice scorbutique, scrophuleux, dartreux, vérolé, des ulcères internes, qui sont

dans l'épuisement , le marasme , &c. la
 gale même , qui semble être une affec-
 tion purement extérieure , complique la
 petite vérole , plusieurs exemples le
 prouvent , & il y en a un entr'autres
 consigné dans les mémoires de la Société
 Royale de médecine , d'autant moins sus-
 pect que M. Girod qui le rapporte , pense
 que la gale ne doit pas empêcher d'ino-
 culer ; un enfant qui le fut dans cet état
 eut une petite vérole assez régulière ,
 mais à la fin la gale rentra , & il mourut
 hydropique. La teigne & les engorge-
 mens glanduleux , à la nuque , aux oreilles ,
 aux mâchoires , me paroissent des motifs
 de différer cette opération , d'autant mieux
 que le traitement convenable dans ces
 cas est une préparation très-avantageuse
 pour l'inoculation. Peut-être un médecin
 chargé par le gouvernement d'inoculer
 dans les villages & campagnes , doit-il
 être moins réservé , afin de faire parti-
 ciper tous les enfans au bienfait qu'il
 répand , & de ne pas les laisser exposés
 au désavantage d'une contagion inévi-

table ; mais alors il doit proportionner les secours préparatoires à ces besoins individuels , & s'attendre que la petite vérole fera toujours plus grave sur ces sujets malades ; ailleurs il doit y regarder de plus près : il faut que la bonne disposition du corps s'annonce par l'exercice libre de toutes les fonctions , par la pureté & la souplesse de la peau , la douceur de l'haleine , l'agilité dans l'exercice , la facilité avec laquelle les plaies & les cicatrices se ferment.

2. Le temps de la dentition , si souvent accompagné de diarrhée , de convulsions , d'échauffement , de fièvre , & toujours de malaise & d'irritation , me semble aussi un titre absolument exclusif. Le docteur Dimisdale , très-célèbre inoculateur , quoique moins craintif à l'égard des affections chroniques , pense de même sur cet article. Par cette raison je n'inocule point d'enfans avant qu'ils aient passé deux ans & demi , & qu'ils n'aient poussé les vingt dents qui doivent paroître à cette époque ; les premiers efforts de

cette pousse n'ayant point de terme fixe ; commençant quelquefois à quatre ou cinq mois , d'autre fois retardés jusqu'à six , huit ou dix , il est prudent de ne pas inoculer à cet âge , pour ne pas risquer de faire rencontrer la petite vérole avec ce travail. Auparavant ils me paroissent trop jeunes , trop délicats , difficiles à manier , plus sujets aux convulsions. Les tentatives heureuses qu'on a pu faire sur des enfans nouveaux nés me paroissent utiles à rappeler , mais peu sûres à imiter. A l'âge de six ou sept ans il se fait un nouveau travail pour une seconde pousse de dents dont je crois qu'il faut également éviter la rencontre avec l'inoculation ; quoique les convulsions soient beaucoup moins à craindre , c'est un temps peu favorable par la fatigue , les souffrances, l'irritation, quelquefois même les orages plus graves qui ont lieu à cette époque.

3. On doit par des raisons semblables avoir les mêmes attentions chez les personnes du sexe pour le temps de la première

première apparition des règles ; il y a alors un état d'agitation & de spasme qui compliqueroit fort la petite vérole ; il est même mieux, quand on inocule des personnes déjà réglées , de prendre pour l'insertion le temps qui suit immédiatement cette évacuation , afin que la petite vérole puisse avoir son cours entier pendant l'intervalle ; il faut sur-tout éviter que les règles ne se rencontrent dans le temps de l'éruption , ou de la suppuration , parce qu'elles dégénèrent alors trop facilement en pertes. L'état de grossesse , celui des suites de couche , d'affection laiteuse , &c. paroissent encore moins favorables. D'ailleurs tous les âges , avec plus ou moins de précaution , peuvent être bons.

4. Quant aux âges de l'année , ou aux saisons , j'ai toujours préféré le printemps & l'automne ; j'ai craint , sur-tout dans nos pays chauds , l'été , temps où la petite vérole peut prendre un mauvais caractère ; l'hiver a l'inconvénient des rhumes , des fluxions ; il gêne pour le renouvel-

lement , pour l'accès de l'air extérieur , & sur-tout pour faire sortir & promener les malades.

5. Le séjour de la campagne eût été , sur-tout dans ce pays, une affaire de choix & de prescription particulière pour obtenir un air pur , bien exempt des qualités qui peuvent compliquer & dénaturer la maladie , & très-favorable à la végétation variolique. Le gouvernement éclairé en a fait une ordonnance générale qui est très-avantageuse aux individus inoculés , & qui garantit les autres des effets d'une contagion continuelle ; il est vrai que bien des gens , & sur-tout le peuple des villes , peuvent être gênés par l'établissement de cette règle & de cette condition ; mais il y a tout lieu de croire qu'une administration bienfaisante pourvoira à quelque moyen de mettre cette opération à portée des citoyens qui n'ont pas personnellement les ressources & la commodité qu'on exige. D'ailleurs l'inoculation devenant plus nécessaire , à proportion que la petite vérole est plus meurtrière , doit

être encore plus recommandée aux gens riches qu'aux autres.

6. Si on peut encore ajouter à ces précautions quelques secours individuels, quelques attentions personnelles qui concourent à la bénignité & à la sécurité de la petite vérole inoculée ; s'il y a de l'avantage sans inconvénient, à rendre quelque temps avant l'inoculation le régime des enfans plus exact & plus doux, à veiller sévèrement sur leur santé, à leur donner quelques purgatifs vermifuges, qui tranquillisent au moins sur une cause si fréquente d'incommodité chez eux, si on peut par ces moyens ou d'autres dissiper des incommodités décidées, en prévenir de probables, pourquoi craindrait-on de les mettre en usage ? pourquoi se dispenseroit-on de ces soins ? La petite vanité qui résulte d'une méthode hardie & tranchante, écueil trop commun dans bien d'autres circonstances, peut-elle se comparer à la satisfaction qu'on goûte en écartant décidément toute source d'accidens & de danger ?

Vous sçavez que les sujets invitent par leurs dispositions à insister plus ou moins long-temps, plus ou moins rigoureusement sur ce régime & ces remèdes , à rendre ce qu'on appelle la préparation plus ou moins sévère & longue ; mais il y a beaucoup d'exemples d'accidens qui sont la suite d'inoculations trop précipitées. Celui que cite M. Mazard de Cazeles, dans les mémoires de la Société Royale de médecine , est remarquable. Tous les médecins observateurs attestent que les purgatifs avant la petite vérole naturelle , ou artificielle, la rendent beaucoup plus bénigne ; Sydenham prêcha fort leur utilité dans ces circonstances. Les Suttons qui ont simplifié les préparations générales , & abrégé leur durée , en exigent encore & en prescrivent une particulière , dont ils font un secret , pour rendre plus douce la petite vérole produit de l'inoculation , ils donnent plusieurs fois une poudre purgative qu'on croit contenir du mercure & de l'antimoine. Le calomel a été employé par beaucoup de praticiens ; les

Chinois regardent le cinabre comme préservatif de la petite vérole. Lobb dit avoir souvent essayé avec succès dans cet objet l'æthiops minéral ; Mead célèbre cette même vertu dans le mercure, & M. Vanvoensel croit si fort à la propriété antivariolique du mercure, qu'il prétend que le pus retiré des pustules, perd par son mélange avec le calomel la faculté de donner la petite vérole (1). Boerhaave pense que l'antimoine partage ces avantages, & il recommande fort, ainsi que son disciple, appuyé sur des faits pratiques, l'antimoine diaphorétique, le cinabre antimonie, & le nitre antimonie dans les petites véroles graves ; Sydenham regardoit le vin stibié comme la grande ressource dans les cas de suppression de la salivation, qui est si nécessaire à la fin des petites véroles confluentes ; je vous avouerai, mon cher ami, qu'ébranlé par ces autorités, je me suis déterminé

(1) Je vois dans ce moment la petite vérole la plus confluyente chez la M^e. de S., qui vient d'user très-abondamment de mercuriels.

dans beaucoup d'occasions, à faire précéder les purgatifs que j'emploie dans le temps de la préparation par un bol fait avec le mercure doux, ou le calomel & le kermès minéral. Il ne peut y avoir aucun inconvénient dans cet excès de précaution & dans un choix ainsi motivé. Ce remède est bien indiqué dans nos cantons, où les affections vermineuses sont très-communes, & les purgatifs sont encore plus nécessaires dans ce pays à raison des congestions humorales; mais j'avoue qu'en les restreignant au temps qui précède & qui suit l'infection, je crains, malgré des exemples & des autorités, d'y revenir sans des raisons particulières pendant l'éruption.

7. A mesure que les années se multiplient, les préparations me paroissent devenir plus nécessaires, devoir être plus étendues & plus diversifiées. On doit tâcher de rendre le sang, les nerfs, la constitution, & sur-tout la peau plus analogues à leur disposition dans les enfans; il y a des principes d'incommodité plus multipliés qu'il faut tâcher de dé-

truire , des sources de complication humorales , sanguines , nerveuses , &c. auxquelles il est prudent de diriger quelques secours. Les bains sont en général utiles , pour ne pas dire nécessaires ; le régime végétal doit être communément mis plutôt en usage , & continué plus long-temps ; la saignée est , ainsi que les purgations , souvent indiquée avant & après l'insertion. On est dans le cas d'insister plus ou moins sur les uns ou les autres de ces moyens , suivant l'état individuel & les dispositions propres de chaque sujet ; c'est à un médecin éclairé à le décider , d'après un examen particulier ; mais en général ces préparations sont relatives aux constitutions , au régime , aux mœurs des différens pays , elles deviennent en Circassie à-peu-près inutiles dans le centre de la sobriété , & dans nos contrées elles sont d'autant plus nécessaires que la manière d'être est plus contraire : il faut ici , comme ailleurs , éviter les deux extrêmes ; l'excès dans la préparation seroit sûrement nuisible ;

mais il feroit imprudent, comme le remarquent le docteur Dimisdale & Gatti, de ne pas donner les dispositions qui peuvent contribuer à faire avoir la petite vérole avec le moins de détriment possible, en affoiblissant les constitutions trop fortes, fortifiant les foibles, corrigeant ce qui est vicié, & sur-tout nettoyant bien l'estomac. L'inoculateur Anglois recommande fort les mercuriels dans la préparation, & particulièrement aux enfans, à cause de leur qualité vermifuge.

8. Je ne sçaurois approuver & imiter l'indifférence & l'opinion de quelques inoculateurs au sujet du germe varioleux ; ils prétendent que quelque soit la qualité de la petite vérole qui le fournit, & le vice des humeurs qui peut y être joint, il n'y a pas à craindre que le caractère de la petite vérole se transmette, & que d'autres vices se communiquent avec elle. Une telle pratique fondée sur des systèmes, des théories, & quelques expériences négatives qui ne peuvent être décisives, est combattue par des

faits plus concluans ; d'ailleurs une légère précaution , sans embarras & sans inconvéniens , doit être préférée à l'inattention , qui n'a point d'avantages , quand même les risques seroient incertains. Est-ce que la gale , la teigne , la vérole , &c. ne peuvent pas être introduites dans le sang par le même moyen ? N'a-t-on pas inoculé la rougeole , & n'a-t-on pas vu cette maladie se développer avec la petite vérole ? On répond que « lorsque » la nature est occupée à chasser du corps » un venin quelconque , tel que la petite » vérole , la rougeole , la gale , les dar- » tres , elle ne renvoye aux surfaces que » l'humeur qu'elle attaque alors , laissant » les autres humeurs vicieuses qui se ren- » contrent dans le corps , dans l'état où » elles se trouvent. (1) » Des observations spécieuses étayent cette allégation hypothétique ; elles peuvent rassurer à quelques égards , mais elles ne font & ne

(1) M. de Baux , médecin de Marseille ;
Journal de médecine , Avril 1770.

peuvent jamais être assez multipliées pour faire loi , & pour empêcher des précautions qui ne fçauroient jamais nuire. Quant à la nature de la petite vérole , je n'ai jamais trouvé de différence pour l'effet entre la confluyente & la discrète ; je préfère cependant celle-ci , parce qu'elle me paroît indiquer une disposition plus favorable dans les humeurs & dans l'ensemble de la santé ; mais je craindrois fort , & je me garderois bien de puiser mon levain dans des petites véroles malignes & pourprées , ce caractère me paroissant très-susceptible de communication , & tous les praticiens conviennent qu'il y a des germes absolument délétères par eux-mêmes.

9. Je pense avec Morton , Diemerbroek , Andry , &c. que l'ouverture des boutons faite au visage des varioleux & dans le reste du corps lorsqu'ils ont atteint leur entière maturité , ne guérit ni ne soulage le sujet , qu'elle est au moins inutile si l'inflammation subsiste à la base , parce qu'elle n'en est pas diminuée , encore plus si elle a passé , parce qu'en

cessant tous les accidens sont finis ; l'idée
 que le pus formé des boutons cause en
 refluant dans le sang , la fièvre secon-
 daire , & les autres accidens est contraire
 à la vérité , & même à la vraisemblance ;
 ce n'est pas celui qui est fait , mais celui
 qui ne peut se faire & s'achever , qui est
 le principe & la matière des reflux & des
 métastases , & c'est celui qui est le plus
 fait qui me paroît la matière la plus effi-
 cace , la plus propre pour l'inoculation.
 Je suis convaincu aussi , avec M. Nicod ,
 que la matière a d'autant plus d'activité
 qu'elle est plus fraîche , & autant que je
 le peux , je la transporte avec la lancette ,
 sans la laisser sécher , du sujet affecté à
 celui qui doit l'être ; je suis cependant
 loin de croire qu'elle perde toute fécon-
 dité quand on l'a laissé vieillir plus de huit
 jours & qu'elle ne réside que dans le pus.
 Il est connu qu'on peut inoculer avec la
 matière de la transpiration d'un vario-
 leux ; les Suttons s'en servent quelquefois ,
 ils employent aussi la matière la plus crue
 des boutons , l'humeur qui découle du

coin de l'œil , celles qu'ils puissent dans les piquûres des inoculés avant que la petite vérole se soit déclarée ; Chandler & Houllston qui ont répété ces expériences , ont pensé que c'étoit dans ce choix que consistoit la partie essentielle & secrète de leur méthode ; j'ai eu aussi autrefois la même idée , qui cependant n'a point maîtrisé ma pratique. Il est certain aussi que des fils imprégnés de pus variolique , ont conservé pendant plusieurs mois leur propriété bien marquée , que les croutes l'ont retenu plus long-temps ; j'ai plusieurs observations propres qui l'attestent ; les inoculations dont parle M. Debaux , qui ont donné une bonne petite vérole , avoient été faites avec des mèches garnies , six mois auparavant : les Chinois gardent plusieurs années les croutes dont ils se servent pour inoculer , & beaucoup d'auteurs , au nombre desquels est M. Roussel , croient qu'en effet les années passent sur le levain variolique sans en diminuer , ou du moins sans en détruire l'efficacité. Cependant il est plus prudent

de l'employer bien frais , pour n'avoir aucune inquiétude sur la nature de la maladie qu'on veut déterminer : des effets imparfaits , locaux , nuls , laissent ensuite une incertitude désagréable , ou une sécurité trompeuse.

10. J'ai commencé aussi à inoculer par les incisions & les vésicatoires ; mais depuis plusieurs années je donne la préférence aux piquûres , & je les fais aux bras. Cette méthode que les Suttons & Gatti ont mise en vogue est aujourd'hui la plus généralement adoptée ; c'est aussi celle qui étoit anciennement pratiquée dans la Grèce , dans l'Archipel , dans l'Asie , & que la femme de Thessalonique établit à Constantinople en y apportant l'inoculation , & que Timone & Pilarini ont exposée ; c'est aussi la même qu'on a retrouvée dans le pays de Galles , où les enfans se percent eux-mêmes leurs boutons mûrs avec une aiguille pour l'ombilic , & s'en servent ensuite pour piquer leurs camarades , dont ils retirent quelques sols , ce qui s'appelle acheter la petite

vérole. Cette méthode est fort commode , très-efficace , point douloureuse ; il n'y a à craindre par elle ni méprise , ni fuite ; il faut seulement qu'on ait bien attention d'insérer la lancette sous l'épiderme , pour que la matière porte bien sur la peau nue , l'y retenir un peu avec le doigt , prendre garde qu'on ne l'en détache pas en frottant le bras , en le baignant , &c. J'ai inoculé quelquefois entre le pouce & l'index , c'est l'endroit d'élection au Bengale ; mais je préfère le bras , à cause des ulcères qui s'y forment , des cicatrices qui restent , de la facilité de soustraire les piquûres à l'air , aux frottemens & aux causes qui pourroient enlever la matière , & j'en fais ordinairement quatre à chaque bras.

II. Les quatre ou cinq jours qui suivent cette insertion doivent être employés à l'ordinaire , mais avec plus de régime , de la dissipation , & de l'exercice sans fatigue. La fièvre ne doit se décider que le fix ou septième jour. Si elle commençoit plutôt , on devroit croire qu'elle est l'effet

de la contagion , & que la petite vérole qui aura lieu en est la suite naturelle. Dans ce cas l'éruption se fait avant le neuf ou dixième jour ; celle qui est déterminée par l'inoculation n'a jamais lieu qu'après ce terme. Si la fièvre arrivoit plus tard , ou s'il n'en survenoit point , s'il n'y avoit point d'éruption générale , quelque soit l'état des piquûres , on doit craindre que l'inoculation n'ait pas pris , & il est prudent de répéter , après *un certain temps* , l'inoculation. Mais on doit bien se garder de se trop presser , on risqueroit de décider deux petites véroles , d'exciter une nouvelle fermentation avant que la première fût passée & eût agi sur toute la matière disposée , & d'occasionner ainsi des accidens. M. Desoteux , chirurgien major du régiment du Roi , aussi digne de foi que de confiance , m'a assuré avoir vu une personne qui fut ré-inoculée assez précipitamment , parce qu'on croyoit avoir manqué la première inoculation ; la fièvre , l'éruption , la petite vérole eurent lieu , & leur cours peu après la

seconde infertion ; mais lorsqu'elle étoit à la période de la suppuration , il survint une fièvre vive qui fut suivie d'une nouvelle éruption assez considérable , & une seconde petite vérole croissant la suppuration & la dessication de la première , fit son cours d'une manière très-orageuse ; il y a d'autres exemples semblables. Le docteur Dimisdale & beaucoup d'autres inoculateurs croient que l'inoculation a eu son effet , & qu'il y a eu assez de petite vérole pour établir la tranquillité , si les piquûres ont été enflammées , s'il y a eu de la suppuration , & sur-tout s'il y a eu quelques boutons vagues dans le corps , quoiqu'ils n'aient pas suivi régulièrement leur période ; sans doute ces efflorescences légères sont quelquefois l'explosion entière de tout le levain variolique qui est dans le corps , cependant elles ne me paroîtroient pas toujours propres à rassurer contre la récidive ; des cas rares ne doivent pas faire règle.

12. L'air frais , si recommandé par Sydenham & par beaucoup d'autres , est

sans doute un grand remède contre les accidens qui surviennent au moment de l'incubation ; il suffit souvent pour dissiper les convulsions dans les enfans , pour calmer ce mal être si pénible chez les adultes ; il est le principal remède des accidens produits par le régime & les remèdes chauds. Il est très-à-propos de mener ou de porter les malades au grand air , de les faire promener à pied ou en voiture , & c'est une raison de plus pour choisir , autant qu'on le peut , une saison favorable & une température douce. Cependant l'usage de ce moyen demande beaucoup de prudence & de circonspection , sur-tout lorsque l'éruption se prépare , ou commence : il y a souvent alors une moiteur générale qui est fort utile , loin de la contrarier , il faut la favoriser par une chaleur modérée , & par le repos du lit. Tant que l'éruption se fait , il est prudent de garantir de la trop grande fraîcheur , de l'humidité froide , des vents impétueux , ils ne pourroient qu'être nuisibles. Vous avez sçu

dans le temps que le fils d'un souverain ayant été porté dans un jardin pendant l'éruption de la petite vérole inoculée, se laissa aller sur l'herbe mouillée, les vêtemens & la chemise se soulevèrent, la peau porta à nud, les boutons s'affaîsèrent & disparurent, il survint des convulsions dont l'issue fut funeste; ce même cas s'est répété d'autres fois. Il y a aussi quelques circonstances de foiblesse & d'affaîssement qu'il ne faut pas trop contrarier, en forçant les malades à un exercice qui est alors impraticable, ou trop fatigant.

13. Le traitement pendant le cours de la petite vérole inoculée n'exige rien de particulier; il est communément plus simple & le régime moins rigoureux, parce que la maladie est ordinairement plus légère. Le lait coupé, les herbages & les fruits cuits en font la base, mais lorsque le cours est fait; c'est ici plus que jamais, & plus que par-tout ailleurs, le cas de purger plus d'une fois, même sans indication marquée; l'empirisme

semble décider seul quand il n'y a aucun signe de besoin ; mais cet empirisme est le résultat d'un grand nombre d'observations. Les purgations omises peuvent servir à fonder les reproches qu'on a faits à la petite vérole inoculée de laisser après elle beaucoup de langueurs & d'incommodités ; répétées avec attention, elles préviennent sûrement ces suites désagréables ; elles concourent même au rétablissement & à la meilleure santé des personnes qui ont été inoculées cacochimes & malades. Il me semble aussi que ces purgations répétées sont plus nécessaires après la petite vérole inoculée, & sur-tout après celles qui ont été bien bénignes & peu décidées, que lorsque l'éruption a été très-abondante, & que les boutons ont parcouru bien régulièrement toutes leurs périodes. Dans ces petites véroles si douces, incomplètes, & pour ainsi dire forcées, les efforts ont été moins opportuns & trop modérés, la suppuration n'a pas été assez active pour débrouiller, atténuer, mûrir,

dompter & évacuer tout le levain vario-
lique & les autres principes de maladie
qui pourroient avoir été développés avec
lui. Il faut que les purgatifs complètent
l'ouvrage , & dût cette pratique être
traitée de routine , je ne puis assez la re-
commander comme un moyen d'aller
au plus sûr , & en prêcher les avantages
& la nécessité ; je remarquerai à cet égard
que les poudres fondantes sont en géné-
ral très-appropriées aux enfans , & que
les eaux minérales purgatives remplissent
très-bien chez les adultes l'objet pro-
posé.

Il paroît incontestable , mon cher con-
frère , que l'inoculation ne doit pas être
indifféremment abandonnée au hasard
& à l'ignorance , que les précautions , les
soins , les secours , l'action ou l'inaction ,
avant , pendant , & après la maladie qui
en résulte , doivent être prescrits & dé-
terminés par un homme éclairé , qui agis-
sant dans ce cas , comme dans tous les
autres , d'après des règles fixes , des prin-
cipes certains , & une expérience parti-

culière, laisse plus ou moins à la nature ; suivant que les circonstances l'exigent ; en agissant autrement , on expose les malades au danger , on encourt personnellement du blâme , & on attire sur une méthode salutaire des inculpations peu méritées. Il y a à cet égard , & à tous les autres un milieu louable entre cette absolue sécurité , cette indifférence présomptueuse qui bravent tout , qui négligent tout , & cette excessive pusillanimité qui , par la recherche & l'entassement de précautions trop minutieuses , surcharge les malades d'une manière fatigante & désagréable , & laisse échapper des occasions essentielles & un temps précieux.

Est modus in rebus, sunt certi denique fines

Quos ultra , citraque nequit consistere rectum.

Il est bien temps aussi que je mette des bornes à cette lettre & à ces discussions ; mais je suis prêt à recommencer sur les autres objets qui pourront vous inté-

reffer , pour vous prouver que mon zèle
& mon attachement n'en admettent
point.

Je suis sans réserve tout à vous.

Paris 25 juillet 1785.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

P R É F A C E. j

L E T T R E I.

<i>Introduction , objet & plan de l'ouvrage.</i>	page 1
Sources & modèles des observations dans ce genre	4
Tableau des causes qui forment l'influence d'un pays.	6
Division de l'histoire en générale & particulière.	11

L E T T R E II.

<i>Du soleil ou du feu.</i>	12
Extrait d'Hypocrate.	11, 12
Influence des astres.	12, 13
Position , exposition de Paris relativement au soleil.	14
Chaleur , froid , sérénité , &c. qui en résultent dans les différentes saisons.	14 20
Météores ignés.	20, 21

L E T T R E III.

<i>Sur l'air.</i>	21
Extrait d'Hypocrate.	21, 22

Réflexions générales sur la nature , les qualités , propriétés & modifications de l'air.

22-25

Etat particulier de l'atmosphère à Paris.

26-30

L E T T R E I V.

De l'eau.

31

Extrait d'Hypocrate.

ibid.

Considérations générales sur l'eau.

31-41

Détails particuliers sur les eaux de Paris.

42-51

Eaux minérales de Paris ou environs.

52, 53

Météores aqueux.

54-62

L E T T R E V.

De la terre.

63

Extrait d'Hypocrate.

ibid.

Effets & caractères généraux de la terre.

64-68

Nature particulière du sol de Paris & des environs.

68-72

Productions naturelles ou artificielles de la terre.

72-77

L E T T R E VI.

Histoire physique particulière de la ville.

78

Réunion des hommes , formation de Paris , fixation des limites , distribution des rues & des quartiers ; effets & inconvénients variés dérivants des obstacles que la construction ,

le rapprochement des maisons & l'entassement des habitans opposent à la pureté de l'air, au cours des eaux, à l'accès du soleil, &c. 78-87

Coup d'œil sur les boucheries, les cimetières, les hôpitaux. 88-91

Observations sur le régime & la nourriture des habitans dans les différens âges, états & conditions, sur leurs occupations, leurs amusemens, leur exercice. 91-104

L E T T R E V I I.

Considérations sur l'homme physique & moral. 104

Corollaire des observations précédentes, effets des dispositions territoriales indiquées, caractère, mœurs, habitudes, constitution, tempérament des Parisiens dans leurs diverses positions. 104-120

Apperçu des maladies communes à toutes les classes, de celles qui sont propres aux différentes époques de la vie, particulières au sexe, relatives aux états, aux travaux, &c. 135

L E T T R E V I I I.

Effets des saisons sur les maladies; considérations qui en dérivent sur l'effet des remèdes. 135

Situation avantageuse de Paris pour l'exemption des maladies épidémiques , mais propre à rendre l'effet des saisons plus marqué , & les rapports des maladies avec elles plus considérables. 135-141

Effet habituel de l'habitation de Paris , complication très-ordinaire des maladies par la réunion des causes humorales , sanguines & nerveuses. Observations sur la saignée , les purgatifs & les exutoires , sur la phthisie , l'hydropisie , les fièvres intermittentes , l'âge critique , les attaques , les vapeurs , &c. & en conséquence sur le lait , les hydragogues , le quinquina , les eaux minérales , les bains , l'électricité , le magnétisme. 142

L E T T R E IX.

Sur la petite vérole. 178

Influence plus grande du climat sur cette maladie , comme fébrile , humorale , sanguine , nerveuse , cutanée. Sources multipliées des complications qu'elle présente à Paris. Méthode curative , générale & particulière.

180

L E T T R E X.

Sur l'inoculation. 216

Des trois partis qui s'offrent à l'égard de la petite vérole , de l'attendre , de tâcher de

DES MATIERES. 293

l'éviter par la sequestration, ou de l'accé-
lérer par l'inoculation, le dernier paroît
réunir tous les avantages. 120

Détails historiques sur cette méthode ; dis-
cussion des moyens qu'on lui oppose. 230

Extrait d'un mémoire de M. Nicot sur la pra-
tique & le procédé de l'inoculation. 240

LE T T R E X I.

Remarques & additions. 258

1. Sur la préparation. 260

2. Sur l'âge. 263

3. Sur le sexe. 264

4. Sur la saison. 265

5. Sur les lieux. 266

6 & 7. Sur les remèdes qui doivent précé-
der. 267-270

8. Sur le choix du germe. 272

9, 11, 13. Sur le traitement avant, pendant
& après la petite vérole inoculée. 274-
278-282

10. Sur la manière d'inoculer. 277

12. Sur l'air, la température, &c. 280

Fin de la table des matières.

ERRATA.

Page 40, ligne 1, frottement ; lisez flottement.

Page 182, ligne 20, étranges ; lisez étrangers.

Page 225, note (1) pligeat ; lisez pigeat.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit ayant pour titre : *Essais sur l'histoire Medico-topographique de Paris*, par M. Menuret, médecin, & j'ai trouvé que cet ouvrage intéressant par les recherches de l'auteur, méritoit d'être imprimé. A Paris ce 15 Août 1785.

DE GARDANNE.

P E R M I S S I O N D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le sieur M E N U R E T, Médecin, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *l'Histoire Médico-topographique de Paris, ou Lettre à M. Daumont sur l'état de la Médecine à Paris, sur le caractère & le traitement des maladies, & particulièrement sur la petite vérole & l' inoculation*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter

l'Exposant , Nous lui avons permis & permet-
tons par ces présentes, de faire imprimer ledit
Ouvrage autant de fois que bon lui semblera,
& de le faire vendre & débiter par tout notre
Royaume , pendant le temps de cinq années
consécutives , à compter du jour de la date
des présentes. Faisons défenses à tous Impri-
meurs , Libraires & autres personnes , de
quelque qualité & condition qu'elles soient,
d'en introduire d'impression étrangere dans
aucun lieu de notre obéissance. A la charge
que ces présentes seront enregistrées tout au
long sur le registre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois
mois de la date d'icelles ; que l'impression
dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume
& non ailleurs, en bon papier & beaux ca-
racteres ; que l'Impétrant se conformera en
tout aux Réglemens de la Librairie, & notam-
ment à celui du 10 Avril 1725 , & à l'Arrêt
de notre Conseil du 30 Août 1777 , à peine
de déchéance de la présente permission ; qu'a-
vant de l'exposer en vente , le manuscrit qui
aura servi de copie à l'impression dudit Ou-
vrage sera remis dans le même état où l'Ap-
probation y aura été donnée, ès mains de
notre très-cher & féal Chevalier Garde des
Sceaux de France, le sieur HUE DE MIRO-
MESNIL , Commandeur de nos Ordres ; qu'il
en fera ensuite remis deux exemplaires dans
notre Bibliothèque publique , un dans celle
de notre Château du Louvre , un dans celle
de notre très-cher & féal Chevalier Chance-
lier de France, le sieur DE MAUPEOU , & un
dans celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL,

le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-troisième jour du mois de Novembre l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-cinq, & de notre regne le douzième. Par le Roi, en son Conseil.

Signé LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 416, fol. 446, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris, le Décembre 1785.

LECLERC, Syndic.

De l'Imprimerie de N. H. N Y O N,
Imprimeur du Parlement,

1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910

1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930

1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950

1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970

1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990



66

CE

